

La Prophétie et le Prophète de l'Islam



Ayatollah Ibrahim Amini

Le traducteur: Shahabaddin Vahdati

پیامبری و پیامبر اسلام

Le traducteur: Shahabaddin Vahdati

L'auteur : Allameh Amini

Le traducteur : Shahabaddin Vahdati

L'éditeur : Boustân-e-Ketab

Troisième édition : 2007

éditeur: Masumeh Chahbazi

Préface

Au nom de Dieu le très Miséricordieux, le tout Miséricordieux

Cet univers n'a pas été créé automatiquement, mais il y a un créateur éclairé et sage qui l'a conçu à partir du savoir, du pouvoir, de la volonté et du bon sens et qui ne fait jamais une futilité.

La création du monde et de l'homme n'a pas été badine ou frivole. L'homme n'est pas venu à ce monde pour vivre une courte durée, manger, boire, satisfaire ses instincts, puis mourir et s'annihiler. Mais Dieu le tout sage a suivi un but éminent dans la création de l'homme. L'homme a été créé afin d'exalter son âme à partir de la foi, de bonnes actions et de la conduite honnête et se préparer pour la vie magnifique et éternelle d'au-delà. Par conséquent, l'homme ne s'anéantira pas avec la mort, mais il sera conduit de la vie terrestre à la vie éternelle. Il y verra clairement le résultat de ses actes ; les charitables et les bienfaiteurs auront la bonne récompense et vivront éternellement au Paradis où leur âme parfaite et illuminée touchera aux divers bénéfices accordés par leur Créateur Miséricordieux, alors que les injustes et les malfaiteurs seront punis de sanctions et pleinement châtiés pour leurs mauvaises actions.

La vie terrestre étant donc comme « un terrain de culture pour la vie éternelle » et une occasion pour éduquer et ériger l'âme, c'est ici qu'il faut faire ses bagages (pour le voyage de la mort). Nous pouvons donc poser des questions suivantes :

1. Dans son parcours vers le bonheur et la perfection, est-ce que l'homme a besoin d'un plan universel ?
2. Est-ce que l'homme est capable de préparer et exécuter lui-même ce plan ? Ou bien, il a besoin d'être conseillé et enseigné par le Créateur du monde pour ce faire ?

La première question a une réponse claire qui n'a pas besoin d'explication. L'homme se trouve à l'intérieur de la société où il ne peut pas vivre dans le réconfort en absence des lois générales et organisées. Il faut donc des lois garantissant les droits de chacun, pour empêcher les injustices et pour établir l'ordre et la sécurité. De même, la vie spirituelle de l'homme a besoin d'un plan. Il faut des instructions et un projet pour l'éducation de l'âme humaine et pour assurer son bonheur céleste, il va sans dire qu'il est nécessaire que l'homme détienne un plan universel pour assurer à la fois son plaisir matériel et son bonheur céleste.

Mais pour répondre à la deuxième question, force est d'expliquer davantage et d'évoquer inévitablement la prophétie. Nous allons parler de la prophétie à partir de deux séries de questions :

Les questions générales concernant le principe de la prophétie et les questions particulières qui s'adressent au Prophète de l'Islam.

Nous allons parler dans le présent travail, de ces deux questions dans deux parties distinctes dont l'une se rapportera des questions de la prophétie en générale et l'autre, s'appliquera à décrire la prophétie de son Eminence Mohammad (que le salut et la paix de Dieu soient sur lui), de la qualité de sa mission ainsi que de la conduite et de l'administration de son Excellence. Nous espérons que l'étude de cette œuvre sera un pas vers la connaissance des mentors, de la tradition des prophètes et en particulier, son Eminence la Finalité de la prophétie (que le salut et la paix de Dieu soient sur lui).

L'été 2004

Qom, Ebrahim Amini

Première partie: La Prophétie (La Prophétie en général)

La nécessité de la prophétie

L'être suprême a créé l'homme à partir du modèle le plus noble et le destinant au perfectionnement, Il lui a donné l'intention (de progrès vers l'achèvement) comme une force motrice pour chercher l'excellence spirituelle. Pour parcourir le chemin de la vie et afin d'assurer son bonheur, l'homme a besoin d'un plan et d'un guide sans lesquels il n'arrivera point à connaître les moyens d'accéder au bien-être ni à se disposer de ces moyens en pratique, mais l'homme a certainement besoin du Créateur du monde et ses prophètes. C'est ainsi que nous comprenons la nécessité de la prophétie.

Nous allons scruter cette question en étudiant deux thèmes suivants :

Premier thème : étudier le besoin de l'homme à un plan pour la vie et les caractéristiques d'un plan qui est capable d'assurer le bonheur.

Deuxième thème : présenter celui qui élabore le plan parfait.

D'abord, expliquons le premier thème en évoquant quelques exemples :

1. Les sciences dites démonstratives sont capables de prouver que l'homme a une nature combinée du corps et de l'esprit. De point de vue matériel, il est en perpétuel changement comme les autres matières et de point de vue spirituel, c'est un être immatériel, mais ces deux directions sont parfaitement liées l'une à l'autre. Comme l'esprit humain est inséré dans un corps matériel et n'étant pas purement abstrait, il a la capacité de progresser et de se

perfectionner. Au début, c'est un être faible qui se développe graduellement et se perfectionne par degré ; mais tout au long de ce parcours, il reste une même vérité.

2. D'un côté l'homme se trouve sur la piste de l'évolution, aspirant naturellement à s'améliorer et de l'autre, puisqu'il n'y a point de futilité dans le système de la création, l'homme dispose des moyens qui servent à cette fin et qui lui rendent possible l'accès à la perfection. Comme tout être matériel capable de se perfectionner dans la mesure qui lui est possible, l'homme n'est point privé de cette grande faveur de Dieu, voire-même gratifié par la Sagesse divine des facultés nécessaires, il peut accéder à l'apogée de la perfection.

3. L'homme mène à la fois deux vies distinctes : la vie matérielle qui est celle de son corps et la vie mystique et intérieure qui regarde son âme. Par conséquent, la vie humaine pourra aboutir au bonheur ou à la chute, par rapport à chacune des deux directions de son existence.

Alors qu'il s'occupe de sa vie matérielle et il arrive qu'il ignore parfaitement son existence spirituelle, il possède une vie morale à l'intérieur qui continue son parcours en parallèle vers le salut ou bien vers la perte et le malheur.

Ainsi, les convictions raisonnables, la conduite honnête et les bonnes actions sont les moyens de garantir l'accès au perfectionnement spirituel et le bien-être intérieur ; tout comme les fois absurdes, un comportement abject et des activités impropres détournent l'homme de la bonne piste et le poussent vers la ruine et l'adversité.

Si l'homme se trouve sur la bonne piste de l'évolution morale, sa nature intrinsèque croîtra et ayant parcouru les étapes de sa progression, il montera vers le monde auquel il est prédestiné, celui de la joie et de la lumière. Mais s'il sacrifie les vertus spirituelles et les actions honnêtes afin de satisfaire ses instincts d'animal, s'il devient un être lascif et voluptueux ou un monstre féroce et brutal,

dérouté du bon parcours de l'humanité, il s'écroulera dans la misère et dans le néant.

4. Comme il existe une alliance entre le corps et l'esprit, les vies matérielle et spirituelle sont liées de même et il est impossible de les séparer ou bien considérer l'une indépendante par rapport à l'autre.

Les activités et la conduite de l'homme, bonnes ou mauvaises, auront sans doute une influence proportionnellement bonne ou mauvaise sur son âme, tout comme l'existence spirituelle influera les actions en réciproque. Il est impossible d'accéder au bonheur spirituel en absence d'une foi correcte et de bonnes actions, de même qu'il est illusoire de réussir à maîtriser sa conduite sans avoir essayé de purifier son âme.

5. L'homme vit dans la société, tirant profit de ses semblables et assurant les intérêts de ceux-ci. Les conflits d'intérêts et la violation des droits sont parmi les conséquences inévitables de la vie sociale et qui rendent cette mode de vie assez dure. Pour cette raison même, il faut des lois précises et universelles pour la société humaine afin de garantir les droits de chacun et en empêcher la violation par les individus. Etant donné que l'homme dispose de deux dimensions existentielles (le corps et l'esprit) et deux sortes de vie qui sont parfaitement liées, il a besoin d'un plan précis et polyvalent pour accéder au bonheur et à la perfection ; un plan qui assure son bien-être matériel comme son bonheur spirituel en sorte que la joie matérielle ne nuise en rien à sa prospérité céleste, ni son développement moral à sa félicité terrestre. Un plan élaboré d'après les besoins réels des humains et qui les entraînent vers le bonheur authentique et non illusoire. Un plan créé selon les vertus humaines, appelant l'homme à élever son esprit angélique et s'approcher de Dieu appuyé par l'idée que « la vie terrestre est comme un terrain de culture pour la vie éternelle ». Un plan dont les lois ont été créées suivant les intérêts véritables de tous les humains et évitant les vices discriminatoires et les injustices produites par les sectes. Le Saint Coran dit à ce propos :

« O vous qui croyez ! Répondez à Dieu et au Messager lorsqu'il vous appelle à ce qui vous donne la (vraie) vie, et sachez que Dieu s'interpose entre l'homme et son cœur, et que c'est vers Lui que vous serez rassemblés. » [1]

« O gens ! Certes, une preuve évidente vous est venue de la part de votre Seigneur. Et nous avons fait descendre vers vous une lumière éclatante. Alors, ceux qui croient en Dieu et qui s'attachent à lui, il leur accordera une miséricorde venue de lui et une grâce aussi et il les guidera vers lui dans un chemin droit. » [2]

« Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante). Puis, (après leurs divergences,) Dieu envoya des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs ; et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences. Mais, ce sont ceux à qui il avait été apporté, qui se mirent à en disputer, après que les preuves leur furent venues, par esprit de rivalité ! Puis Dieu de par sa grâce, guida ceux qui crurent vers cette Vérité sur laquelle les autres disputaient. Et Dieu guide qui Il veut vers le salut.» [3]

Elaborer le plan du bonheur

Après la prise de conscience des caractéristiques et des conditions d'un plan parfait et nécessaire pour le bien-être des humains, nous pouvons poser la question de savoir à qui appartient la création et l'élaboration d'un pareil plan ? Tous les hommes, les experts, les sages et les réformistes peuvent-ils donner un dessein aussi parfait et précis ?

Un petit moment de réflexion nous donne une réponse négative pour cette question, car :

Premièrement : Seul un vrai averti des problèmes intérieurs de l'homme est capable d'élaborer un tel plan, un connaisseur des mystères de son corps et de son âme céleste, de ses instincts et de ses émotions, de sa noblesse et de ses vilenies, de ses conditions

de vie et de l'interaction des lois et leurs effets. Un pareil connaisseur n'existe pas parmi les êtres humains.

Deuxièmement : Même si les législatifs arrivent à élaborer un tel plan pour gérer la vie terrestre des hommes et leur existence matérielle, ils ignoreront sans doute les secrets de son âme, ses besoins spirituels et le lien entre sa vie matérielle et son existence intérieure, les raisons de son développement spirituel comme celles de sa chute morale. Ainsi, les humains ne sont pas capables de créer un tel programme exhaustif et en principe, on peut dire que s'occuper des problèmes spirituels de l'homme et l'éducation de son âme céleste leur est impossible.

En conséquence, l'homme n'a pas les moyens de créer des lois assurant son bien-être, sa sécurité et son bonheur matériel ni celles qui permettent le perfectionnement de son âme et de garantir la joie dans sa vie future. Ainsi, seul Dieu créateur de l'univers et celui des humains, connaisseur la nature humaine et les détails de son existence matérielle et spirituelle, ses instincts, ses émotions, ses vocations etc., est capable de créer des lois et les mettre à la disposition de l'homme. Seul Il a conscience des vraies capacités humaines de perfectionnement moral comme celles de son ascension et sa chute. Seul pour Dieu le Sage tous les humains sont égaux, tous créés par Lui. Il les chérit par individu et s'intéresse au bonheur de chacun sans que l'égoïsme ou le fanatisme puissent affecter son intention élevée.

En effet, seul Dieu peut planifier pour assurer le bonheur matériel et spirituel de l'homme dans sa vie terrestre et céleste ; établir à l'avance un dessein qu'à travers ses prophètes élus, il met à sa disposition. Son affection immense est la raison pour que Dieu accorde cette grâce dont Il ne prive jamais ses créatures ; un Dieu qui a fourni la capacité d'accéder au perfectionnement pour qu'elles puissent y arriver, appuyées par leur efforts personnels. Le Saint Coran dit à ce propos :

« ...Celui qui a donné à chaque chose sa propre nature puis l'a dirigée »[4]

Un Dieu qui a façonné l'homme dans une création aussi glorieuse, y laissant tellement de mystères et qui a mis en marche l'existence matérielle à son service ; il est impossible qu'Il néglige son bien-être et son perfectionnement et renonce à lui apprendre la voie d'accès à la destination.

Ainsi, nous sommes arrivés à démontrer la nécessité de l'existence des prophètes et leur mission. Dieu le Sublime choisit quelques-uns parmi eux à travers lesquels Il transmet des lois et des plans dont ils auront besoin. Par conséquent, les prophètes sont des individus élus qui font passer les messages divins ; et prévenant contre la chute et la misère, ils les conduisent vers le bonheur et l'affinement spirituel. Le Saint Coran dit à ce propos :

« O enfants d'Adam ! Si des messagers (choisis) parmi vous viennent pour vous exposer Mes signes, alors ceux qui acquièrent la piété et se réforment, n'auront aucune crainte et ne seront point affligés. » [5]

« Nous n'envoyons des messagers qu'en annonceurs et avertisseurs : ceux qui croient donc et se réforment, nulle crainte sur eux et ils ne seront point affligés. Et ceux qui traitent de mensonges nos preuves, le châtiment les touchera, à cause de leur perversité. »[6]

« Nous avons envoyé dans chaque communauté un Messenger, (pour leur dire) : Adorez le Dieu et évitez la révolte. Certains reçurent la guidance et d'autres s'égarèrent. Parcourez donc la terre pour voir quelle fut la fin de ceux qui traitaient (nos messagers) de menteurs. » [7]

[1] Al-Anfal(8) : 24.

[2] Al-Nesa(4) : 174.

[3]Al-Baqara(2) : 213.

[4] Tâ-Hâ (20) :50.

[5] Al-A'râf (7) : 35.

[6] Al-Nahl(6) : 48.

[7] Al-Jenn (16) : 36.

Innocence des prophètes

Dieu choisit les prophètes pour qu'ils mettent à la disposition du peuple, les lois et les plans vitaux de la foi sans y ajouter ou en soustraire une chose, pour lui montrer le bon parcours vers l'évolution, pour l'accompagner sur cette piste, afin d'accepter la responsabilité de guider la nation et enfin, s'efforcer de mettre en pratique des lois divines comme d'éduquer la morale des humains.

La responsabilité des prophètes à cet égard se résume en trois étapes :

1. Ils reçoivent les lois et les plans de la religion à travers la révélation ;
2. Ils les annoncent au peuple ;
3. Ils suivent en personne les instructions de la foi et en un exemple parfait de la religion divine, ils y appellent le peuple.

La mission des prophètes ne sera accomplie qu'à condition que ceux-ci soient parfaitement immaculés, incapables de commettre des erreurs ; qu'ils évitent toute faute, oubli ou écart dans la réception et la communication des messages divins au peuple. S'ils ne sont pas épargnés d'erreur, comment pourraient-ils transmettre au peuple les programmes vitaux de la religion sans y ajouter ou en soustraire ? Dans ce cas, la mission confiée par Dieu sera-t-elle accomplie ? Le peuple pourrait-il s'assurer que la religion présentée par les prophètes est authentique ? Il faut donc que les prophètes soient exempts face aux faussetés et négligences afin de transférer aux hommes, les projets de la foi pour satisfaire la volonté divine.

De même, les prophètes ont besoin d'être impeccables en pratique, d'accomplir les devoirs, d'abandonner les péchés et les interdits, car ils sont un exemple parfait de la foi dont la conduite appelle le peuple à effectuer les biens et éviter le mal. Si les prophètes ne

sont pas parfaits, par quels moyens pourraient-ils prendre la charge de guider le peuple et l'invoquer à la charité ?

Jamais le peuple ne confie un individu qui se dérouté et dont la conduite contredit la parole sur lequel ils diraient : S'il avait raison et croyait à ce qu'il disait, son comportement y serait conforme. En ce cas, ils préfèrent suivre ses actes (incompatibles avec sa prophétie) et non sa parole. Dieu transcendant ne choisira jamais une telle personne en tant que prophète.

Par conséquent, la raison humaine affirme la nécessité de l'infaillibilité des prophètes et nous n'avons pas besoin de fournir abondamment de preuves et de témoignages. Sur ce propos, nous aurons pourtant recours à certains arguments dans le futur.

La philosophie de l'infaillibilité (des prophètes)

Nous sommes arrivés à cette conclusion dans le passé que les prophètes sont exempts de commettre des péchés, des erreurs et de l'oubli. Maintenant, la question qui se pose est de savoir : Quelle est la philosophie de l'infaillibilité? Pourquoi certains en sont accordés et d'autres non ? Quand tous les humains détiennent une nature commune capable de commettre des erreurs, pourquoi certains en sont épargnés ? Qu'est-ce qui donne à certains la force et la maîtrise des intentions qui poussent vers le péché ? Quelle est la source et l'origine de cette sécurité ?

A notre sens, l'infaillibilité est une disposition morale et une faculté intérieure qui empêche l'homme parfait d'exposer le vice, les fautes etc. L'origine et la cause en sont la « foi accomplie » qui transcende loin une image conceptuelle et abstraite pour être une certitude et une vision omniprésente. Un homme arrivé en théologie et en science apocalyptique à un niveau supérieur et celui qui, doté d'une perception extraordinaire, constate la grandeur et la gloire du Créateur avec les fruits des bonnes actions et la conséquence de la mauvaise conduite ; une telle personne haïssant tous péchés et révoltes et soumis aux décrets divins, il maîtrisera parfaitement ses

instincts et ses propensions pour ne jamais transgresser les frontières créées par les instructions divines.

De l'autre côté, une telle vision peut empêcher les erreurs au moment de recevoir la révélation divine et sa transmission au peuple. Celui qui détient cette vision peut recevoir directement les messages divins émis et envoyés par les trésors des sciences occultes. Il est donc épargné d'erreur et d'errements.

Puisqu'une telle qualité est parmi les conditions nécessaires de la prophétie, le Dieu Eminent a créé le monde dans un ordre capable de présenter une telle personne.

Il faut noter que le prophète, quoiqu'il soit parfait et ne commette jamais le péché, il n'en est pas dépourvu de pouvoir, mais comme tous les humains le prophète détient la possibilité de commettre le péché. Pourtant, sous l'effet de la puissante conviction et de la clairvoyance parfaite confiées par la divinité, il abandonne consciemment les impuretés et s'abstient à commettre les fautes.

Nous allons évoquer quelques-uns des arguments sur la nécessité de l'infaillibilité des prophètes :

Le Saint Coran dit à ce propos :

« (C'est Lui) qui connaît le mystère. Il ne dévoile son mystère à personne. Sauf à celui qu'il agrée comme messager et qu'il faut précéder et suivre de gardiens vigilants. Afin qu'il sache qu'ils ont bien transmis les messages de leur Seigneur. Il cerne (de son savoir) celui qui est avec eux et dénombre exactement toute chose. » [8]

Pour interpréter ce verset, le grand savant de la jurisprudence iranien Allameh Tabâtabâ'i a écrit :

Le verset veut apparemment dire que Dieu a caractérisé ses prophètes par le don de la révélation qui est une force vigilante et qui les protège. Le fait que Dieu cerne de son savoir vise à

sauvegarder la révélation face à la perte et au changement produits par Satan ou par les hommes. Ainsi la prophétie se trouve au niveau de la révélation. Il existe une parole inspirée par les anges qui est très proche dudit verset :

« Rien ne passe à travers nous (révélation) si ce n'est commandé par ton Dieu. La (sauvegarde) de ce qui est devant nous et ce qui est derrière et au milieu, Lui appartient et ton Dieu ne sera jamais négligent. »

Ces paroles et versets témoignent que depuis la réception par les prophètes de la révélation jusqu'à sa transmission au peuple, elle sera sauvegardée et protégée contre tout changement.[9]

Et il ajoute : le verset « Voilà ceux que Dieu a guidés, suis donc leur direction... » Les Bestiaux (6) : 90, témoigne absolument de l'infaillibilité des prophètes. Ils se trouvent donc tous sur le bon parcours et Dieu a dit : « ...mais quiconque Dieu égare, il n'a point de guide. Quiconque Dieu guide nul ne peut égarer » Les Groupes (39) : 23, 37. Et il dit encore : « Quiconque Dieu guide, le voilà le bien guidé » Al-Araf (7) : 178. Dieu a donc préservé ceux qu'il a guidés face à toute forme d'égarement qui puisse leur arriver ; autrement dit, ils sont protégés contre la perpétration des péchés, car le péché est une forme d'égarement.[10]

[8] Al-Jinn (72) : 26, 27, 28.

[9] Almizan, Tome 2, P 139.

[10] et Allameh écrit encore une fois : « et la parole divine prouve absolument leur innocence : Ils sont ceux que Dieu a guidés (vers la perfection) et soumetts-toi aux parfaits d'entre eux (Anâm(6) 90) et la guidance fut accordée à eux tous (salut de Dieu sur eux) et sur qui Dieu a dit : Et celui que Dieu a égaré, qui pourrait lui servir en qualité de guide. Et celui que Dieu a guidé, qui pourrait donc l'égarer ? (Zomar(39) 23et37) Et il dit : Celui que Dieu guide, or Dieu est le Meilleur Guide. (Araf(7) 178) Dieu a enlevé toute menace d'égarement de ceux qu'il a guidés et aucun égarement ou péché ne pourrait les conduire vers la perte » Almizan, Tome 2, P 140.

La science des prophètes

L'origine de la science des prophètes est celle du savoir immense de la divinité transmis par la révélation. Son Excellence a choisi les prophètes pour qu'ils transmettent entièrement les lois et les projets de la religion aux humains ; pour qu'ils tâchent de les enseigner et mettent à leur disposition les moyens d'accéder au perfectionnement et au bonheur. Pour cette raison même, les prophètes ont besoin de maîtriser les détails qui concernent leur mission et la guidance du peuple.

La divinité ne diffuse jamais les projets religieux de façon incomplète ou ambiguë et ne prive point les hommes des moyens pour se perfectionner et s'approcher de Dieu. Puisqu'il n'y a pas de parcours qui mène à la guidance en dehors des prophètes, il faut que ceux-ci connaissent parfaitement tous les projets de la religion.

Les savoirs nécessaires à la prophétie peuvent être divisés en certaines parties distinctes :

1. La connaissance parfaite de Dieu, ses appellations et ses caractères.
2. La connaissance parfaite du Purgatoire et ses caractères, un savoir impeccable sur la Résurrection et le Jugement Dernier, sur l'examen des actions accomplies par chacun dans sa vie, sur le Paradis et sur l'Enfer.
3. La connaissance parfaite de l'âme humaine et ses vices, des moyens de les affronter et rendre la santé spirituelle, connaître parfaitement les vertus et vilenies comme les méthodes de corriger et édifier l'âme vers sa perfection.
4. La connaissance parfaite de tous les percepts, les lois et les plans de la religion dont la mise en pratique peut assurer le bonheur terrestre et céleste des humains.

Un prophète est quelqu'un qui maîtrise parfaitement tous les détails desdits savoirs afin de diriger le peuple vers la bonne piste de la foi authentique. Il lui faut une connaissance sans laquelle il n'arrivera jamais à conduire l'humanité. Par conséquent, le Dieu qui a envoyé les prophètes pour la guidance du peuple, il est impossible qu'il refuse de transmettre au peuple les savoirs nécessaires.

Nombreux sont les versets coraniques sur ce propos, par exemple :

« Nous avons effectivement envoyé nos messagers avec des preuves évidentes, et fait descendre avec eux le Livre et le critère, afin que les gens établissent la justice... » [11]

Il dit ailleurs :

« Et Nous lui avons donné Isaac et Jacob et Nous les avons guidés tous les deux. Et Noé que Nous avons guidé auparavant, et parmi la descendance (d'Abraham ou de Noé), Davide, Salomon, Job, Josèphe, Moïse et Aaron. Et c'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. De même, Zacharie, Jean-Baptiste, Jésus et Elie, tous étant des gens de bien. De même, Ismaël, Jonas et Lot ; chacun d'eux, favorisé par Nous pour avoir le dessus sur le reste du monde. De même, une partie de leurs ancêtres, de leurs descendants et de leurs frères et Nous les avons choisis et guidés vers un chemin droit. Telle est la direction par laquelle guide qui Il veut de ses serviteurs. Mais s'ils avaient attribué à Dieu d'avoir des associés, toute leur entreprise aurait certainement été vaine. C'est à eux que Nous avons apporté le Livre, la sagesse et la prophétie. Si ces gens-là n'y croient pas, Nous avons confié au moins ces choses à qui ne les nieront jamais. Voilà ceux que Dieu a guidés ; suis donc leur direction. Dis : je ne demande pas pour cela de salaire. Ce n'est qu'un rappel à l'adresse de tout l'univers. »[12]

Les prophètes et la science occulte

Les créatures peuvent être divisées en deux parties : les êtres voilés (offusqués) qui s'appellent « le monde occulte » et les êtres dévoilés qui sont « le monde révélé ».

Les êtres perceptibles par les cinq sens sont parmi ceux du monde révélé, comme : la matière, le corps physique et ses effets et caractères ; des couleurs, des quantités, des formes, des goûts, des odeurs, des sons, la dureté et la mollesse, la chaleur et le froid. En générale, la matière et les êtres matériels sont parmi ceux du monde révélé. Les choses que l'homme peut percevoir et maîtriser à partir de ses sens.

Le monde occulte est contre le monde révélé et tous les êtres supérieurs à la matière et aux existences matérielles, y appartiennent. Comme Dieu, ses appellations et ses caractères, les anges, le purgatoire et les êtres qui y résident, la Résurrection, le Paradis et l'Enfer, les fruits célestes et les supplices futurs. Ces êtres sont abstraits et supérieurs à la matière, appartenant en conséquence au monde occulte. Ainsi, moyennant nos cinq sens, nous n'arriverions point nous rapporter du monde occulte pour le connaître. La connaissance du monde occulte doit procéder d'une origine autre que les sens. On l'appelle communément la science occulte.

Appuyés par les cinq sens nous ne pouvons que d'être en relation avec les êtres du monde matériel qui se révèle directement ou indirectement. Ce que nous pouvons savoir du monde a pourtant ses limites et conditions. Par exemple, nos yeux voient seulement des choses d'une certaine dimension situées à une certaine distance sous les conditions définies et dans un temps précis. Si une chose est trop minuscule placée dans une distance temporelle ou spatiale considérable par rapport à nous, si elle est au-delà d'une barrière optique ou si elle se trouve dans le noir, nos yeux ne peuvent pas la voir. Nous ne pouvons pas constater les événements arrivés au temps de Noé ou mille ans après lui. Equipés des outils scientifiques, nous n'arriverions point à établir un contact direct avec ces événements qui sont absents. Mais ils sont présents à la divinité transcendante qui maîtrise tout. Il maîtrise tous les êtres matériels et occultes. Le Saint Coran dit (de Lui) :

« ...c'est lui le connaisseur de ce qui est voilé et de ce qui est manifeste... » [13]

« A Dieu appartient l'inconnaissable des cieux et de la terre... » [14]

« Dieu connaît l'inconnaissable des cieux et de la terre... » [15]

« Ce sont là des nouvelles de l'inconnaissable que Nous te révélons... »[16]

Les savoirs occultes appartiennent-ils uniquement à Dieu ?

Maintenant, la question qui se pose est de savoir si les sciences occultes sont spécifiquement à la disposition de Dieu ou l'être humain est aussi capable de savoir l'inconnaissable ? Certains experts se référant à des versets coraniques, sont d'avis que ces connaissances sont particulièrement à Dieu :

« C'est Lui qui détient les clefs de l'inconnaissables. Nul autre que Lui ne les connaît... »[17]

« Et ils disent : que ne fait-on descendre sur lui un miracle de son Seigneur ? Alors dis : l'inconnaissable révèle seulement de Dieu. Attendez donc ; je serai avec vous parmi ceux qui attendent. » [18]« Dis : nul de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre ne connaît l'inconnaissable, à part Dieu ; et ils ne savent pas quand ils seront ressuscités. » [19]

« Dis (leur) : Je ne vous dis pas que je détiens les trésors de Dieu, ni que je connais l'inconnaissable, et je ne vous dis pas que je suis un ange. Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé. Dis : est-ce que le voyant et l'aveugle sont égaux ? Ne réfléchissez-vous donc pas ? »[20]

« Dis : il ne m'arrive à moi-même ni profit ni dommage, sauf ce que Dieu le veut. Et si je connaissais l'inconnaissable, j'aurais eu des biens en abondance et aucun mal ne m'aurait touché. Je ne suis pour les gens qui croient, qu'un avertisseur et un annonciateur. » [21]

Ils se réfèrent à ces versets pour dire que les savoirs occultes appartiennent exclusivement à Dieu et l'humanité en est privée.

Pourtant, d'une partie des versets nous pouvons conclure que certaines gens en sont dotées ; par exemple :

« (C'est Lui) qui connaît le mystère. Il ne dévoile son mystère à personne. Sauf à celui qu'Il agrée comme messager et qu'Il fait précéder et suivre de gardiens vigilants... »[22]

« ...et Dieu n'est point tel qu'il vous dévoile l'inconnaissable, mais il choisit parmi ses messagers qui il veut... » [23]

« Ceci (le Coran) est la parole d'un Messager noble. Doué d'une grande force et ayant un rang élevé auprès du Maître du Trône. Obéit élevé et digne de confiance. Votre compagnon n'est nullement dément. Il l'a (Gabriel) effectivement rencontré au clair de l'horizon. Et il ne garde pas avarement pour lui-même ce que Lui a été révélé. » [24]

« Ce sont là des nouvelles de l'inconnaissable que nous te révélons... » [25]

Nous comprenons des versets ci-dessus que la science occulte n'appartient qu'à Dieu et le moyen d'y accéder n'est pas accordé à l'homme. Pour autant, les prophètes élus y sont liés à travers la révélation et les savoirs voilés sont à leur disposition.

Nous comprenons de l'ensemble de ces versets que l'occultisme absolu est un caractère exclusivement divin car son existence illimitée maîtrise parfaitement le monde voilé. Les prophètes ne possèdent pas dès le début une telle science d'au-delà, mais capables de recevoir la révélation et appuyés par la divinité, ils établissent des liens avec le monde voilé pour acquérir selon leur capacité naturelle, des savoirs immenses de ce monde.

- [11] Al-Hadid(57) : 25.
- [12] Al-Nahl(6) : 84-90.
- [13] Al-Anâm (6) : 73.
- [13] Hûd (11) : 123.
- [14] Hûd (11) : 123.
- [15] Al-Hujarat(49) : 18.
- [16] Al-Imran(3) : 44.
- [17] Al-Nahl(6) : 59.
- [18]Yunûs (10) : 20.
- [19]Al-Naml(27) : 65.
- [20] Al-Nahl(6) : 50.
- [21] Al-Araf (7) : 188.
- [22] Al-Jinn(72) : 26, 27.
- 23 Al-Imran (3) : 179.
- 24 Al-Takvir (81) : 19-25.
- 25 Al-Imran (3) : 44.

Le miracle est un témoin de la prophétie

Les prophètes réclament d'être en contact avec Dieu et avec le monde voilé, d'être confiés de la mission par Dieu de recevoir ses messages pour les transmettre au peuple qu'ils essaieront d'éduquer. C'est une revendication assez grande qu'en absence des témoins et de preuves authentiques, les gens n'accepteront jamais. Il faut donc des arguments pour démontrer l'authenticité de cette revendication. La plus grande preuve pour les prophètes est le miracle. Le miracle consiste à produire un événement inhabituel dont les gens ordinaires ne sont pas capables. Les prophètes ont besoin de présenter des miracles pour certifier leur réclamation extraordinaire. Afin que la véracité de leur cause soit prouvée et qu'il ne reste aucun moyen de sa mise en question. En absence des preuves, comment les gens peuvent-ils s'assurer de leur sincérité ? Comment peuvent-ils distinguer les prophètes authentiques des provocateurs mensongers ?

Du point de vue coranique, la présentation du miracle est une condition nécessaire à la prophétie. Le Coran en a parlé des dizaines de fois : sur la canne de son Eminence Moïse (salut sur lui) transformée en un serpent qui avala les cordes magiques des sorciers. Il frappa le rocher avec son bâton et l'eau jaillit du rocher. Il frappa le Nil de sa canne et ouvrit les eaux pour que les enfants d'Israël puissent y passer. Sur son Eminence Jésus (salut sur lui) qui parla dans le berceau juste après la naissance. La guérison d'un aveugle-né, d'un atteint de vitiligo, la résurrection d'un mort (Lazare) par son Eminence Jésus. Sous l'effet d'un miracle accompli par son Eminence, un oiseau fait d'argile prend vie et pour Abraham (salut sur lui), le feu de Nimrod est transformé en un bouquet de fleurs.

Notez les versets suivants en qualité d'exemple :

« Si tu es venu avec un miracle, dit (Pharaon), apporte-le donc, si tu es du nombre des véridiques. Il jeta son bâton et voilà que c'était un serpent considérable. Et il sortit sa main et voilà qu'elle était blanche (éclatante), pour ceux qui regardaient. » [26]

« Et Nous révélâmes à Moïse de jeter son bâton. Et le bâton se mit à engloutir ce qu'ils avaient fabriqué. » [27]

« Et (rappelez-vous) quand Moïse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, ce fut alors que Nous dîmes : frappe le rocher avec ton bâton. Et tout d'un coup, douze sources en jaillirent, et certes, chaque tribu sut où s'abreuver. Mangez et buvez de ce que Dieu vous accorde et ne semez pas de troubles sur la terre. » [28]

« Alors, nous révélâmes à Moïse : frappe la mer de ton bâton. Elle se fendit alors et chaque versant fut comme une énorme montagne. Nous fîmes approcher les autres (Pharaon et son peuple). Et nous sauvâmes Moïse et tous ceux qui étaient avec lui. Nous noyâmes ensuite les autres. Le voilà qui est un signe prodigieux mais la plupart d'entre eux ne croient pas. » [29]

« Ils dirent : brûlez-le. Secourez vos divinités si vous voulez faire quelque chose. Nous ordonnâmes au feu d'être une fraîcheur salubre pour Abraham. »[30]

On comprend de ces versets et de dizaines d'autres qu'à partir du Coran, la présentation des miracles par les prophètes est une condition nécessaire et ceux pour qui le Coran est une révélation, n'ont jamais nié le principe (de l'accomplissement) des miracles. Le Coran se considère lui-même comme un miracle, là où il dit :

« Dis : même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient créer rien de pareil, même s'ils se soutenaient les uns les autres. » [31]

La définition du miracle

Le miracle est un effet extraordinaire produit à travers un moyen non-naturel et inconnu. De l'autre côté, le principe de la causalité est une disposition logique acceptée par le Coran. Par conséquent, aucun événement n'aura lieu en absence des causes. Même les miracles n'en sont pas dépourvus.

En générale, un effet peut se produire de deux façons : naturelle et extraordinaire (miracle). Par exemple, un bâton peut changer en serpent de deux façons :

Premièrement : A travers les causes naturelles. Le passage du temps et les activités naturelles font que la matière du bâton aura la capacité de se transformer en un serpent. Ensuite, le Dieu Eminent y ajoutera l'apparence du serpent. Dans ce cas, le serpent a été créé à partir d'une chaîne de causalité et aucun miracle ne s'est produit.

Deuxièmement : A travers le miracle. Même dans ce cas la matière reçoit la capacité de transformation, pas suivant les effets naturels mais à travers l'âme forte et la volonté du prophète qui crée la capacité de la transformation. Ensuite, par intervention du Dieu Eminent la forme finale du serpent s'ajoute à la matière du bâton

ayant déjà la capacité de transformation pour qu'il change en un vrai serpent. Nous pouvons dire que même en cas de miracle, un événement suit la chaîne de la causalité, mais celle des causes inconnues, c'est-à-dire la volonté du Dieu Eminent et les forces anormales et merveilleuses. C'est pourquoi qu'il s'appelle le miracle et peut témoigner de l'authenticité de la prophétie.

Qui est derrière le miracle ?

Est-ce que le miracle se produit directement par Dieu et le prophète ne fait rien que demander son arrivée ? Ou bien, son accomplissement appartient au prophète lui-même et ne dépend que de sa volonté personnelle ?

Dans certains de ses versets, le Coran attribue le miracle au prophète, par exemple :

Evoquant la parole de Son Eminence Jésus :

« ...en vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous je forme la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans et par la volonté de Dieu, il prendra vie. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux et je ressuscite les morts par la permission de Dieu. Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. »[32]

Dans la sourate Al-Maede, il dit :

« ...tu fabriquais de l'argile une forme d'oiseau par Ma permission et tu soufflais dedans. Devenait un oiseau vivant. Et tu guérissais par Ma permission l'aveugle-né et le lépreux et faisais revivre les morts... » [33]

Et sur son Eminence Moïse (salut sur lui) :

« Si tu es venu avec un miracle, dit (Pharaon), apporte-le donc, si tu es du nombre des véridiques. Il jeta son bâton et voilà que c'était

un serpent considérable. Et il sortit sa main et voilà qu'elle était blanche (éclatante), pour ceux qui regardaient. » [34]

Certains versets attribuent le miracle à Dieu, par exemple :

« Et nous vous couvrîmes de l'ombre d'un nuage et fîmes descendre sur vous la manne et les cailles. » [35]

Nous pouvons conclure de l'ensemble de ces versets que le miracle est un effet produit directement par le prophète mais sa volonté n'est pas indépendante. Il agit avec la permission et l'admission de Dieu. La volonté du prophète trouve sa place dans la chaîne de causalité, mais le véritable organisateur du miracle est Dieu Eminent. Pour cette raison même la plupart des versets attribuent le miracle au prophète mais ils le conditionnent à la permission de Dieu. Le verset suivant exprime cette réalité avec une plus grande netteté :

« ...et il n'appartient pas à un prophète d'apporter un signe (ou verset) si ce n'est avec la permission de Dieu. Lorsque la consigne de Dieu arrivera, tout sera décidé en toute justice et ceux qui profèrent des mensonges seront alors parmi les perdants. » [36]

Différence entre le miracle et la magie

La question que nous pouvons poser est de savoir : Si le prophète à travers le miracle, est capable de produire un effet extraordinaire impossible aux autres, un magicien est de même l'auteur des faits dont les autres n'ont pas les moyens ; en quoi le miracle est différent de la magie ? Et par quel moyen nous pouvons nous assurer qu'un fait extraordinaire est un miracle et pas de la magie ? Nous évoquons quelques points pour répondre à cette question :

Premier : Pour ce qui concerne la magie, ce n'est pas un événement réel qui se produit, mais le magicien impressionne le spectateur qui illusionné, croit voir une chose réelle. Tout comme dans l'histoire de son Eminence Moïse, les magiciens jetèrent les cordes, les bâtons et d'autres outils en présence des gens qui, sous

l'influence de la magie prirent ces objets pour des serpents qui furent terrifiés alors que les serpents n'étaient point réels. Le Coran dit donc à ce propos :

« Jetez, dit-il. Puis lorsqu'ils eurent jeté, ils ensorcelèrent les yeux des gens et les épouvantèrent et vinrent avec une puissante magie. » [37]

Mais concernant le miracle, un fait réel aura sa genèse. Dans l'histoire de son Eminence Moïse, le bâton de son Eminence se transforma en un vrai serpent et avala actuellement la fabrication des magiciens. Dieu Eminent dit à son Eminence Moïse :

« Nous lui dîmes : n'aies pas peur, c'est toi qui auras le dessus. Jette ce qu'il y a dans ta main droite ; cela dévorera ce qu'ils ont fabriqué. Ce qu'ils ont fabriqué n'est qu'une ruse de magicien ; et le magicien ne réussit pas où qu'il soit. Les magiciens se jetèrent prosternés, disant : nous croyons en le Seigneur d'Aaron et de Moïse. » [38]

Pour cette raison même, quand les magiciens aperçurent que le serpent de son Eminence Moïse eut englouti leurs outils de magie, ils surent que son entreprise était un miracle et qu'elle était radicalement différente de ce qu'ils produisaient. C'est pourquoi ils acceptèrent immédiatement leur défaite et se convertirent à la foi de son Eminence Moïse.

Second : Le magicien a besoin des préparations pour réussir ; il récite des formules et des incantations, il dessine et écrit des choses. Pour accomplir un miracle, on n'a pas besoin de ces choses. Il faut seulement la volonté du prophète affirmée par Dieu, pour que le miracle ait lieu.

Troisième : Le miracle ne sera jamais vaincu. Quand un prophète veut l'arrivée d'une chose, elle arrivera inmanquablement et aucune force humaine n'est capable d'en empêcher la production ou l'abolir après son arrivée, car son origine est la force divine. Ce n'est pas vrai pour la magie qui peut être vaincue par un magicien

supérieur, ou bien par un prophète tout comme dans l'histoire de son Eminence Moïse (salut sur lui).

Quatrième : La magie vient parmi les sciences et les professions, contrairement au miracle qui n'est pas à apprendre. Au terme d'une durée d'enseignement et d'exercice, tout homme ordinaire peut devenir magicien, sans avoir besoin de la foi, d'être en rapport avec Dieu ou de son affirmation. Alors que la capacité de produire des miracles est un don céleste qui ne s'obtient point à travers l'éducation et le détenteur du miracle est d'une foi excellente et entretient des rapports profonds avec Dieu Eminent.

[26] Al-Araf (7) : 106-108.

[27] Al-Araf (7) : 117.

[28] Al-Baqara(2) : 60.

[29] Al-Shoara'(26) : 63-67.

[30] Al-Anbiya'(21) : 68,69.

[31] Al-Isra(17) : 87.

[32] Al-Imran(3) : 49.

[33] Al-Maede(5) : 110.

[34] Al-Araf (7) : 106-108.

[35] Al-Baqara(2) : 57.

[36] Al-Ghafer (40) : 78.

[37] Al-Araf (7) : 116.

[38] Ta-Ha (20) : 68-70.

Les moyens de connaître (l'authenticité de la mission de) le prophète

Afin de connaître le prophète et approuver sa cause, on peut recourir à certains procédés :

1. Le miracle : demander des miracles est les meilleurs moyens pour s'assurer de son authenticité. Si le prétendant peut présenter des miracles qui peuvent être prouvés ou réfutés par les critères incontestables comme l'observation ou un témoignage, l'authenticité de sa mission sera ainsi prouvée.

2. Etre prévu par les prophètes précédents : si un prophète dont l'authenticité de la mission a été approuvée rend compte d'un prophète suivant, exprimant ses caractéristiques de manière exhaustive, la mission de ce dernier sera affirmée aussi. Ainsi, pour ce qui concerne le Prophète de l'Islam, les prophètes précédents annoncèrent sa venue et dont l'annonce a été enregistrée dans leur livre. Le Coran cite son Eminence Jésus (salut sur lui) :

« Et quand Jésus fils de Marie dit : O enfants d'Israël, je suis vraiment le messenger de Dieu (envoyé) à vous, confirmateur de ce qui est dans la Tora, est antérieur à moi ; et annonciateur d'un Messenger à venir après moi dont le nom sera Ahmad. » [39]

3. L'étude des lois et les projets de la mission prophétique : si un scientifique considère d'un œil de chercheur impartial et débarrassé des préjugés l'ensemble des savoirs, des lois et des projets de la religion, il pourra se rendre compte de la valeur et de l'universalité. Si les lois ont été créées d'après les critères de la logique, capables de subvenir aux besoins, de défendre les droits individuels et sociaux de chacun, la justice sociale et de garantir le bonheur terrestre et céleste des humains, de conseiller la bonne conduite et désapprouver les mauvais comportements ; un tel chercheur s'aperçoit que la religion est authentique et approuve son prophète.

Il convient de faire deux remarques : d'abord ; un nombre restreint des gens ont la capacité de faire une investigation de ce genre et tout le monde n'en est pas disposé. En deuxième lieu, ces critères peuvent servir des témoins mais ils ne peuvent pas passer pour un raisonnement à part entier et nous aurons toujours besoin des preuves pour la prophétie.

4. L'étude de la vie et de la conduite de celui qui réclame être un prophète : si le prétendant est un homme dont l'honnêteté, la vertu et la loyauté sont confirmées par tous, s'il n'a aucune faiblesse extérieure (sa conduite) et intérieure (ses intentions) ; s'il accomplit en pratique les devoirs qu'il exige des autres, il sera cru par les autres comme prophète. Pourtant, ce ne seraient que des témoignages qui ne sauraient jamais enlever le besoin des preuves authentiques.

[39] Al-Saff(61) : 6.

La révélation

La révélation veut dire inspirer une parole de manière implicite et immédiate et en particulier renvoie au dialogue entre Dieu Eminent et ses prophètes. Ceux-ci réclamaient entretenir des relations particulières avec la divinité qui leur parle et à travers ces dialogues, envoie des messages à l'humanité. Ils réclamaient entendre la parole divine et voir des choses dans le monde occulte et qu'ils ont pour mission de transmettre les messages de Dieu au peuple.

Le savoir des prophètes provenait de la révélation et il était d'une origine parfaitement différente des nôtres qui s'obtiennent d'une autre façon. Nos savoirs peuvent être répartis en trois genres : science des (effets) perceptibles (par les cinq sens), science des généralités et science des émotions intérieures. La première procède directement des cinq sens. De même, dans la science des généralités, les cinq sens jouent un certain rôle car ses détails ne seront révélés qu'à travers eux. Ensuite, les concepts généraux en seront dérivés. La troisième catégorie est celle des sciences intérieures qui ont affaire aux émotions. Par exemple, le sentiment de la douleur, la faim, la soif, la joie et la tristesse. Toutes nos

sciences s'obtiennent à travers les sens extérieurs ou intérieurs, directement ou indirectement. Mais la révélation n'est pas parmi elles et n'a rien à voir avec ces catégories de connaissance.

Les prophètes aperçoivent des choses dans le monde voilé et ils entendent la voix de Dieu mais à travers d'autres oreilles et yeux. D'abord à travers la révélation, les savoirs sont inspirés au cœur du prophète et ensuite ils auront une incarnation et prendront forme. Contrairement aux sciences ordinaires dont les éléments sont d'abord reçues par les sens (dans une forme physique) et puis, entrent dans notre esprit. Le Coran interprète la révélation de cette façon même :

« Ceci, c'est le Seigneur de l'univers qui l'a fait descendre. Et l'Esprit fidèle est descendu avec cela. Sur ton cœur pour que tu sois du nombre des avertisseurs. En une langue arabe très claire. »
[40]

« Dis : quiconque est ennemi de Gabriel doit savoir que c'est Lui qui, avec la permission de Dieu a fait descendre sur ton cœur cette révélation... » [41]

Esmâïl Hagghi écrit dans son exégèse du Coran nommé l'esprit de clarté:

« Chaque fois que la révélation descendait d'abord sur le cœur de Mohammad (que la paix et le salut de Dieu soient sur Lui), car il avait grande soif de la révélation et s'y absorbait totalement. Puis, ces visions venant de son cœur entraient dans son esprit et ses oreilles et cette descente de haut vers le bas n'appartient qu'aux élus. » [42]

Le regretté Allameh Tabâtabâ'î a écrit :

« On entend par le cœur, l'âme humaine qui possède la capacité de percevoir. Peut-être la raison pour laquelle le Coran dit : et l'Esprit fidèle est descendu avec cela...sur ton cœur... et il n'a pas dit : sur Toi, est pour montrer la modalité de la transmission par l'Archange

du Coran au Prophète à travers son âme noble et sans l'intervention de ses sens.

Il entendait donc tout ce qu'on Lui révélait, sans utiliser les oreilles et les yeux. Car si c'étaient ses oreilles et ses yeux, il serait commun avec les autres et tout ce qu'Il voyait, les autres verraient de même. Alors que les narrations le contredisent clairement. »[43]

Par conséquent, la nature de la science des prophètes qui proviennent de la révélation, n'est pas celle des sciences logiques et ordinaires, mais une forme supérieure du savoir dont l'entité et l'essence ne nous est pas claire. Une compréhension intérieure et mystérieuse qui ne se trompe jamais.

On comprend de certains versets que la révélation se fait à travers trois moyens suivants :

Premier : La Divinité Eminente induit directement une chose au cœur du prophète.

Second : Il induit une chose dans un ailleurs où le prophète reçoit ; comme le dialogue de son Eminence Moïse avec Lui à travers l'arbre au mont Sinaï. Le Coran dit à ce propos : « Puis quand il y arriva, on l'appela du flanc droit de la vallée dans la place bénie à partir de l'arbre... » [44]

Troisième : Il induit une chose au cœur du prophète à travers l'Archange (Gabriel).

Le Coran a évoqué ces trois modes (d'inspirer la révélation), là où il dit :

« Il n'a pas été donné à un mortel que Dieu lui parle autrement que par révélation ou à travers un voile, ou qu'Il envoie un messenger qui révèle pas sa permission ce que Dieu exige. Il est Sublime et Sage. » [45]

Pourtant il faut savoir que par tous ces moyens, le prophète parle à Dieu Eminent et pour cette raison même, la plupart des versets attribue l'origine de la révélation à Dieu Eminent, mais à travers les moyens intermédiaires comme Gabriel.

Par conséquent, il existe trois formes de révélation qui peuvent arriver dans l'univers intérieur du prophète et ses saveurs spirituelles. Parfois l'âme céleste du prophète monte jusqu'à la place de Gabriel et reçoit la révélation de lui, sans le voir. Parfois il voit aussi Gabriel et parfois son développement spirituel est tel qu'il entend la voix divine dans un endroit précis comme un arbre. Parfois il monte tant qu'il ne voit plus le médium intermédiaire et reçoit directement la parole divine.

Evoquant cette question, Allameh Tabâtabâ'i a écrit :

« Le fait que des savoirs célestes sont voilés ne contredit pas le principe de la révélation car celle-ci n'a pas besoin de médiation et seule l'attention du récepteur compte. Si le prophète voit l'agent intermédiaire qui apporte le message divin et qui puisse voiler par sa présence, la parole et la mission confiées par Dieu, comme l'intervention d'un ange, la révélation se fera à travers lui. Et si le prophète voit le Dieu, la révélation sera de sa part. Même s'il y a un intermédiaire, le prophète ne remarque pas. »[46]

Par conséquent, la révélation est une compréhension intérieure et implicite que les sens avérés ou cachés et les fondements de la logique ne participent pas dans sa production, mais elle sera induite directement à l'âme céleste du prophète. Comme l'âme du prophète est au niveau le plus élevé qui est possible aux humains, elle a la capacité de recevoir ces connaissances. La révélation n'est pas une science ordinaire mais un phénomène extraordinaire. Ainsi, les hommes exigeaient que les prophètes accomplissent des miracles. Ils présentèrent des miracles au cas échéant afin de prouver l'authenticité de leur mission.

- [40] Al-Shoara'(26) : 192.
[41]Al-Baqara(2) : 97.
[42] Al-Tafsir Ruh ol Bayan, Tome 6, Page 306.
[43] Almizan, Tome 15, Page 345.
[44]Al-Ghesas(28) : 30.
[45] Al-Shora(42) : 51.
[46] Almizan, Tome 14, Page 150.

Le nombre des prophètes

Un grand nombre de prophètes furent élus et envoyés, ayant pour mission d'éduquer et guider le peuple, tout au long de l'Histoire. Son Eminence Adam en fut le premier et Son Eminence Mohammad (le salut et la paix de Dieu soient sur Lui) le dernier. L'on ne connaît pas précisément le nombre exact des prophètes mais certaines narrations parlent du nombre cent vingt-quatre mille. Certains prophètes présentèrent une nouvelle religion et d'autres qui n'en avaient pas, ils professaient la foi précédente. Certains d'eux avaient un livre et d'autres n'en avaient pas. Il arrivait que dans une même époque, plusieurs prophètes s'occupaient de la mission divine dans les villes et les pays divers.

Suivant une narration Aba Dhar demande un jour au Prophète : Il y a combien de prophètes ? – Cent vingt-quatre mille. - Combien sont les prophètes détenteurs de la mission ? – Trois cents treize d'un groupe considérable. - Qui fut le premier prophète ? – Adam. - Est-ce qu'il est parmi les prophètes détenteurs de la mission ? – Oui, Dieu l'a créé de sa propre main et souffla de son âme en lui.

Puis le Prophète continua :

« Quatre prophète sont syriaques : Adam, Seth, Enoch ou bien Idris qui fut la première personne utilisant la plume pour écrire et Noé. Quatre prophète sont arabes : Hoûd, Salih, Chouaib et ton

Prophète Mohammad. Le premier prophète des enfants d'Israël est Moïse et le dernier est Jésus et leur nombre est six cents en somme. »

- O Prophète ! Combien de livres (sacrés) ont été descendus ?

- Cent quatre livres dont cinquante furent envoyés à Seth, trente à Idris, vingt à Abraham et puis, la Torah, les Evangiles, les Psaumes et Fourqân. »[47]

Cinq grands prophètes détenteurs d'une religion particulière chacun, s'appelle Ulu-al-Azm et qui sont : Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad (le salut et la paix de Dieu soient sur Lui).

Ismaïl Jaafi cite Imam Mohammad Baqir (salut sur Lui), d'avoir dit :

Les arche-prophète (ulu-al-azm) sont cinq :

Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad (le salut et la paix de Dieu soient sur Lui).[48]

Nous ne connaissons pas le nom de tous les prophètes en détail et les livres de l'Histoire n'en citent qu'un nombre restreint. Le noble Coran donne le nom de 26 d'entre eux qui sont : Adam, Noé, Idris (Enoch), Hoûd (Héber), Salih (Shélah), Abraham, Loth, Ismaïl, Elisée, Dhul-Kifl (Ezéchiel), Elias (Elie), Job, Jonas, Isaac, Jacob, Joseph, Chouaib (Jethro), Moïse, Aaron, David, Salomon, Zacharie, Jean Baptiste, Ismaël Sadiq al-Vaad, Jésus et Mohammad (le salut et la paix de Dieu soient sur Lui).

[47] Behar Al-Anwar, Tome 11, Page 32.

[48] Idem.

Les buts des prophètes

Tout au long de leur mission divine, les prophètes suivaient des buts dont parlent les versets coraniques et d'autres narrations. On peut les résumer dans deux buts principaux :

Premier : faire en sorte que les hommes apprennent la valeur et l'importance de leur vie spirituelle et qu'elle se perfectionne pour assurer son bonheur céleste en s'approchant de Dieu. En plus, exprimer les raisons pour lesquelles l'âme humaine accède au bonheur ou pourquoi elle tombe dans la misère avec les moyens de prévention. Il faut faire quelques remarques y concernant :

1. La connaissance et la foi en Dieu Unique, expliquer ses caractères parfaits et sa nature pure et épargnée de toute faiblesse est un pilier de la mission prophétique et un grand nombre de versets coraniques y sont consacrés.

2. Appeler le peuple à pondérer sur les questions comme la foi, la résurrection et la vie future, au Paradis et les fruits célestes comme les supplices infernaux vient parmi les devoirs des prophètes. Ils insistaient à prouver l'existence d'une vie future, ses récompenses et ses punitions ; tout comme abondamment de versets coraniques qui en parlent.

3. Affirmer des prophètes antécédents et appeler les gens à la religion nouvelle qu'ils enseignent ; demander au peuple de la suivre.

Ces trois choses furent les fondements de l'entreprise des prophètes. Pour inviter ses proches à l'Islam, ainsi parla le Prophète :

« L'éloge n'appartient qu'à Dieu. Je Le loue et l'appelle à m'aider ; j'ai confiance et foi en Lui et je témoigne qu'il n'existe aucune divinité en dehors de Lui et qu'Il est Unique. », Puis Il dit :

« Un mentor ne ment jamais à son peuple. Je jure sur le Dieu qui n'a pas d'associé ! Je suis confié par Dieu de la mission vers vous particulièrement et vers l'humanité en général. Je jure sur Dieu que vous mourrez tout comme vous dormez maintenant ; et vous serez de retour en vie tout comme vous réveillez le matin. Vous rendrez compte pour votre conduite dont le résultat sera un Paradis éternel ou un supplice interminable. »[49]

4. Encourager le peuple vers la vertu et la morale noble en appelant à la prudence face aux vices et aux conduites abjectes. En disant la conséquence dans la vie terrestre et la vie céleste des vertus morales, les prophètes appelaient les gens à accomplir les bienfaits. Exprimant les séquelles des mauvaises actions, ils demandaient au peuple de les abandonner. Ainsi, édifier les âmes peut être considéré parmi les grands buts de la mission prophétique ; tout comme le Coran dit :

« Dieu a très clairement fait une faveur aux croyants lorsqu'il a envoyé chez eux un messenger de leur milieu pour leur réciter ses versets, les purifier et leur enseigner le Livre et la Sagesse, bien qu'ils fussent auparavant dans un égarement évident. » [50]

Le Prophète a dit :

« Je vous conseille à une conduite honorable car Dieu ne m'a choisi que pour (enseigner) ce précepte. »[51]

Cette parole du Prophète a été transmise par son Eminence Ali :

« Je suis envoyé pour améliorer la morale et la vertu. »[52]

5. Encourager le peuple à adorer le Dieu Unique et se résigner devant sa volonté. Les prophètes prêchaient diverses formes de services qu'ils comptaient parmi les moyens de perfectionner l'âme et de s'approcher du Dieu ; des services avec une influence considérable pour rendre l'homme heureux dans sa vie future.

L'accomplissement des services a été défini comme l'objectif principal de l'homme. Le Coran dit :

« Nous avons envoyé dans chaque communauté un messenger pour dire : adorez Dieu et écarterez-vous de la révolte (contre Lui). » [53]

« Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils m'adorent. » [54]Présentant tels plans et projets aux hommes, les prophètes appelaient les gens à travailler pour accéder au bonheur dans leur vie future.

Deuxième : améliorer la situation sociale et la vie matérielle des hommes. Les prophètes s'engageaient à fond pour établir des réformes dans la vie sociale et économique du peuple. Ils appelaient les gens à chercher les savoirs, utiliser les ressources naturelles pour le travail et le progrès ; ils conseillaient qu'on établisse la justice et condamnaient la violence et les abus. Pour empêcher l'iniquité et les crimes et afin d'établir la justice sociale, ils mettaient à la disposition du peuple, les lois juridiques, pénales, législatives et économiques à provenance de la divinité et ils s'efforçaient eux-mêmes dans la mise en pratique de ces lois. Ils se battaient contre l'injustice et la violence et protégeaient les pauvres et les démunis.

En étudiant la philosophie et les lois de l'Islam nous verrons bien que cette religion s'engage à fond à améliorer la vie matérielle et le statut social du peuple.

De certains versets du Coran nous comprenons que l'un des objectifs des prophètes y consiste précisément ; par exemple il dit :

« Nous avons envoyé effectivement nos messagers avec des preuves évidentes, et fait descendre avec eux le livre et la balance, afin que les gens établissent la justice. Et nous avons fait descendre le fer, dans lequel il y a une force redoutable, aussi bien que des utilités pour les gens, et pour que Dieu reconnaisse qui dans l'invisible, défendra sa cause et celle de ses messagers. Certes, Dieu est fort et puissant. » [55]Et il dit dans un autre verset :

« Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante). Puis, (après leur divergence) Il envoya des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs ; et il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences. Mais ce sont ceux-là mêmes à qui il avait été apporté, qui se mirent à en disputer, après que les preuves leurs furent venues, par esprit de rivalité ! Puis Dieu de par sa grâce, guida ceux qui crurent vers cette Vérité sur laquelle les autres disputaient. Et Dieu guide qui Il veut vers le bon parcours. » [56]

La fin ultime des prophètes

Nous avons dit que tout au long de leur mission, les prophètes cherchaient deux objectifs principaux qui consistaient à : d'abord, connaître Dieu Eminent et Le servir et s'approcher de Lui qui concerne la vie spirituelle de l'homme et son bonheur céleste ; et puis, établir la justice et l'équité en condamnant la violence et la discrimination qui regarde la vie matérielle des humains.

La question qui se pose est donc la suivante : est-ce que les prophètes étaient dualistes pour suivre ces deux objectifs et qu'ils les poursuivaient indépendamment l'un par rapport à l'autre ? Ou bien, l'un était subordonné à l'autre et le supposant, lequel était principal et lequel subordonné ? Il nous semble qu'il existe à cet égard, un certains nombres d'hypothèses :

1. Certains sont d'avis que l'objectif principal des prophètes avait été d'assurer le bonheur terrestre des hommes et empêcher la discrimination et l'iniquité en établissant la justice. Les prophètes sont arrivés à prévenir les divergences et les violations des droits pour rendre à la vie humaine la sécurité et le bien-être. S'ils ont affirmé l'impératif de connaître Dieu et la soumission à lui, la résurrection et les récompenses éternelles, les valeurs morales telles que : la justice, la charité, l'abnégation, le pardon, le secours porté aux démunis et aux faibles, c'est parce qu'ils sont efficaces dans l'établissement de la justice sociale et de la disparition de la tyrannie et de la discrimination. Ils ont dit : une conviction monothéiste théorique et une théologie abstraite n'ayant aucune

valeur intrinsèque, elles seraient parfaitement sans intérêt pour Dieu. Ces savoirs doivent fournir des moyens pour établir le monothéisme social et instituer une société égalitaire.

2. Pour les vrais islamologues, la fin ultime de la mission des prophètes est l'éducation de l'âme de l'homme et son bien-être spirituel. Afin d'atteindre cet objectif, il faut une conviction en Dieu Unique, en Résurrection et en mission des prophètes, il faut adorer Dieu Unique et se soumettre à ses lois ; il est indispensable d'édifier son âme à partir de la morale d'honnêteté et de noblesse. Pour expliquer ce concept, nous allons voir quelques exemples :

A) On comprend par la pensée islamique, par les versets coraniques et par la tradition narrative qu'à cause de son âme céleste, l'homme est un être supérieur à la matière ; il est éternel et ne se détruira pas avec la mort, mais qui sera transporté du monde d'ici-bas à la vie future pour voir le résultat de ses actes, bons ou mauvais. Par sa nature céleste, l'homme se perfectionne perpétuellement en cherchant Dieu et en fondant son bonheur dans sa connaissance, son adoration et sa proximité. Sa vraie vie sera aussi une vie spirituelle et céleste.

B) Certains versets et citations précisent que la vie terrestre et ses enjeux ne valent pas grande chose et la vraie vie humaine, sa vie authentique et précieuse est celle dont il sera accordé après sa mort. Par exemple :

« Les biens et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde et les bonnes œuvres persisteront, ayant auprès de ton Seigneur une meilleures récompense. »[57]

« Sachez que la vie présente n'est qu'un jeu, un amusement, une parure vaine, une course à l'orgueil et une rivalité dans l'acquisition des richesses et des enfants. Elle est en cela pareille à une pluie : la végétation qui en vient émerveille les cultivateurs ; puis elle se fane et tu la vois donc jaunie ; elle devient ensuite des débris. Et dans l'au-delà, il y a un dur châtement et aussi agrément et pardon de Dieu. Et la vie terrestre n'est qu'une jouissance trompeuse.

Hâtez-vous vers un pardon de votre Seigneur ainsi qu'un Paradis aussi large que le ciel et la terre, préparé pour ceux qui ont cru en Dieu et en ses messagers. Telle est la grâce de Dieu qu'Il donne à qui Il veut. Il est détenteur de l'énorme grâce. » [58]

« Tout ce qui vous a été donné est la jouissance éphémère de la vie d'ici-bas et sa parure alors que ce qui est auprès de Dieu est meilleur et plus durable...n'y réfléchissez donc pas ? » [59]

Nombreuses sont les citations qui définissent la vie (terrestre) comme un court séjour, un passage ou un terrain qu'il faut cultiver pour le bonheur de la vie éternelle ; par exemple :

Son Eminence Ali (salut sur Lui) a dit :

« Soyez avertis ! Ce monde auquel vous rêvez et auquel vous tenez et qui vous enchante, il n'est pas votre maison destinée à vous héberger et vous n'avez pas été appelés à ce lieu. Soyez avertis ! Le monde ne durera pas (éternellement) et vous n'y resterez point ; cette vie vous a séduit, mais elle vous a averti aussi. Laissez donc son charme pour avoir crié gare et son désir pour son mépris et sa menace. Ayez la passion pour la maison éternelle à laquelle vous avez été appelés. »[60]

Et dit aussi :

« En vérité, ce monde n'a pas créé pour vous comme une demeure durable, mais elle est provisoire et que vous puissiez y collectionner les actes honnêtes comme un capital pour la demeure éternelle. »[61]

Et aussi :

« O les gens ! Le monde (d'ici-bas) est un lieu de passage et la vie future sera éternelle. Profitez donc du passage pour votre demeure. Ne dénoncez pas (les défauts des autres) en présence de Celui (Dieu) qui connaît les vôtres. Débarrassez vos cœurs (des soucis matériels) avant que l'âme quitte vos corps. Vous serez donc mis à

l'épreuve dans ce monde mais vous êtes destinés à un ailleurs.
»[62]

De ces versets et citations, l'on comprend que d'après l'Islam la vraie vie de l'homme est son existence spirituelle d'au-delà et que la vie d'ici-bas n'est qu'un moyen pour assurer son bonheur d'avenir. Nous pouvons conclure que l'objectif final des prophètes avait été de transmettre aux humains le moyen de s'approcher (de Dieu), de se perfectionner et d'accéder au bonheur éternel et personne, en dehors des prophètes, n'en est pas capable. Ils ont défini la foi en Dieu, en la résurrection, en la prophétie et le monothéisme et en la conduite honnête comme l'unique moyen d'accès au bonheur céleste.

Par conséquent, nous pouvons admettre la seconde hypothèse. Quant à la première disant l'objectif de la mission des prophètes est de corriger la vie matérielle des hommes ; on peut la réfuter à partir des versets coraniques et des citations.

Ça ne veut pas dire que les prophètes ne se souciaient pas d'améliorer la vie matérielle du peuple, d'instaurer la justice et d'abolir la discrimination et la violation des droits. Ils s'y engageaient même fervemment, mais c'était pour eux une valeur actuelle et parmi les meilleurs moyens du perfectionnement et d'approchement à Dieu. Les aides et les secours accordés au peuple et établir la justice avec une intention pure (de vouloir servir Dieu) sont pour les prophètes parmi les meilleurs services. Car cela rend la vie sociale possible et la société sera un lieu propice à épurer l'âme et adorer le Dieu Unique.

Nous pouvons donc réfuter l'opinion de ceux pour qui les prophètes traitaient les affaires terrestres et célestes d'un pied d'égalité ; car le monde matériel n'a qu'une valeur initiale, c'est-à-dire qu'il est un terrain de culture pour la vie éternelle et où l'on peut accéder au perfectionnement. Pour les prophètes qui essayaient de définir les services rendus d'ici-bas comme les moyens d'accéder au bonheur céleste, l'existence matérielle n'est donc point séparée de la vie éternelle.

- [49] Alkamil-fi-Tarikh, Tome 2, Page 41.)
[50] Al-Imran(3) : 164.
[51] Behar Al-Anwar, Tome 69, Page 375.
[52] Behar Al-Anwar, Tome 69, Page 405.
[53] Al-Jenn (16) : 36.
[54] Qui Eparpillent (51) : 56.
[55] Al-Hadid(57) : 25.
[56] Al-Baqara(2) : 213.
[57]Al-Kahf(18) : 46.
[58] Al-Hadid(57) : 20,21.
[59] Al-Ghesas(28) : 60.
[60]Nahdj al-Balaqah, discours 173.
[61] Idem, discours 132.
[62] Idem, les aphorismes, 203

Deux visions du monde

Comment vous trouvez la vie ? Quelle idée de l'homme avez-vous en tant qu'un phénomène ? Quelle est votre opinion à l'égard de l'homme et du monde ? Pour répondre à ces questions, il existe deux visions du monde parfaitement distinctes : la vision du monde divine et matérialiste.

La vision du monde matérielle

Pour les partisans de cette opinion, l'univers est indépendant (du Créateur) et l'existence est dépourvue du sens et de la volonté. A partir de cette représentation, l'univers est un ensemble dépourvu d'objectif, composé des éléments matériels qui tournent autour d'eux-mêmes. L'homme est un être vain, égaré et sans objectif qui marche vers le néant et la fin de cet immotivé n'est que dans le désespoir, les ténèbres et la perte. Il n'a point de refuge ou espérance et il vit dans un monde terriblement obscur.

D'après la vision du monde matérialiste, la vie humaine est futile et insensée. Il n'y a personne devant laquelle l'homme est responsable ; un être supérieurement instruit qui discerne la conduite noble du comportement abject pour récompenser ou punir. En générale, il n'existe aucun critère moral pour examiner l'attitude de l'homme et sa posture.

Vision du monde divine

D'après cette vision du monde, l'univers n'est pas un être indépendant (de Dieu), mais une créature et attaché à Lui. C'est une créature ayant été fait d'après un calcul exact dans la continuité et une harmonie particulière servant un but précis. Le monde dépend de la force d'un créateur puissant et la volonté d'un Seigneur Sage qui le protège et le surveille en permanence.

Selon la représentation divine, rien dans la vie n'est vain ou dépourvu de finalité et parmi tous les êtres, l'homme détient une vertu et un but supérieur qu'il poursuit tout au long de sa vie. Sa fin n'est par le désespoir ni la déception, mais l'espérance et la passion. C'est un être mortel qui voyage du monde provisoire (tel un passage) à la vie éternelle et constante. L'homme est « responsable » devant son Créateur. C'est une grande responsabilité face à son Dieu qui l'a confié à la fois capable de choisir et les devoirs qu'il faut accomplir.

A partir de la vision du monde divine, un Créateur Omniscient et Omniprésent surveillant en permanence la conduite de l'homme, rémunère les bienfaiteurs et punit les bandits et les malfaiteurs.

La vision du monde des prophètes

Les prophètes sont dotés d'une doctrine divine sur la vie et sur l'homme. Ils interprètent les phénomènes naturels comme étant dépendant et nécessaire (à Dieu). Ceux-ci ne sont que des signes qui rendent compte de la grandeur d'un Créateur Omniscient et Omnipotent. Les prophètes et leurs fidèles sont d'avis que l'univers ait été créé par un Dieu Tout Miséricordieux qui est la source de

tous les bénéfiques et auquel appartient de gérer l'univers. La vie n'est pas futile ni un jeu, mais il a été créé pour une raison particulièrement importante.

De même, les prophètes ont une vision singulière concernant l'homme et la question d'assurer son bonheur. Il est un être chéri, élevé et choisi à deux faces : un corps physique qui vient de la terre et un esprit qui a été créé dans le monde céleste. Pour cette raison même, il est un être supérieur, éternel, capable d'être confié des trésors et accordé de celui de son Dieu consistant à rendre ses devoirs et responsabilités.

Dans cette vision, le bonheur et la perfection ne s'obtiennent qu'à travers suivre le parcours divin et se soumettre à sa volonté ; et comme toutes les charités procèdent de Lui, tourner vers Lui engendre la vocation vers toutes les noblesses d'âme et les valeurs humaines transcendantes.

Les prophètes ont tout premièrement appelé à adorer Dieu, reconnaître qu'Il est Unique et rejeter toute forme de polythéisme. Pour les prophètes, le principe du monothéisme passe pour le fondement de la noblesse de l'âme. Oublier Dieu ou négliger à se Le rappeler est l'origine de toutes les misères ; aimer tout ce qui en dehors de Dieu est la source de tous les préjudices, les destructions et les calamités.

L'avenir de l'homme et sa résurrection est, suivant la perspective des prophètes, parfaitement clair, annonciateur et magnifique. Ils destinent le bienfaiteur croyant à un avenir brillant et confortable. Il ira dans un monde qui est bien plus vaste et supérieur à celui-ci où il goûtera les fruits de l'arbre qui est son existence d'ici-bas.

Les prophètes ont donc une telle opinion sur l'univers, l'homme, son bonheur et son avenir ; une pensée claire et juste à laquelle ils s'attachaient d'une foi solide.

Le fondement de l'appel des prophètes

Le fondement de l'appel des prophètes est cette vision du monde sur laquelle ils construisent leur religion ; les premiers mots de son Eminence Noé à son peuple furent : « Adorez Dieu et aucune autre divinité à part Lui. Je crains pour vous le châtiment du jour terrible. » [63] La première parole de Hoûd (Héber) à son peuple est : « O mon peuple ! Adorez Dieu, vous ne trouverez point de divinité à part Lui. » [64]

Et ce furent les premiers mots de son Eminence Salih (Shélah) adressés à sa nation :

« ...O mon peuple ! Adorez Dieu ; vous n'avez point de divinité en dehors de Lui. De la terre Il vous a créés et Il vous l'a fait peupler (et exploiter). Implorer donc son pardon, puis repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est bien proche et il répond toujours aux appels. » [65]

Ainsi, Son Eminence Chouaib (Jethro) s'adresse à son peuple au début de sa mission :

« ...O mon peuple ! Adorez Dieu ; vous n'avez point de divinité en dehors de Lui. Et ne diminuez point les mesures et les poids. Je vous envoie dans l'aisance et je crains pour vous le châtiment d'un jour qui enveloppera tout. O mon peuple ! Faites équitablement pleine mesure et plein poids, ne dépréciez pas aux gens leurs valeurs et ne semez pas la corruption sur terre. » [66]

Le Coran dit à propos de la mission de son Eminence Moïse :

« Et Nous avons envoyé Moïse, avec nos miracles et une autorité incontestable. A Pharaon et ses notables. Mais ils suivirent l'ordre de Pharaon, bien que cet ordre n'ait rien de sensé. Il précèdera son peuple, au jour de la Résurrection. Il les mènera à l'aiguade du feu. Et quelle détestable aiguade. Et ils sont poursuivis par une malédiction ici-bas et au jour de la Résurrection. Quelle fin misérable ! » [67]

Il dit à la suite de ces versets :

« Un jour viendra où personne ne parlera qu'avec sa permission. Il y aura des misérables et des heureux. Les misérables seront dans le feu et y pousseront des soupirs et des sanglots. Pour y demeurer éternellement tant que dureront les cieux et la terre ; à moins que ton Seigneur n'en décide autrement. Car Il fait absolument tout ce qu'Il veut. Et quant aux bienheureux ; ils seront au Paradis ; pour y demeurer éternellement tant que dureront les cieux et la terre, à moins que ton Seigneur n'en décide autrement ; c'est un don qui n'est jamais interrompu. [68]

Avec un regard plus précis on se rend compte qu'en plus d'exprimer leur mission, l'appel des prophètes repose sur deux piliers majeurs : 1. Adorer Dieu Unique ; 2. L'Avenir de l'homme, son bonheur ou sa misère ultime (Résurrection).

Par conséquent, la foi en ces deux principes, ceux du monothéisme et la résurrection des morts, est le fondement de la mission des prophètes. En présentant des arguments et des miracles, les prophètes appelaient les gens à comprendre ces deux principes et les encourageant à pondérer autour des mystères de l'univers, ils éveillaient dans la nature humaine la motivation à rechercher Dieu. Afin qu'ils adorent Dieu Unique et moyennant leur pensée divine, ils puissent trouver les traces de sa puissance dans les quatre coins du monde ; connaître le but et la raison de la création de l'homme, croire à la vie future et se soucier de leur propre bonheur éternel.

Premièrement, les prophètes réformaient les jugements du peuple sur Dieu et la Résurrection qui servent du fondement pour tous leurs comportements. Puis, ils mettaient les plans célestes et les lois divines à leur disposition pour les appeler aux bienfaits. Ainsi, chacun agit à partir de ses croyances et la conduite de chacun rend compte de ses convictions. Par conséquent, la bonne foi engendre les démarches honnêtes et le résultat de la fausse opinion sera la corruption, la perte et l'injustice. Pour rectifier la morale du peuple, il faut d'abord changer sa vision du monde et c'est la méthode des prophètes. Ils consolidaient la foi des gens en Dieu et la

Résurrection pour qu'ils ne tâchent que pour (satisfaire) Dieu et ne se soumettent qu'à sa volonté.

Les prophètes et l'union des moyens et de la fin

Tout au long de l'Histoire, des milliers de prophètes ont été envoyés par Dieu afin d'enseigner les peuples. Certains d'entre eux ont fondé une religion nouvelle et d'autres, prêchaient la religion du prophète précédent. Mais les principes de toutes les religions monothéistes et les plans de tous les prophètes étaient identiques et ils appelaient les hommes vers un seul but. En générale, toutes les religions sont basées sur ces principes essentiels :

Premièrement : Connaître Dieu Unique, Créateur du monde et croire en Lui (principe du monothéisme).

Deuxièmement : Croire en la Résurrection et la vie d'au-delà et éternelle de l'homme (principe du retour).

Troisièmement : Croire aux prophètes et en union des moyens et de la fin dans leur mission (principe de la prophétie).

Les prophètes ont appelé les gens à accepter ces trois principes fondamentaux et ils exigeaient la mise en pratique de ces plans par les hommes dans leur vie ; qu'ils se soumettent à la loi divine et adaptent leur vie quotidienne à la doctrine céleste. Depuis Adam jusqu'à Mohammad, tous les prophètes ont appelé les gens à cette vérité. Ils ont nommé la manière de vivre choisie par Dieu Suprême, « la religion de Dieu » qui est unique.

Sur les principes généraux, il n'existe point de différence parmi les prophètes et chacun d'entre eux ayant parlé du prophète précédent avec l'estime et le respect, admit sa mission et sa méthode. Il annonçait également la mission du prophète suivant et demandait à ses adeptes de croire en celui-ci et d'accepter son appel. Le Saint Coran dit à ce propos :

« Lorsque Dieu prit cet engagement des prophètes : chaque fois que je vous accorderai un livre de la Sagesse et qu'ensuite un messenger vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devez croire en lui et vous devrez lui porter secours... » [69]

Et sur le propos de croire les prophètes et l'union de la fin et des moyens, il dit :

« Dis : nous croyons en Dieu, à ce qu'on a fait descendre sur nous ; à ce qu'on a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les (douze) Tribus ; à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux ; et c'est à Lui que nous sommes soumis. Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé et dans la vie d'au-delà, il sera sûrement parmi les perdants. » [70]

Islam veut littéralement dire se soumettre entièrement à la loi divine. A partir de cette définition, les prophètes ont été tous musulmans. Mais au sens strict du terme, l'Islam est la dernière religion céleste confiée par Dieu à son Eminence Mohammad (salut de Dieu et la paix soient sur Lui). Le musulman est celui qui a accepté cette religion.

Ainsi son Eminence Abraham sollicite Dieu au moment de prier :

« Notre Seigneur ! Fais de nous des soumis, et notre descendance une communauté soumise à Toi. Et montre nous nos rites et accepte de nous le retour (vers Toi). Car c'est Toi certes, l'Accueillant le retour et le Miséricordieux. Notre Seigneur ! Envoie l'un des leurs comme messenger parmi eux, pour leur réciter tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse et les purifier. Car c'est Toi le Puissant et le Sage. Qui donc aura en aversion la religion d'Abraham, sinon celui qui sème son âme dans la sottise ? Car très certainement nous l'avons choisi en ce monde ; et dans l'au-delà, il est certes des gens du bien. Quand son Seigneur lui avait dit : soumets-toi ; il dit : je me soumets au Seigneur de l'univers. Et c'est ce qu'Abraham recommanda à ses fils, de même que Jacob : O mes fils, certes Dieu vous a choisi la religion : ne

mourrez point donc autrement qu'en soumis (à Dieu). Etiez-vous témoin quand la mort se présenta à Jacob et qu'il a dit à ses fils : qu'adorerez-vous après moi ? Ils répondirent : nous adorons ta divinité et celle de tes pères, Abraham, Ismaël et Isaac, Divinité Unique et à laquelle nous sommes soumis. » [71]

Par conséquent, Dieu présente les prophètes poursuivant un seul but : se soumettre à Dieu ; et celui qui se détourne de cette tradition compte parmi les ignorants ; comme dans ces versets :

« Et Dieu leur enseignera l'Écriture, la Sagesse, la Torah et les Évangiles. Et il sera le messager pour les enfants d'Israël, (et leur dira) : en vérité, je viens vers vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans : et par la permission de Dieu, il devient vivant. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux et je ressuscite les morts par la permission de Dieu. Et je vous apprend ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Voilà un signe pour vous si vous êtes croyants. Et je confirme ce qu'il y a dans la Torah révélée avant moi et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Et j'ai apporté certes, un signe de votre Seigneur. Craignez Dieu donc et obéissez-moi. Dieu est mon Seigneur et le vôtre. Adorez-le donc ; voilà le chemin droit. Puis, quand Jésus ressentit leur incrédulité, il a dit : Qui sont mes alliés dans la voie de Dieu ?, ses disciples dirent : Nous sommes les alliés de Dieu. Nous croyons en Dieu et sois témoin que nous Lui sommes soumis. Seigneur ! Nous avons cru à ce que Tu as fait descendre et nous avons suivi le messager. Inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent. » La Famille d'Imran (3) : 48,53.

Comme les professeurs à l'école, les prophètes ont été envoyés l'un suivant l'autre, pour appeler les hommes à se soumettre à la foi divine et les diriger vers le bon parcours où ils peuvent faire des progrès et se perfectionner. La mission religieuse comme l'objectif de tous les prophètes avait été unique et ils se battaient tous pour satisfaire Dieu et s'approcher de Lui. Il n'y a aucune différence entre les religions du monde si cela ne concerne les lois secondaires qui sont différentes, suivant les situations et la capacité

des gens. La condition humaine n'a pas été identique dans toute l'Histoire. Ainsi, les prophètes s'adressaient aux gens tenant compte leur niveau de compréhension et leur capacité d'accepter les savoirs divins et ils ont essayé de préparer graduellement les gens pour accueillir ces savoirs jusqu'à ce qu'il arriva le tour du dernier messenger de Dieu, son Eminence Mohammad (salut de Dieu et la paix soient sur Lui). Accompagné d'un ensemble de savoirs vastes et exacts sans précédents et incomparables à d'autres religions, il fut confié de la mission prophétique pour enseigner le peuple du monde et en raison de l'étendu des savoirs transmis par Lui permettant investiguer et interpréter les textes, Il a été défini par Dieu Suprême comme la religion supérieure. Le Coran parle du contenu de la religion islamique et son rapport avec les doctrines précédentes :

« Il vous a légiféré en matière de religion, ce qu'il avait enjoint à Noé, ce que Nous t'avons révélé, ainsi que ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus : établissez la religion et n'en faites pas un sujet de divisions. » [72]

[63] Al-Araf (7) : 59.

[64] Hud (11) : 50.

[65] Hud (11) : 61.

[66] Hud (11) : 84,85.

[67] Hud (11) : 96-99.

[68] » Hud (11) : 105-108.

[69] Al-Imran(3) : 81.

[70] Al-Imran(3) : 84,85.

[71] Al-Baqara(2) : 128-133.

[72] Al-Shora(42) : 13.

Endurance des prophètes

La foi en Dieu et en la Résurrection avaient pénétré aux profondeurs de l'âme des prophètes et atteint l'apogée de la conviction. Ils étaient en rapport avec le monde voilé et ne doutèrent point tout au long de leur mission. S'appuyant sur la force immense de Dieu, ils n'avaient peur de rien. Ils étaient décidés à accomplir leur responsabilité céleste et ils ne craignaient pas la faiblesse. Le grand nombre des difficultés et la malveillance des ennemis ne les tourmentaient en rien et ils travaillaient avec fermeté pour résoudre les problèmes de la société. Cette persévérance compte parmi les raisons principales de leur réussite. La biographie des prophètes est intéressante et de leurs efforts on apprend beaucoup. Nous allons en donner quelques exemples :

La résistance de son Eminence Abraham (salut sur lui)

Ce grand prophète monothéiste se dressa solitairement contre le polythéisme et l'idolâtrie pour combattre le système démoniaque de Namrud qui favorisait la perversion. N'ayant point crainte, il leur dit avec fermeté :

« Je jure sur Dieu ; je ruserai contre vos idoles dès que vous serez partis... » [73]

Il partit seul pour les casser. Un jour, les idolâtres étaient sortis de la ville. Abraham entra dans le grand temple et détruisit les idoles. Quand la justice diabolique de Namrud le condamna à être brûler vif, pour avoir cassé les idoles, il ne déclara aucun sentiment de repentir ou de faiblesse et ne demanda qu'à Dieu de le secourir ; jusqu'à ce que le feu fût devenu une fraîcheur salutare pour lui.

La fermeté de son Eminence Abraham dans sa lutte contre l'idolâtrie et pour l'établissement du monothéisme était à tel niveau que le Coran le compare à une nation entière :

« Abraham était une nation parfaite. Soumis à Dieu et voué exclusivement à Lui, il n'était point du nombre des païens » [74]

La résistance de son Eminence Moïse (salut sur lui)

Choisi à son tour, Son Eminence Moïse (salut sur lui) eut la mission divine de partir vers la cour diabolique de Pharaon pour déclarer sa prophétie et sauver la nation israélite tenue sous l'oppression. Vêtu modestement et un bâton à la main, accompagné de son frère Aaron, sans être paniqué ou ému, il entra dans la cour majestueuse de l'injuste Pharaon et lui dit d'un ton ferme :

« Et Moïse dit : O Pharaon ! Je suis un messenger envoyé par le Seigneur de l'univers. Je ne dois dire rien que la vérité sur Dieu. Je suis venu à toi avec une preuve de Dieu. Laisse donc partir avec moi les enfants d'Israël. » [75]

Pour appeler les gens au monothéisme et sauver la nation israélite, Son Eminence Moïse combattit pendant des années l'injuste Pharaon et son pouvoir démoniaque. Il se patienta contre les difficultés et les tortures des pharaoniens, appelant les enfants d'Israël au calme et à la constance :

« ...demandez secours auprès de Dieu et soyez patients, car la terre appartient à Dieu qui la donnera en héritage à qui Il veut de ses serviteurs et la fin heureuse appartient aux pieux. » [76]

Au bout de sa patience, son peuple lui dit :

« Nous avons été persécutés avant que tu ne viennes à nous, et après ton arrivée... » [77]

Pour les consoler et afin d'augmenter leur moral Son Eminence Moïse leur dit :

« On espère que Dieu détruise vos ennemis et vous donne la lieutenance sur terre et Il verra comment vous agirez. » [78]

Son Eminence Moïse persévéra tant dans la poursuite de sa mission importante et dangereuse jusqu'à ce qu'il réussisse en poussant le Pharaon et son pouvoir diabolique à la perte. Il libéra les enfants d'Israël de la servitude, de l'injustice, de la torture et la mort perpétrées par les pharaoniens.

La résistance de son Eminence Mohammad (salut de Dieu et la paix soient sur Lui)

De même, Son Eminence Mohammad (salut de Dieu et la paix soient sur Lui) dressa seul contre le polythéisme et l'idolâtrie et témoigna d'une volonté ferme pour accéder à son but éminent. Pendant 23 ans de sa mission, il connut des centaines de duretés sans chanceler ou douter. Il avait été chargé par Dieu de résister jusqu'à la fin ultime. Le Saint Coran dit : « Demeure sur le bon chemin comme tu as été commandé, ainsi que ceux qui sont retournés vers Dieu avec toi. Et évitez tout abus car Il observe ce que vous faites. » [79]

Tout au long de sa mission et même au début de son appel, le Prophète de l'Islam exprimait clairement ses opinions sans craindre le nombre des ennemis. Quand le verset « et avertis les gens qui te sont les plus proches » Les Poètes (26) : 214, fut descendu et le Prophète reçut l'ordre de déclarer sa mission, il commanda à Son Eminence Ali Ibn Abi Talib (salut sur lui) : de préparer un repas et inviter les proches pour les appeler à l'Islam. Suivant l'ordre du Prophète, Ali (salut sur lui) prépara le festin et invita une quarantaine personnes des proches. Après avoir déjeuné quand il voulut parler, Abu Lahab (oncle du Prophète) l'empêcha de s'exprimer et les invités se dispersèrent. Ali Ibn Abi Talib (salut sur lui) raconte qu'il répète ce fait sous la commande du Prophète sans que les gens le laisse parler. C'est à la troisième fois que le Prophète arrive enfin à s'exprimer :

O les enfants d'Abd Al-Motallib ! Je jure sur Dieu ! Je ne connais point de jeune arabe avec une mission plus bienveillante pour sa nation que la mienne. Je vous apporte le salut de ce monde et celui de la vie future. Dieu m'a commandé de vous appeler vers lui.

Qui donc me secourra dans cette mission pour être mon légataire et successeur ? Son Eminence Ali salut sur lui raconte leur réaction pour dire qu' « ils ont tous tourné la face et ils refusèrent. J'étais donc le plus jeune et le plus perspicace parmi eux et je dis : O Messenger de Dieu ! Je serai ton assistant et ton ministre. Il mit sa main sur mon épaule et dit : c'est mon frère, mon légataire et mon héritier parmi vous. A vous de l'écouter et vous soumettre à lui. Les hommes se levèrent alors qu'ils riaient et ils dirent à Abu Talib : Il te commande d'écouter ton fils et de te soumettre à lui.[80]

Pour prévenir la propagande de Mohammad (salut de Dieu et la paix soient sur Lui), les polythéistes recoururent à tous les moyens, mais son Eminence résistait. Un jour, les chefs de la tribu Qureysh se rendent auprès Abu Talib, l'oncle du Prophète pour lui dire :

O Abu Talib ! Tu es un homme âgé et noble. Nous avons demandé précédemment que tu empêches ton neveu de sa propagande sans que tu l'aies fait. Nous ne tolérerons plus un homme qui outrage nos divinités et celles de nos pères et qui prend nos rêves pour de la folie. Soit tu l'empêches ou nous combattons contre toi et lui jusqu'à ce que l'un des deux groupes périsse.

Pour Abu Talib, l'hostilité de son peuple était dure et de l'autre côté, il trouvait abominable d'abandonner le Prophète et refuser sa foi. Il envoya un courrier vers lui pour lui dire : sauve ta vie et la mienne et ne me demande pas de porter un fardeau qui est hors ma vigueur. Le Prophète croit qu'il est arrivé un malheur à son oncle et il va l'abandonner. Il répondit alors : O mon oncle ! S'ils laissent le soleil en offrande dans ma main droite et la lune dans ma main gauche pour que je renonce à ma mission, je n'accepterai jamais et je poursuis jusqu'à ce je la déclare ou que je meure.[81]

Le Prophète de l'Islam se trouvait face à un monde pleinement polythéiste et mécréant. Il affrontait des centaines de difficultés tout au long de sa mission. On le tourmenta plusieurs fois et ses adeptes peu nombreux de diverses formes de supplices et de tortures. On l'enferma avec ses partisans dans la vallée d'Abu Talib

sous les sanctions économiques. Sa vie était menacée en permanence et on décida de le tuer plusieurs fois. Malgré ces rigueurs, il accomplit son devoir avec la constance et la fermeté pour l'emporter enfin sur ses ennemis et lever le drapeau de l'Islam dans le monde. Ainsi, il donna aux musulmans, aux monothéistes et aux réformateurs la leçon de patience, de résistance et de résolution.

[73] Al-Anbiya'(21) : 57.

[74] Al-Jenn (16) : 120.

[75] Al-Araf (7) : 104,105.

[76] Al-Araf (7) : 128.

[77] Al-Araf (7) : 129.

[78] Al-Araf (7) : 129.

[79] Hud (11) : 112.

[80] Alkamil fi-Tarikh, Tome 1, Pages 487 et 488

[81]Idem, Pages 488 et 489

La deuxième partie: Le Prophète de l'Islam (salut de Dieu et la paix soient sur Lui)

Démontrer la prophétie de Son Eminence Mohammad (SDPSL)

On peut recourir à un certain nombre de moyen pour savoir si un prophète est authentique dont :

1. Etudier soigneusement sa morale, son comportement et la vie personnelle de celui qui se fait passer pour un prophète.
2. Etudier l'ensemble des opinions, des lois et de la morale qu'il fait passer sous la rubrique de la religion.
3. Etudier les savoirs (sur son arrivée) et les annonces transmis par les prophètes précédents sur lui.
4. Etudier les miracles accomplis par lui dont les hommes ordinaires sont incapables.

Une recherche historique sur les débuts de l'Islam nous apprend que les musulmans de l'époque n'avaient point les mêmes soucis pour accepter la nouvelle foi. Ce n'était pas le cas de tout le monde d'exiger que le Prophète accomplisse un miracle. Mais pour s'assurer de l'authenticité de sa mission, ils recouraient à d'autres moyens. Nous allons en citer quelques-uns :

Premier moyen

L'étude des débuts de l'Islam nous apprend que la personnalité extraordinaire du Prophète, sa conduite excellente, consciencieuse, fiable et sincère sont parmi les raisons principales pour lesquelles

certaines gens l'accepte pour un prophète véridique et se convertissent à sa foi.

Avant d'être élu prophète, voire-même dès son enfance, Mohammad (SDPSL) était connu par un caractère distingué. Sans la moindre tache ou imperfection dans son passé ; sa bienveillance, sa fiabilité, sa protection des faibles et des pauvres, sa véridicité et sa bienfaisance étaient notoires. Certaines gens sont d'avis qu'il est un prophète authentique et se convertissent à l'Islam.

Son Eminence Khadija est la première femme qui admet l'appel du Prophète et se convertit. Connaissant mieux que les autres (étant son épouse depuis vingt ans), le Prophète et ses qualités morales et spirituelles, elle compte parmi les plus élevés de ceux-là. Ainsi, à tout début de son appel et avant les autres, elle accepte sa foi et s'y convertit. Pour elle qui l'encouragera désormais à poursuivre sa mission, les qualités inhérentes de Mohammad sont les meilleures preuves.

L'histoire raconte qu'après avoir rencontré Gabriel à la Grotte de Hira et reçu les premières révélations, Mohammad rentre vite à la maison pour mettre son épouse Khadija au courant de l'affaire.

Son Eminence raconte lui-même : « Je suis rentré chez Khadija et dis : J'ai peur pour ma vie. Puis, j'ai raconté l'histoire de rencontre avec Gabriel et son message. Khadija répondit : Sois félicité, je jure sur Dieu qu'il ne t'abandonnera jamais dans le mépris. Je jure sur Dieu ! Tu ne quittes jamais l'habitude de te rendre auprès de tes proches, tu es véridique et fiable et te soucies pour les duretés que vivent les autres, tu es hospitalier et tu aides les autres dans les jours difficiles. »[82]

Le Messenger de Dieu (SDPSL) le prenait parfois pour une preuve sur la véridicité de sa mission, exigeant que le peuple accepte sa foi.

Bladhari écrit dans son livre d'histoire de Mohammad :

Après avoir reçu le verset « Et avertis les gens qui te sont les plus proches » Les Poètes (26) : 214, Son Eminence Mohammad (SDPSL) monte le mont Safa et appelle les gens de Qureysh qui viennent l'écouter : O Mohammad ! Pourquoi tu nous as appelés ? Il répond : Si je vous avertis que les troupes ennemis se cachent derrière ce mont et se préparent pour nous attaquer, vous me croiriez ? Ils disent : Oui, Nous te croirions car on ne te prend pas pour un menteur et tu ne nous as jamais menti.

Le Prophète dit alors : Je vous avertis donc contre le supplice terrible de la Résurrection. O les enfants d'Abd Al-Motallib ! O les enfants d'Abd Al-Manaf ! O les enfants de Zahrah ! (les tribus de Qureysh). Dieu m'a confié la mission d'appeler à l'Islam les gens qui me sont proches. Je ne vous demande aucun salaire ni pour votre d'ici-bas ni de l'au-delà, sauf de dire : « Il n'y a aucune divinité à part Dieu ».[83]

C'est ainsi qu'Ali Ibn Abi Talib (SL) accepte la foi musulmane. C'est le premier musulman et la raison de sa conversion est sa connaissance de la personnalité du Prophète et la confiance qu'il avait pour lui.

Abu Bakr également se convertit sous l'effet de son caractère. Abu Al-Fadâ transmet ces mots d'Ibn Isaac : Avant l'élection de Son Eminence Mohammad (SDPSL), Abu Bakr le connaissait personnellement et pour lui, Mohammad était tant véridique, fiable, bienfaiteur et élevé qu'il était incapable de mentir sur les hommes et autant plus sur Dieu.[84]

La plupart des musulmans du début de l'Islam se convertissent de la même façon. Car ils confient la sincérité, la pureté et la fiabilité du Prophète et ils savent bien que Mohammad n'a jamais menti. Ils acceptent donc sa foi et sa mission et deviennent musulmans.

Nous parlerons bientôt encore du caractère émérite et sympathique du Prophète et la morale élevée et la noblesse de Son Eminence.

Second moyen

On peut reconnaître le bien-fondé d'une religion à travers l'étude des lois morales et les opinions qu'elle transmet. Si les idées proposées sont : conformes à la raison, contre les illusions et les superstitions, universelles et capables de résoudre les problèmes sociaux, appelant à la morale et la bienfaisance et déconseillant les corruptions sociales et morales ; on peut conclure qu'elle est authentique et céleste et celui qui la présente est un prophète véridique envoyé de Dieu.

Mais si les opinions fondatrices de la religion sont chimériques et trompeuses, si les lois proposées sont faibles et si elle n'arrive pas à combattre les difficultés sociales et morales, le prophète est sans doute mensonger et sa foi est absurde.

Un nombre des gens du début de l'Islam s'y convertissent de la même manière. L'étude et la pensée autour des lois de l'Islam leur fit comprendre que la présentation d'une vision aussi élevée ne peut pas sortir d'un homme illettré qui vit dans la société corrompue et idolâtre de l'Arabie, mais elle doit être envoyée par Dieu. Il y a quelques exemples à ce propos :

Amro Bin Anbassah raconte : « Au début de sa mission, je me suis rendu à la Mecque auprès du Messenger de Dieu (SDPSL), alors qu'il vivait en cachette. Je lui demandai : Qui êtes-vous ? Il dit : Je suis un prophète. Je demandai : Qui est un prophète ? Il dit : Un envoyé de Dieu.

Je demandai : Es-tu vraiment un envoyé de Dieu ? Il dit : Oui. J'ai demandé : Pourquoi Il t'a délégué ? Il dit : Pour que tu n'adores que Dieu Unique, ne supposes aucun associé auprès de Lui, que tu casses les idoles et entretiennes de bonnes relations avec tes proches. Je dis : Il t'a délégué pour de belles choses... et disant cela, j'ai accepté sa foi.[85]

Sur modalité de la conversion de Khalid Bin Saïd, Abolfadâ écrit :

Khalid rencontra le Messenger de Dieu pour lui dire: A quoi tu nous appelles? Son Eminence répondit : A croire en Dieu Unique et la

prophétie de Mohammad et abandonner la religion d'un idole qui n'entend ni n'endommage ni ne voit, ni ne favorise ni ne discerne ses adeptes de ses ennemis...

Khalid dit alors : J'atteste qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu et j'atteste que Mohammad est son Messenger. Le Messenger de Dieu (SDPSL) fut content de sa conversion.[86]

Les mots échangés entre immigrants musulmans et Négus roi d'Abyssinie, affirment ce fait.

Ibn Assir a raconté en détails, l'histoire de l'immigration des musulmans dont la suite est une version brève :

Cinq ans après que Mohammad fut élu Prophète, au bout de patience face aux tortures des ennemis, un nombre de musulmans s'obligent à immigrer en Abyssinie pour sauver leur vie et leur foi. Puis, les chefs de Qureysh envoyèrent deux personnes en Abyssinie afin de ramener en Mecque les musulmans fugitifs contre les offrandes abondantes. Les délégués se rendirent auprès Négus exprimant leur exigence. Négus appela les réfugiés musulmans à la cour et dit : « Quelle est la religion pour laquelle vous avez abandonné la foi de vos ancêtres sans choisir notre religion ni celles qui existent déjà ? »

Le porte-parole des musulmans, Jafar Ibn Abi Talib répond : « On adorait les idoles au temps de l'ignorance (paganisme), on mangeait des cadavres, des actes hideux étaient habituels entre nous, on coupait nos rapports avec nos proches et consanguins, on maltraitait les voisins, les forts piétinaient les droits des faibles. Jusqu'à ce que Dieu nous envoya un Prophète avec un passé clair et dont la véridicité, la fiabilité et la pureté étaient assurées. Il nous appela au monothéisme et à abandonner l'idolâtrie. Il nous ordonna à la véridicité, à la fiabilité, à entretenir des rapports constants avec les proches et les consanguins, à être charitable avec les voisins et éviter les péchés ; comme le meurtre. Il nous déconseilla les actes hideux, les témoignages mensongers et prendre les biens des

orphelins. Il nous appela à prier et à jeûner. Jafar exprima encore un nombre de lois islamiques et puis il dit :

Nous nous sommes convertis à la foi du Prophète de l'islam ; l'ayant admis, nous avons accepté ses interdictions et ses permissions. Nous fumes donc victimes de la violence et l'inimitié de nos amis (anciens) ; nous sommes exposés aux supplices terribles pour laisser notre foi et retourner à l'idolâtrie. Comme ils s'imposent à nous et ils nous empêchent de poursuivre nos devoirs religieux, nous sommes des immigrés dans votre pays en espérant d'être à l'abri des tortures.

Négus dit : Avez-vous quelque chose de ce que Dieu vous a révélé ? Jafar répondit que Oui et il récita quelques versets de la sourate Marie. Ayant entendu ces phrases, Négus et les évêques y assistant pleurèrent. Négus dit : Ces mots et tout ce qui a été révélé à Jésus sont d'une origine lumineuse ; vous êtes libres dans notre pays à aller partout où vous voulez. Je jure sur Dieu de ne jamais vous rendre à eux.[87]

Par conséquent, l'étude des lois d'une religion peut compter comme un moyen pour reconnaître son authenticité. Un grand nombre des gens du début de l'islam et de depuis ses débuts, se convertit à l'islam à travers cette méthode. Aujourd'hui, elle est la raison principale de la conversion de ceux qui cherchent la vérité.

Pour conclure, force est de mentionner : quoiqu'un nombre considérable des musulmans du début de l'islam soient convaincus sur la véridicité de la mission du Prophète et se convertissent à l'islam, il se peut que ces moyens ne soient persuasifs pour tout le monde. A chacun ses preuves. On peut considérer les moyens ci-dessus comme des témoignages vrais mais ils ne sont pas des arguments incontestables.

Le Prophète de l'islam et les annonces

Le troisième moyen de conviction de la véridicité d'une mission est d'être prédit par le prophète précédent. Nous recourons à ce moyen

pour prouver la mission du Prophète de l'Islam. Le Coran a exprimé les annonces faites par les prophètes qui précèdent Son Eminence Mohammad (SDPSL) qu'il prend pour des preuves incontestables ; par exemple :

« Et quand leur vint de Dieu un Livre confirmant celui qu'ils avaient déjà, alors qu'auparavant ils cherchaient la suprématie sur les mécréants. Quand donc leur vint cela même qu'ils reconnaissaient, ils refusèrent d'y croire. Que la malédiction de Dieu soit sur les mécréants. » [88]

« Ceux à qui Nous avons donné le Livre, le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs enfants. Or une partie d'entre eux cache la vérité, alors qu'ils la savent. » [89]

« Ceux qui suivent le Messenger, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Torah et dans les Evangiles. Il leur donne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licite les bonnes choses, leur interdit les mauvaises et leur ôte les fardeaux et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue sur lui, ceux-là auront la salvation. »[90]

« Et quand Jésus fils de Marie dit : O les enfants d'Israël, je suis le vrai messenger de Dieu (envoyé) à vous, confirmateur de ce qui dans la Torah est antérieur à moi et annonciateur d'un Messenger à venir après moi dont le nom sera Ahmad. Mais quand Jésus leur présenta ces preuves évidentes, ils dirent : C'est manifestement de la magie. » [91]

On comprend des versets suscités qu'au temps de l'investiture du Prophète de l'Islam et quand le Coran fut révélé, les juifs et les chrétiens de la péninsule arabique attendaient un prophète de ce pays qui favoriserait les monothéistes de ces régions. Familiers avec les signes perceptifs du dernier prophète, ils le connaissaient aussi bien que leurs enfants ; sachant même qu'il s'appellerait Ahmad.

Il reste clair que Ses Eminences Moïse, Jésus et d'autres prophètes célestes avaient annoncé la venue de ce Prophète, ayant exprimé ses caractères et son appellation qui existait dans la Torah et dans les Evangiles. Les juifs et les chrétiens en étaient tellement sûrs qu'ils menaçaient leurs ennemis de représailles une fois le nouveau prophète apparu ; à chaque fois qu'ils se sentaient victimes de la violence.

Ibn Hicham écrit qu'Assim Bin Katadah avait transmis cette parole des hommes de sa tribu : la miséricorde de Dieu et sa guidance voulut que nous soyons appelés à l'Islam. Nous étions polythéistes et il arrivait des contacts entre nous les juifs qui détenaient des savoirs qui nous manquaient ; ils nous disaient alors : le prophète promis viendra bientôt et vous serez tués comme les gens de Sodome et Gomorrhe. Les juifs nous menaçaient toujours comme ça.

Puis, quand Son Eminence Mohammad (SDPSL) fut choisi, nous avons accepté son appel, sachant que c'est le prophète dont ils nous menaçaient pendant longtemps. Devançant les juifs vers la nouvelle foi, nous sommes devenus musulmans et ils la refusèrent. Les versets de la sourate la Vache furent donc descendus sur nous et sur eux.[92]

Bladhari écrit sur Safiah la fille d'Abd Al-Motallib, d'avoir dit à Abulahab : O frère ! Est-ce qu'il est convenable que tu abandonnes ton neveu et son Islam ? Je jure sur Dieu que les savants annoncent depuis longtemps qu'un prophète sortira parmi les descendants d'Abd Al-Motallib et Mohammad est le prophète promis.[93] Dans les livres d'histoires et les chroniques, les noms des pontifes et des ministres de cultes abondent ; ayant annoncé la venue du Prophète de l'Islam. Nous allons voir quelques exemples :

Accompagné de son oncle Abu Talib, Son Eminence Mohammad (SDPSL) voyagea en Syrie dans son enfance. Chemin faisant, leur caravane arrive au monastère d'un ermite nommé Bohairi qui invite les voyageurs au festin. Il trouve des signes extraordinaires chez l'enfant (Son Eminence avait sept ans) et pose certaines questions

sur Lui à son oncle auquel il dira en privée : ramène ton neveu à son pays et le cache des juifs. Je jure sur Dieu qu'ils le tueront dès qu'ils le trouvent. Et saches que ton neveu sera accordé d'un statut très élevé.[94]

Un ermite nommé Aïssa habitait Zahran; un homme de science. Il se rendait une fois par an à la Mecque pour fréquenter les gens. Or, un an il dit au peuple : O citoyens de la Mecque ! Bientôt naîtra parmi vous un homme auquel se rendent les arabes et les non-arabes. Son temps s'approche et quiconque l'ayant connu ; accepte sa foi, ses rêves seront donc réalisés et celui qui s'oppose à lui perdra. Je jure sur Dieu d'attendre son arrivée.[95]

Mohammad Bin Salamah raconte d'avoir entendu dans son enfance, d'un juif nommé Josué de la tribu Bani Abdalashal : « Le temps s'approche pour qu'un prophète sorte de cette maison (Kaaba). Il appartient à quiconque ayant connu ce prophète, de l'admettre. Le Prophète de l'Islam déclara sa mission dans nos vivants. On se convertit à l'Islam mais ce juif refusa par jalousie. »[96]

Assim Bin Omar dit d'avoir entendu d'un vieil homme de Banu Qurayza : Tu sais pourquoi Sabala Bin Saya, Assid Bin Saya, Assad Bin Oubayd et d'autres gens de Bani Hadal se convertirent à l'Islam ? J'ai dit que non et il poursuit : Un juif nommé Ibn Hayeban vint de la Syrie chez nous quelques années avant l'Islam. Juste avant sa mort, il s'adressa aux juifs disant : O peuple juif ! Savez-vous pourquoi j'ai choisi cette ville pour y habiter ? Car j'attends un Prophète qui apparaîtra bientôt et qui immigrera à cette ville. J'espère le suivre et son temps s'approche. Que les autres ne vous devancent pour s'y convertir ; il combattra ses ennemis.

Quand le Prophète de l'Islam fut élu et il assiégea Banu Qurayza, ces jeunes ont dit : O Banu Qurayza ! Nous jurons sur Dieu que c'est le Prophète dont parlait Ibn Hayeban. Les hommes de Banu Qurayza répondirent que non et que ce n'était pas vrai. Les jeunes dirent alors : Nous jurons sur Dieu que c'est bien lui, car il porte ses

signes perceptifs. Ils se convertirent à l'Islam et préservèrent leur vie et leurs biens et ceux de leurs proches.[97]

On peut lire dans l'autobiographie de Salman le persan et l'histoire de sa conversion : « accompagné d'un grand ermite, nous marchâmes vers Jérusalem. C'était un homme bienveillant et noble, vénéré par tout le monde. Chemin faisant il me dit : O Salman ! Il y a un Dieu et la Résurrection, le Paradis et l'Enfer devant nous. Après avoir prêché il dit : O Salman ! Dieu enverra bientôt un prophète qui se nomme Ahmad. Il sortira du pays de la Mecque et acceptera les offrandes mais pas des aumônes et qui portera le signe de prophétie sur son épaule. Son temps approche mais autant que je suis vieux, je ne crois pas le rencontrer. Si tu le connaîtras, il t'appartiendra de l'admettre et accepter sa foi. Salman dit : Même s'il m'appelle à abandonner ta religion ? Il dit : Oui, car il est véritable et ça plaît à Dieu de le suivre. »[98]

Amir Bin Rabia raconte Zaïd Ibn Nafil d'avoir dit : « J'attends la sortie d'un prophète parmi les enfants d'Ismaël et d'Abd Al-Motallib. Je ne crois pas pouvoir le connaître, mais j'ai foi en lui et j'atteste qu'il est un prophète divin. »[99]

Quand Khadija raconta à Varaqa bin Nofil un savant chrétien, tout ce qui avait été transmis à elle par son serviteur accompagnant Mohammad dans son voyage en Syrie, Varaqa dit : « Si c'est vrai, Mohammad est donc le Prophète de cette nation. Je sais qu'on attend un prophète pour cette nation. »[100]

Bien entendu, nous ne prétendons pas que toutes ces narrations soient authentiques, mais des versets coraniques et de certaines annonces, nous pouvons conclure : que peu avant la sortie du Prophète de l'Islam, des savoirs circulaient parmi les gens, surtout les savants monothéistes qui attendaient un prophète qui allait apparaître dans la péninsule arabique et dont ils connaissaient certains signes perceptifs.

Ces savoirs peuvent trouver leur chemin vers l'opinion publique par deux moyens : à travers les paroles transmises par les religieux qui

les diffusaient parmi les gens du commun ou enregistraient dans les livres ; ou bien à travers les livres sacrés comme la Torah, les Evangiles, les Psaumes etc.

Le verset 157 de la sourate Al-Araf, rend compte que certains signes perceptifs du Prophète de l'islam existaient dans la Torah et dans les Evangiles et que les juifs et les chrétiens connaissaient. Ayant entendu ce verset, ils ne le contestent jamais et voire-même, un nombre d'entre eux acceptent l'islam de cette façon, comme nous l'avons déjà signalé.

Malheureusement les juifs et les chrétiens refusèrent l'islam, justifiant leur choix par le fait que selon eux un prophète ne pouvait sortir que parmi les enfants d'Israël, alors que Mohammad n'en était pas. Leurs savants jouèrent un rôle important dans ce fait et ils empêchaient les gens du commun d'accepter l'islam. Le fanatisme religieux et les privilèges dont ils étaient accordés ne leur permettaient point de consentir la vérité.

Pour rechercher sur la qualité des annonces et investiguer la Torah et les Evangiles, comparer les Evangiles différents et choisir la bonne version comme pour démontrer que ces deux livres ont été falsifiés ; il faut un ouvrage énorme qui excède les cadre de ce travail. Nous conseillons aux intéressés de s'adresser aux livres exclusivement consacrés aux annonces (sur le Prophète).

Le Prophète de l'islam et les miracles

Le quatrième moyen pour reconnaître l'authenticité d'un prophète passe à travers (la présentation par celui-ci de) les miracles. Le miracle est un fait étonnant dont les hommes ordinaires ne sont pas capables et qui ne suit pas la logique de causalité. Tout comme les prophètes réclament être en rapport avec Dieu et recevoir ses messages, il faut qu'ils présentent des preuves propres à Dieu.

Tous les prophètes ont accompli des miracles. De même, le Prophète de l'islam accepta le principe des miracles pour les prophètes précédents. Le Noble Coran mentionne des dizaines

d'exemples sur les miracles présentés par eux. Il fallait donc qu'il apporte aussi des miracles et ne s'en tenant pas à raconter ceux des précédents, il dise : pour démontrer leur véracité, les prophètes d'autrefois apportaient des miracles, mais je n'en ai point. Acceptez donc mon appel sans les miracles.

Le Prophète de l'Islam (SDPSL) présenta aussi des miracles enregistrés et contenus dans les chroniques.

Baladhari transmet cette parole de Varaqa adressée à Son Eminence Mohammad (SDPSL) : aucun prophète n'a été sorti sans un signe perceptif, quel est donc le tien ?

Le Messager de Dieu (SDPSL) appela un arbre à marcher. L'arbre creusa la terre et s'approcha de Son Eminence. Varaqa dit alors : J'atteste que tu es un Prophète divin et si tu m'ordonne à combattre tes ennemis, j'accepte et je te soutiens.[101]

Le Seigneur des croyants (SL) raconte : « J'étais en compagnie du Prophète de l'Islam (SDPSL) lorsqu'un groupe des gens de Qureysh arrive pour dire : O Mohammad ! Tu revendiques un fait énorme sans précédent dans ta famille et chez tes ancêtres. Nous exigeons que tu accomplisses une chose ; si tu arrives à le faire, cela pourrait prouver ta mission et sinon, tu n'es qu'un magicien et un menteur.

Le Prophète de l'Islam leur demanda ce qu'ils voulaient : que cet arbre (d'en face) soit déraciné et se mette auprès de lui. Le Prophète dit : Dieu est capable de tout ; si Dieu satisfait votre exigence, est-ce que vous serez croyants, attestant la vérité ? Ils acquiescèrent. Le Prophète dit alors : J'accomplis votre demande mais je sais que vous ne serez jamais des croyants et certains d'entre vous tombera dans le puits (d'égarement) et certains d'autres complotent pour créer des sectes (hostiles). Puis il appela l'arbre et il dit : Si tu crois en Dieu et à la Résurrection et si tu me prends pour un Messager de Dieu, sois donc déraciné et avec la permission de Dieu viens près de moi.

Le Seigneur des croyants (SL) poursuit : Je jure sur Dieu ! L'arbre se déracina et marcha vers Son Eminence, alors qu'il avait une voix comme celle des ailes d'un oiseau ; il s'approcha donc et se mit tout près du Messager de Dieu, mettant certaines de ces branches sur la tête de Son Eminence et certaines d'autres sur moi qui étais debout à sa droite.

Quand les gens de Qureysh aperçurent cette scène, ils dirent par arrogance : qu'une moitié de l'arbre reste et l'autre moitié vienne chez toi. Le Prophète (SDPSL) l'accomplit aussi.

Puis ils dirent : que la moitié venue chez toi revienne à son origine et soit un arbre parfait. Le Prophète l'accomplit aussi.

Vu ce miracle, Son Eminence Ali (SL) exprime : Il n'y aucune divinité en dehors de Dieu. Je suis le premier homme à me convertir à ta foi et la conduite de cet arbre témoigne de l'authenticité de ta prophétie.

Mais les gens, ils dirent : c'est un magicien et un étrange menteur ; qui d'autre t'admettra à part cet homme (son Eminence Ali) ?[102]

Par conséquent, l'histoire de l'arbre transmise à la fois par Son Eminence Ali (SL) et par Varaqa raconte un miracle.

Les livres de hadith et les chroniques comptent des centaines de miracles accomplis par Son Eminence et qui sont suffisamment abondants. Nous ne revendiquons pas que tous les miracles attribués au Prophète soient authentiques et incontestables ; mais il existe entre eux suffisamment de miracles pour prouver le principe du miracle. Ils ne sont point inférieurs à ceux accomplis par Ses Eminences Moïse et Jésus qui ont servi de preuves de leur mission.

Le Coran et d'autres livres racontent qu'on prenait Son Eminence Mohammad (SDPSL) pour magicien et menteur. On peut comprendre par-là qu'il accomplissait des faits extraordinaires pris par les infidèles pour de la magie ; et comme il ne s'agit pas pour

nous d'un magicien, il faut donc dire que ces faits n'étaient autres que des miracles.

Pour conclure, force est de dire que : le miracle est un fait surnaturel auquel un prophète recourt en cas d'urgence et afin de prouver sa mission. Ainsi, il ne l'accomplit jamais selon la demande des méfiants. Un prophète n'est pas prestidigitateur ou un champion à présenter des exploits inédits pour distraire le spectateur ; mais c'est un envoyé de Dieu qui a pour mission de transmettre les messages et les savoirs vitaux aux hommes et les éduquer.

Il faut donc tenir compte avant tout de sa véridicité, sa fiabilité et de ses plans précis. Il apportera bien sûr des miracles dont il disposera comme témoignage de sa mission. Mais il n'a pas besoin de les répéter à chaque reprise et d'après l'exigence des méfiants.

Le Noble Coran a été considéré après tout comme un miracle éternel et se trouve à la disposition de chacun. Pour autant, il existe des incrédules suspicieux qui refusent de reconnaître l'Islam et accuse le Prophète à la folie et à l'accomplissement de la magie. Ces gens intentionnés disaient à Son Eminence Mohammad (SDPSL) : Nous acceptons ta foi sous condition que tu accomplisses un tel fait extraordinaire. Dans ces cas-là précisément, les miracles ne sont point nécessaires ; comme le Coran évoque les polythéistes ayant demandé au Prophète de l'Islam (SDPSL) pour dire :

« Dis : même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, il n'y arriveraient point, même s'ils se soutenaient les uns les autres. Et certes nous avons déployé pour les gens dans ce Coran, toutes sortes d'exemples, mais la plupart des gens s'obstinent à être mécréants. Et ils dirent : Nous ne croirons pas en toi, jusqu'à ce que tu aies fait jaillir de la terre, une source pour nous. Ou que tu aies un jardin de dattiers et des vigneron, entre lesquels tu feras jaillir des ruisseaux en abondance. Ou que tu fasses tomber sur nous, comme tu le prétends le ciel en morceaux ; ou que tu fasses venir Dieu et les

anges en face de nous. Ou que tu aies une maison d'ornements, ou que tu sois monté au ciel, jusqu'à ce que tu fasses descendre sur nous un livre que nous puissions lire ; dis-leurs : gloire à mon Seigneur ! Suis-je plus qu'un être humain envoyé par Dieu ? »[103]

Les versets suscités introduisent le Coran comme un miracle éternel dont les djinns et les hommes sont incapables de produire. Ensuite, ils évoquent les demandes des défiants. Bien que les incrédules n'y arrivent jamais, mais ils essayaient négliger ce miracle et en exigeaient d'autres pour croire en lui ; par exemple, ils disaient : nous acceptons sous condition que tu creuses la terre et fasses jaillir une source, ou que tu aies un jardin de dattiers et des vigneronnes où coulent des cours d'eau etc. Comme réponse à ces méfiants, le Coran propose au Prophète de dire : Mon Créateur est Pur. Je ne suis qu'un être humain accordé par Dieu de la mission de vous transmettre ses messages.

[82] Alkamil fi-Tarikh, Tome 1, Pages 478.

[83] Ansâb al-Ashrâf, Tome 1, Page 120.

[84] Abu al-Fadâ Al-Sirat al-Nabawiah, Tome 1, Page 433.

[85] Idem, Page 442

[86] Idem, Page 445

[87] Alkamil fi-Tarikh, Tome 2, Page 79.

[88] Al-Baqara(2) : 89.

[89] Al-Baqara(2) : 146.

[90] Al-Araf (7) : 157.

[91] Al-Saff(61) : 6.

[92] Sira Ibn-Hicham, Tome 1, Page 225.

[93] Ansab al-Ashraf, Tome 1, Page 119.

[94] Abu al-Fadâ, Al-Sirat al-Nabawiah, Tome 1, Pages 243 à 245

[95] Idem, Page 222.

[96] Idem, Page 294

[97] Idem, Page 294

[98] Idem, Page 306

[99] Idem, Page 159

[100] Idem, Page 267

[101] . Ansab al-Ashraf, Tome 1, Page 106.

[102] Nahdh al-Balaqah, discours 192.

[103] Al-Isra(17) : 88-93.

Le Coran est un miracle éternel

Le Noble Coran est le miracle le plus remarquable apporté par le Prophète de l'Islam et la meilleure preuve de sa mission. Ce grand miracle prend le dessus sur les autres pour les raisons suivantes :

1. Il est éternel et durable et perpétuellement à la disposition des hommes qui peuvent en profiter continûment, contrairement aux autres miracles qui persistent dans une durée limitée.

2. Il ne connaît pas de limites spatiales et se met à la disposition de chacun n'importe où pour que sa véridicité soit mise à l'épreuve, contrairement aux autres miracles qui ayant lieux dans un endroit précis, un certain nombre sont capables de les observer.

3. En dehors d'être un témoignage pour l'authenticité de la mission prophétique, le Coran est un programme pour la vie des gens et une éducation ; contrairement aux autres miracles.

Le Saint Coran est le mot divin et un miracle dont les hommes ne sont point capables de créer. Il se présente en tant qu'un miracle et pour défier les prétendants, il dit :

« Dis : même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres. » [104]

« S'ils disent qu'il a forgé (le Coran), dis : apportez dix sourates semblables à ceci, forgées (par vous). Et appelez qui vous pourrez (pour vous aider), hormis Dieu si vous êtes véridiques. Et s'ils ne

vous répondent pas, sachez alors que c'est par la science de Dieu qu'il est descendu et qu'il n'y a de divinité que Lui. Etes-vous soumis (à Lui) ? ». [105]

« Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, (les idoles) que vous adorez en dehors de Dieu, si vous êtes véridiques. S'il vous n'y parvenez pas et à coup sûr, vous n'y parviendrez jamais, parez-vous donc contre le feu qu'alimenteront les hommes et les pierres et qui a été réservé aux infidèles. » [106]

Dans les versets suscités, le Coran passe pour un miracle qui prouve la mission de Son Eminence Mohammad (SDPSL) pour demander explicitement aux gens qui avaient des doutes d'en créer dix sourates voire-même une seule sourate.

Si les ennemis de l'Islam en étaient capables, ils le feraient sans doute et ils créeraient une sourate au moins pour présenter aux musulmans et afin de mettre la mission du Prophète en question, ceci étant le moyen le plus efficace de le battre. Du coup, ils empêcheraient ainsi le développement de l'Islam et sa pénétration dans les esprits des gens et ayant chassé les nouveaux musulmans du côté de Son Eminence Mohammad (SDPSL), ils éviteraient les guerres, les versements de sang et d'autres difficultés.

Pourtant, l'histoire n'a retenu aucun événement ou fait historique qui puissent défier la prétention (d'être irréalisable par les autres) du Coran.

Cette appellation ne vise pas seulement les arabes de l'époque du Prophète mais les peuples de tous les temps sont appelés à ce fait (d'apporter une chose pareille sinon accepter le miracle du Coran) ; exigeant de tous les littérateurs et savants de tenter d'en produire une sourate équivalente s'ils en doutent la véridicité. Mais comme le Coran le prédit, on n'y arriva point jusqu'à ce temps-ci. Les

hostiles à l'islam ont rédigé des choses pour réfuter ou railler ce Livre, mais ils n'ont jamais pu écrire un livre similaire au Coran.

La parole divine possède une belle douceur et une attirance absentes dans d'autres livres. Ainsi, elle impressionne fondamentalement les consciences pures et préparées (à l'entendre). Un grand nombre des gens du début de l'islam, attirés par les versets coraniques, se convertirent ainsi à l'islam. Un nombre abondant d'exemples à cet égard a été donné par l'histoire de l'islam. Le charme du Coran était tel qu'il attirait de même, les ennemis de l'islam de sorte qu'ils reconnaissaient que le Coran était extraordinaire. Nous allons en donner quelques exemples :

Abolfada écrit : Walide, fils de Mouqaira vint chez le Messenger de Dieu (SDPSL) qui lui fit la lecture du Coran et le cœur de Walide fut préparé pour accepter l'islam. Abu Jahl eut des nouvelles sur cette affaire et le trouvant, il lui dit : « O mon oncle ! Tes proches ont décidé de collecter une somme pour toi ». « Pourquoi ? », demanda Walide. « Car tu es passé chez Mohammad pour gagner quelque chose ». Walide répondit : « Les gens de Qureysh savent que je suis plus riche qu'eux tous ». « Dis donc quelque chose à tes parents pour qu'ils sachent que tu ne crois pas Mohammad ». Walide répondit : « Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Je jure sur Dieu que personne d'entre vous ne connaisse aussi bien que moi la poésie arabe et la littérature des fées. Je jure sur Dieu que le Coran ne ressemble à aucune d'elles. Les mots de Mohammad ont une beauté, une douceur et une attraction singulière et sont comme un arbre avec des fruits et des racines qui le nourrissent ; ses mots sont supérieurs à tous les autres ».

Abu Jahl dit à Walide : Tes proches ne seront pas contents à moins que tu ne dises quelque chose à ce propos. « Donne-moi à réfléchir » dit Walide, et au bout d'un moment, il dit : « la parole de Mohammad est une magie qu'il a apprise auprès les fées ». [107]

Jabir Bin Abdallah dit : « les gens de Qureysh s'assemblent pour trouver quelqu'un qui connaît le mieux la magie, la religion et la poésie. Pour qu'il parle à cet homme qui est la source de leurs

différences et qui médit la foi de leurs pères. La personne choisie fut Ataba Bin Rabia qui accepta cette mission et se rendant chez le Prophète (SDPSL), lui dit : « Lequel des deux est le meilleur, toi ou bien ton père ? », le Messenger de Dieu ne répondit pas. Il demanda de nouveau : « Tu es meilleur ou bien Abd Al-Mouttalib ? », Il ne répondit toujours pas. Ataba poursuivit : « S'ils sont meilleurs que toi, ils adoraient ces idoles que tu médis et si tu es meilleur, il t'appartient d'en apporter des preuves. Je jure sur Dieu de n'avoir point trouvé un agneau aussi sinistre que toi ; tu nous as désunis et diffames notre croyance, nous sommes scandalisés parmi les arabes et ils disent : « il se trouve un magicien parmi les gens de Qureysh » et nous avons peur qu'il arrive une bataille qui nous détruise entièrement.

Si tu as besoin de l'argent, nous t'en donnons tellement que tu seras l'homme le plus riche de Qureysh et si c'est les femmes qui te manquent, nous te donnerons toute femme qui est d'après ton goût.

Le Prophète dit alors à Ataba : « C'est fini ? », « Oui », répondit-il. « Ecoute-moi donc : Au nom de Dieu le très miséricordieux et le tout miséricordieux. « Hâ-Mîm. C'est une révélation divine. Un livre dont les versets sont détaillés (et clairement exposés), un Coran arabe pour des gens qui savent... », jusqu'à ce qu'il arrive à ce verset : « Et s'ils s'en détournent, alors dis-leurs : je vous ai avertis d'une foudre semblable à celle qui frappa les Ads et les Tamûds ». Puis Ataba dit : C'est bon ; tu as d'autres choses en dehors de ça ? il dit que non. Ataba revint vers les gens de Qureysh qui lui demandèrent ce qui se passa entre eux :

« Je jure sur celui qui a construit la Kaaba ! Je n'ai rien compris de tout ce que Mohammad m'a dit. Sauf qu'il vous a avertis d'une foudre qui percuta les gens d'Ad et de Tamûd ». « Quoi ? Tu n'as rien compris alors qu'il te parla en arabe ? ». « Non ! Je n'ai rien saisi sauf qu'il a mentionné la foudre ».

Une autre référence historique veut qu'Ataba ait dit :

« J'ai entendu une parole de cet homme que je n'avais jamais entendue ailleurs ».[108]

Et la troisième référence :

Ataba dit : « Je jure sur Dieu ! Je n'ai jamais entendu un mot pareil jusqu'à ce moment ; un mot qui n'est pas ni poésie ni de l'ancienne foi. O les gens de Qureysh ! Laissez cet homme tranquille, ses mots auront un avenir brillant. Si les arabes arrivent à l'abattre, ça vous suffira et s'il l'emporte sur eux, son gloire et son pouvoir vous appartiendra et vous profiterez le plus de son entreprise ». Les gens de Qureysh lui dirent en qualité de réponse que Mohammad l'avait enchanté au moyen de la magie de sa langue.[109]

Les caractéristiques du miracle qu'est le Coran

Nous avons dit précédemment que le Coran était un miracle et se distinguait de la parole humaine. C'est le point où l'ami et l'ennemi tombe d'accord et où tout le monde avoue cette qualité du Coran. Force est d'exprimer la raison pour laquelle, il passe pour un miracle. Les savants, les érudits et les autorités de la jurisprudences du Coran ont mentionné certaines caractéristiques dont nous allons parler :

Un style novateur

L'étude minutieuse du Coran nous révèle que ce grand Livre présente un nouveau style par rapport aux autres écritures. Dépourvus de rimes et de rythmes poétiques, les versets du Coran ne sont pas des vers. De plus, on s'appuie sur la capacité imaginaire et on exagère pour écrire des vers, alors que le Coran n'est pas ainsi.

Quoiqu'ils ne soient pas des vers, mais les versets de chaque sourate ont été positionnés d'après un certain ordre et il existe une proportion entre les versets finaux qui assure leur charme et leur beauté. Ils n'ont pas le rythme poétique mais son harmonie attire les âmes vers lui.

Le Coran a été créé en prose, mais il est différent d'autres proses sur deux points :

A) De point de vue de son éloquence, de sa lucidité et le choix des mots et des phrases, le Coran se positionne parmi les œuvres excellentes. Les concepts difficiles ont été exprimés dans des cadres qui conviennent les mieux avec des caractéristiques absentes dans d'autres paroles comme la simplicité, la douceur et la beauté des phrases. Même les discours, les hadiths et les prières du Prophète de l'Islam n'ont pas une telle qualité et attraction. Bien que le Seigneur des croyants (SL), soit le plus éloquent des arabes et connaisse le Coran depuis son jeune âge qu'il transcrira plus tard; son Nahd Al-Balaqa qui vient parmi les écritures les mieux expressives de la littérature arabe, n'a point le charme et la beauté du Coran. Certains versets coraniques insérés au milieu d'un discours de Nahd Al-Balaqa brillent comme une étoile au ciel.

B) Les sujets discutés dans le Coran ont été arrangés à partir d'une méthode particulière et spécifique au Coran. Il existe dans ce Livre céleste, des différents sujets comme : la théologie, la résurrection, le jugement dernier, le paradis et l'enfer, la prophétie, de l'histoire, la conséquence des choix humains ; la genèse de la terre, du ciel, de l'homme, de l'animal, des plantes, de la mer, des nuages, du vent et de la pluie ; les lois et les instructions, les permis et les interdits, les services, les échanges, le mariage et le divorce ; la justice, les lois et le paiement ; des conseils et des dizaines d'autres sujets qui ont été débattus.

Ces questions et des problèmes pareils ont été présentés par le Coran dans les formes diverses, mais pas à l'instar d'autres livres où un sujet général sera discuté en détail à mesure que l'argumentation du livre se développe. On parle parfois de divers problèmes en même temps, mais encore les problèmes divers seront débattus séparément. Comme si c'était plusieurs livres placés à l'intérieur d'un seul livre, servant un but unique.

Mais dans le Coran, un sujet n'a pas été discuté séparément et les questions diverses se présentent à la fois l'une à côté de l'autre.

Pourtant, elles ne sont pas sans rapport entre elles et une certaine proportion les a liées pour créer les versets et les sourates du Livre. Les concepts débattus sont comme des bijoux précieux et valables qui se placent selon un ordre et une disposition singulière.

Par conséquent, le Noble Coran, ayant arrangé les questions, il ne ressemble en rien aux livres doctrinaux, moraux ; aux livres de la loi, des histoires, des sciences naturelles, des sciences humaines, littéraires ou historiques. Cependant il établit un rapport entre eux tous en créant une harmonie. Le but du Coran consiste à : connaître l'homme, le monde, le Dieu transcendant, la résurrection et la vie d'au-delà comme le prévenir à adorer Dieu Unique et l'appeler à accomplir ses devoirs sociaux et personnels, s'épurer et éviter le mal et pratiquer de la bienfaisance et de la charité afin de s'approcher à Dieu.

La certitude dans son expression

L'enseignement brillant du Coran a été transmis avec une éloquence et une certitude singulière, pénétrant jusqu'aux profondeurs de l'âme humaine et suggérant à l'interlocuteur de voir celui qui parle du monde voilé. Pour cette raison même, les annonces coraniques créent l'espérance et ses menaces engendrent la crainte.

La réflexion sur les versets du Coran épure l'esprit qui transcende le monde matériel pour connaître le monde voilé. Ainsi, au cours de ces extases, l'esprit humain peut constater des vérités dont ses yeux sont incapables. La gravitation des versets coraniques étaient telle que certains ennemis disaient d'eux de la magie. Parfois, on était tant bouleversé qu'ils ne savaient rien expliquer. Nous avons dit précédemment qu'ayant entendu : « Hâ-Mîm. C'est une révélation divine... Et s'ils s'en détournent, alors dis-leurs : je vous ai avertis d'une foudre semblable à celle qui frappa les Ads et les Tamûds », Ataba fut tellement ébranlé par ces versets qu'il se dit incapable de les interpréter et pour répondre aux gens de Qureysh, il dit : « Je n'ai rien compris de tout ce qu'il a dit, sauf qu'il vous a

avertis d'une foudre comme celle qui percuta les gens d'Ad et de Tamûd ».

C'était par crainte de cet attrait spirituel du Coran que les chefs des polythéistes disaient au peuple : « N'écoutez pas Mohammad qui peut vous tromper ».

Ibn Assir transmet la parole de Touffaïl, le fils d'Amrou Doussi qui était un homme noble, un penseur et un poète :

J'ai voyagé à la Mecque lorsque le Messenger de Dieu (SDPSL) y habitait quand un groupe de Qureysh vint me voir et pour dire : O Touffaïl ! T'es venu dans notre ville alors que cet homme (son Eminence Mohammad) vit parmi nous. Il nous a créé un grand nombre de difficultés et il a été l'origine des différences et des désaccords entre nous. Sa parole désunit comme une magie le père du fils, la femme de son mari et les frères entre eux. Nous avons peur qu'il vous trompe aussi. Ne parlez donc pas à Mohammad et évitez ses mots.

Touffaïl poursuit : Ils m'ont répété ces conseils avec tant d'insistance que j'ai décidé de ne pas l'écouter et ne lui pas parler et j'ai mis du coton dans mes oreilles.

Je me suis rendu à Masjid al-Haram (la Mosquée Sacrée de la Mecque) et j'ai trouvé Mohammad qui priait près de la Kaaba. Je m'y suis approché et pour moi Dieu avait voulu me transmettre son message à travers lui. Une belle parole vint à mes oreilles et je me suis dit : Tant pis pour toi ! Tu es un poète et un sage qui discerne le bien du mal. Qui t'empêcherait donc d'entendre la parole de cet homme. Si elle est juste, tu accepteras et si elle est hideuse tu la refuseras.

Touffaïl poursuit : j'ai attendu un moment jusqu'à ce qu'il marche vers sa maison et je l'ai suivi. Il entra dans sa maison et je l'ai suivi jusque dans sa maison pour lui dire : O Mohammad ! Les chefs de la tribu de Qureysh m'ont dit telles choses, mais Dieu voulut que ta parole arrive à mes oreilles. J'ai entendu des belles choses et je te

demande de me présenter la fin de ta mission. Mohammad (SDPSL) présenta donc l'Islam en me récitant les versets du Coran. Je jure sur Dieu que je n'avais jamais entendu une parole aussi solide et noble.[110]

Ainsi, à condition d'être familier avec la littérature arabe et l'exégèse du Coran et de pondérer sur son style novateur, son arrangement et la structure des phrases ; on arrive à percevoir une partie des beautés et des merveilles de ce Livre céleste.

La concordance des versets

Un autre fait pour lequel le Coran passe pour un miracle consiste à ce qu'il n'existe point de contradiction parmi les versets qui le composent. Le Coran appelle à tenir compte de ce fait en disant :

« Ne méditent-ils donc pas sur le Coran ? S'il provenait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient certes maintes contradictions » [111]

Ce verset ayant réprimandé le peuple, l'appelle à penser sur les versets du Coran qui témoignent d'une cohésion parfaite et qui pour cette raison même peuvent être considérés comme une révélation, car la parole humaine n'est jamais exempte de contradiction.

Il existe deux formes d'incohérence dans les livres rédigés par l'homme et dont le Coran est épargné :

Premier : l'incohérence qui provient du style d'écriture, le choix des mots, la qualité de la composition et la structure des phrases, les figures de style et l'éloquence. Comme l'être humain change perpétuellement et plus il écrit plus son écriture se développera. En plus, son état d'âme, son humeur et tempérament, les événements et la condition de vie d'un auteur influence son écriture. L'homme n'écrit pas de la même façon suivant qu'il est en bonne santé ou malade, heureux ou triste, dans la victoire et dans la défaite, avec la confiance en soi ou se sentant méprisé et chacune de ces états d'âme infléchit sa rédaction et anime sa beauté et son habileté.

Par conséquent, si vous examinez minutieusement un livre vous vous rendez compte que son rythme n'est point constant. Seul Coran s'épargne de ces discordances où les sourates révélées au début de la mission et les dernières (23 ans les séparent) sourates manifestent une homogénéité exemplaire.

Le Noble Coran a été révélé au Prophète de l'Islam pendant 23 ans, graduellement et dans des conditions temporelles et spatiales différentes ; cependant, la clarté et l'élégance ont été produites de manière homogène sur toute son étendue dont les parties diverses ne sont point contradictoires. D'ici, on comprend que le Coran est la parole divine qui n'est pas sujette au changement ou développement.

Second : les saviors contradictoires entre eux qui existent dans les œuvres humaines. Si un auteur illettré dicte aux autres pendant 23 ans un texte contenant les sujets variés, celui-ci ne sera sans doute pas épargné de désaccords et des oppositions internes.

Il se peut qu'un auteur écrive une chose dans un temps qu'il contestera dans un autre temps sous l'effet de l'oubli ou de changement d'avis. En plus, un autre auteur peut mettre ses opinions en cause et refuser son argumentation. Nombreux sont les cas où un auteur précédent a écrit ses raisonnements dans une fermeté impeccable, mais les autres qui succèdent auront discrédité ses arguments avec le temps.

L'histoire témoigne que Mohammad (SDPSL) était illettré.[112] Le Coran le présente comme le Prophète illettré.[113] L'ensemble des versets et des sourates du Coran ont été révélés pendant 23 ans et de façon incohérente.

Son Eminence ne rédigeait pas lui-même le Coran, mais il le dictait aux autres. Il ne mettait jamais en question ses paroles d'antan. Et pour autant, il n'existe pas la moindre contradiction, paradoxe ou incohérence entre les versets coraniques.

On ne peut trouver aucun cas de discordance entre les lois sociales ou religieuses du Coran et les fondements de la doctrine morale de ce livre céleste. Jamais un enseignement moral qui contredit les fondements idéologiques. Les histoires racontées par le Coran sur les prophètes et les nations anciennes ne contiennent rien qui contrarie les idées de base. Pour les questions qui concerne la résurrection, les rémunérations et les châtements d'au-delà, rien n'est incohérent compte tenu la justice céleste et d'autres caractéristiques divines. Sur les questions de la prophétie générale et particulière, rien n'est incohérent vis-à-vis les principes de la théologie.

Par conséquent, quoique le Coran ait parlé des questions très variées et diverses, le fait qu'elles sont solidaires entre elles dans un ensemble homogène exempt de toute contradiction prouve que le Coran n'est pas la parole humaine. Mais c'est un mot divin qui a été révélé au cœur béni du Prophète et dont les autres sont incapables de produire.

Les prédictions

Le Noble Coran prédit certains événements qui arrivent et ce fait compte parmi ses miracles, car les moyens ordinaires n'en sont pas capables. Nous allons donc en donner quelques exemples :

Le Coran prédit :

« Les romains ont été vaincus. Dans le pays voisin et après leur défaite ils seront des vainqueurs. Dans quelques années, à partir du tout début jusqu'à la fin, tout est dans la main de Dieu. Et ce jour-là, les croyants se réjouiront. Du secours de Dieu qui aide qui il veut et qui est le tout puissant et le tout miséricordieux. C'est la promesse de Dieu à laquelle il ne manque jamais ; mais la plupart des gens l'ignorent » [114]

On comprend de ce verset qu'au début de l'Islam, les romains avaient toléré une défaite lourde. Cet événement arrive dans un lieu tout près de Hedjaz et que les nouveaux musulmans de la

péninsule arabe en étaient inquiets et tristes. C'est à cette époque que le verset suscité descend pour annoncer aux musulmans que dans moins de dix ans, les troupes romaines l'emporteront sur leurs ennemis et les musulmans se réjouiront de leur victoire.

Cette prédiction se réalisa et les romains chrétiens l'emportèrent sur les persans dans la date prévue et les musulmans en furent contents.

Afin de mieux connaître cet événement historique il est nécessaire de revenir à la situation politique et militaire de deux empires puissants de l'époque (la Rome et la Perse) et leurs contacts :

Avant l'apparition de l'Islam, il existe deux empires puissants au voisinage de l'Arabie : La Perse qui était bien plus vaste que l'Iran actuel et la Rome qui dominait entre autres, l'Egypte et la Syrie.

Les deux empires cherchaient en permanence à conquérir et à dominer les autres pays et s'engageaient dans des guerres et des compétitions mutuelles. Si l'un d'entre eux constatait la faiblesse de l'autre, il s'y attaquait et ayant conquis une partie de son territoire, il pillait les peuples y résidant. Peu après, l'adversaire vaincu corrigeait ses faiblesses et s'attaquait à l'autre pour reprendre les territoires occupés. Ces guerres et ces dominations existaient continuellement entre les deux rivaux puissants et violateurs.

Les arabes des pays voisins ne trouvaient pas de refuge face aux outrages des deux superpuissances. La capitale de la dynastie arabe « Lakham » était la ville de Hira (proche de Koufa) et leur règne était sous la protection des sassanides. Leur règne continua jusqu'à l'an 602 où Khosrô Parviz décide de mettre fin à leur règne et annexer leur pays au sien.[115] Lorsqu'un roi sassanide se rend compte que le roi de Hamir (au sud de l'Arabie) aspire à l'indépendance et se débarrasser de la domination des sassanides, il envoie en 598 une lourde armée au sud de l'Arabie qui l'emporte sur eux à la suite d'une bataille sanglante et fait de ce pays une province persane.[116] De l'autre côté, le sud de l'Arabie était

important pour les romains de Byzance qui y cherchaient des alliés et où vivaient un nombre de chrétiens.

Ainsi, le peuple d'Arabie était sensible à l'égard de la victoire de chacune des deux parties. La victoire des sassanides rendait les chrétiens de l'Arabie tristes et les polythéistes joyeux et heureux, car ceux-ci étaient les alliés des iraniens. En revanche, quand les romains l'emportaient, les chrétiens se réjouissaient et les polythéistes s'affligeaient car ils sentaient le danger ; maintenant, retour à l'histoire :

Le Prophète de l'Islam (SDPSL) fut accordé de la mission en 610 dans la ville de la Mecque. Les années 602 à 610 étaient des années affreuses pour l'empire byzantin car sous l'effet de la révolte publique et les désordres intérieurs, il était complètement affaibli. Alors, Khosrô Parviz le roi sassanide aperçoit la faiblesse de l'empire romain et s'attaquant à son adversaire, il lui fit un coup dur. Ces attaques commencent en 610 et continuent jusqu'en 619. Sur plusieurs fronts, les troupes puissantes des sassanides récoltent des belles victoires.

Entre les années 605 et 613, les villes comme Dara, Amed, Adessa, Nassirapolis, Alep, Apaya et Damas furent conquises par les troupes sassanides.

Fier de ses victoires notables, Khosrô Parviz déclare la guerre aux chrétiens et un grand nombre des juifs joignent son armée. En 614 et lors de la conquête de Jérusalem, il pilla la ville après avoir massacré 90 mille chrétiens, incendiant plusieurs églises comme l'église de la résurrection. Durant cette guerre, la croix originale ou la relique bien aimée des chrétiens fut apportée en Iran. Parviz écrit à Héraclius l'empereur romain :

« De Khosrô Parviz, le plus grand des seigneurs et le possesseur de toute la terre à Héraclius insignifiant et stupide. Tu dis d'être appuyé par ton Dieu ; pourquoi donc il n'a pas empêché la conquête de Jérusalem ? »

Khosrô envoya en 616 une grande armée à Alexandrie et s'empara en Egypte en 619. Il expédia une autre armée en Asie mineure et occupa la ville de Khalekdon en 617.[117]

Les victoires éclaires et notables des sassanides avaient lieu dans tous les fronts de la guerre. Les nouvelles ont été graduellement arrivées au peuple d'Arabie qui vivait au voisinage de ces empires ; la réaction des arabes face à ces nouvelles était différente : les polythéistes se félicitaient de ces victoires car elles comptaient la victoire contre le monothéisme mais les chrétiens les déploraient car elles s'annonçaient comme une menace pour eux. Les nouveaux musulmans qui étaient d'un petit nombre et souvent affligés par les polythéistes et sujets à leur torture, s'inquiétaient fort des victoires considérables des sassanides. En plus, ils avaient peur que la péninsule arabique soit occupée par eux car l'armée ennemie était arrivé à « Azarâat », le point le plus proche de l'Arabie ; un endroit que le Coran appelle « les pays les plus bas » et la menace était actuelle.

C'est dans ces conditions que le verset suscité descend et annonce aux musulmans que les romains l'emporteront sur les persans dans moins de dix ans et les croyants se réjouiront de leur victoire. Ibn Assir écrit : par « les pays les plus bas » le Coran entend « Azarâat » qui est le territoire romain le plus proche de l'Arabie et parfois les romains se laissaient pousser jusque-là dans les guerres. Le Prophète de l'Islam (SDPSL) et les musulmans déploraient la victoire des persans sur les romains, car ceux-ci étaient monothéistes ; alors que les polythéistes se félicitaient de la victoire des mages qui leur ressemblaient. Quand ces versets descendirent, Abu Bakr paria avec Abu bin Khalaff sur cent chameaux ; à l'époque le pari n'ayant pas encore été interdit.[118]

Les musulmans retrouvent l'espérance avec ces annonces coraniques et s'impatientent pour les voir réalisées. Enfin, la promesse divine sera tenue et les romains l'emporteront sur les persans.

L'histoire raconte qu'Héraclius, l'empereur romain affligé terriblement par la défaite imposée par l'armée persane, décide de restaurer ses troupes et préparant un assaut dur, reprendre les territoires conquis. Il établit des réformes et reconstruit son armée, la préparant pour un nouveau assaut. En 622 et à travers la mer noire, il expédia ses navires puissants à l'Arménie, attaquant terriblement l'armée persane par derrière. Il pénétra l'année suivante dans l'Azerbaïdjan et détruisant le lieu de naissance de Zoroastre, il éteignit le feu sacré et éternel. Il reprit la croix sacrée et la ramena à Jérusalem.[119]

La défaite des romains arrive en 613 à Azarâat et leur assaut destructeur contre les persans date de 622, c'est-à-dire neuf ans plus tard que le Coran dit : « ...dans quelques années... ». Ainsi, la prédiction du Coran se réalise là où il dit : La seconde victoire des romains sur les persans aura lieu dans moins de dix ans à partir de leur défaite. Les musulmans et les chrétiens se réjouirent alors de la victoire des romains sur l'armée persane.

La réalisation de cette annonce divine témoigne que le Coran est un miracle.[120]

[104] Al-Isra(17) : 88.

[105] Hud (11) : 13,14.

[106] Al-Baqara(2) : 23,24.

[107]Al-Badayah-Val-Nahayah, Tome 3, Page 78.

[108]Idem, Page 80.

[109] Idem, Page 82

[110] Asad-al-Qabah, Tome 3, Page 54.

[111] Al-Nesa(4) : 82.

[112] Al-Ankabout(29):48

[113] Al-A'raf(7):157

[114] Al-Rum(30) : 1-6.

[115] L'Histoire de l'Iran, à partir des séleucides jusqu'à la chute du gouvernement sassanide, Tome 3, Page 263.)

[116] Idem, Page 256

[117] Will Durant, l'Histoire de la civilisation, première partie, Tome 4, Page 181 ; L'Histoire de l'Iran, à partir des séleucides jusqu'à la chute du gouvernement sassanide, Tome 3, Pages 264 et 265

[118] (Alkamil fi-Tarikh, Tome 1, Page 479

[119] L'Histoire de l'Iran, à partir des séleucides jusqu'à la chute du gouvernement sassanide, Tome 3, Page 266 ; Will Durant, l'Histoire de la civilisation, première partie, Tome 4, Page 182

[120] Les historiens musulmans comme Tabari, Ibn Assir, Ibn Fadâ et les autres sont de cet avis consensuel que la promesse coranique fut enfin tenue et l'armée romaine l'emporta sur les persans après une première défaite et le décalage temporel entre la victoire et la défaite fut de moins de dix ans. Pourtant, les dates exactes de ces événements n'ont malheureusement pas été enregistrées. Les ressources islamiques veulent que la victoire des romains coïncide la bataille de Badre (l'an deux de l'hégire) ou bien la bataille de Houdaïbiah (l'an six de l'hégire). Cependant, ces deux probabilités ne sont pas en accord avec la prévision du Coran, car leur échec était en 613 ou la troisième année de l'hégire étant d'un décalage de 13 ans par rapport à la bataille de Badre et de seize ans par rapport à la bataille de Houdaïbiah. Alors que la prédiction du Coran veut que la victoire des romains ait lieu dans moins de dix ans. Il est donc possible que la victoire des romains fût treize ans après le début de sa prophétie.

Mohammad (SDPSL) ou le sceau de la prophétie

Son Eminence Mohammad (SDPSL) est le dernier prophète divin. Après lui, aucune personne ne sera accordée de la mission prophétique. Dès le début de sa mission le Prophète de l'Islam se présente comme le sceau de la prophétie et pour cette raison même il a été accepté par les musulmans. C'est une question débattue dans la culture islamique et n'exige point d'argumentation. Elle a été exprimée par le Coran et les livres de hadith ; le Coran dit à cet égard :

« Mohammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes, mais le messager de Dieu et le dernier des prophètes. Dieu est omniscient » [121]

Si on considère attentivement, Mohammad (SDPSL) est le dernier des prophètes d'après le Coran et comme le sceau est un cachet qui rend un acte authentique mais qui le clôt aussi, le Prophète de l'Islam est comme un sceau qui clôt l'acte de la prophétie.

Ainsi, aucune personne ne sera confiée après lui de la mission prophétique. Les musulmans du début de l'Islam inféraient la même chose de ce verset et ne doutaient point qu'il était le dernier prophète.

Nombreux sont les versets qui expriment cette vérité. A côté des versets coraniques les hadiths abondent à cet égard dont quelques exemples viennent ci-dessous :

Cette parole de Mohammad (SDPSL) adressée à Ali (SL) a été transmise par Sâad ibn abi-Waqqâss :

« Par rapport à moi tu es comme Aaron face à Moïse, sauf qu'après moi aucun prophète ne viendra ».[122]

Ce hadith ayant été nommé « Monzilah » et transmis sous diverses formes par les livres chiites et sunnites, entend prouver qu'aucun prophète ne viendra pas après le Prophète de l'Islam.

Abu Harirah transmet cette parole du Prophète :

« Je suis venu pour le peuple du monde et avec moi la prophétie termine ».[123]

Et cette parole passée par Abu Imamah :

« O peuple ! Aucun prophète ne me succèdera et pas de religion après la vôtre. Adorez donc le Dieu et faites les cinq prières quotidiennes, faites le ramadan et le pèlerinage à la Mecque ;

payez l'aumône pour épurer vos âmes. Soumettez-vous à vos imams afin d'entrer au Paradis ».[124]

Le Seigneur des croyants dit :

« Dieu confia la mission au Prophète dans les temps très durs où les gens étaient perpétuellement engagés dans les conflits. Ayant confié la mission à lui, Dieu mit fin à la prophétie et à la révélation ».[125]

On comprend de ce hadith et des hadiths similaires que Son Eminence Mohammad (SDPSL) est le dernier des prophètes et personne ne le succèdera en qualité de prophète. Nous avons précédemment dit que le Prophète de l'Islam se présente dès le début de sa mission en tant que tel et toute personne ayant accepté sa mission se mettait d'accord avec ce principe aussi. Par conséquent, les musulmans n'exigent pas qu'on prouve qu'il s'agit du dernier prophète.

Question : Pour quelle raison Dieu met fin à la prophétie ? Si les gens ont besoin des prophètes et des lois célestes, ce besoin persistera toujours et si après l'accord de la mission au Prophète de l'Islam, ça doit être possible pour chacun des prophètes d'autrefois ; pourquoi donc l'un d'entre eux ne fut pas le dernier prophète ?

Réponse :

1) La religion est une vérité et un parcours qui sont les mêmes pour toutes les religions célestes. On peut résumer les principes fondateurs de toutes les religions comme suit :

Croire en Dieu et sa connaissance. Croire en la résurrection, la vie d'au-delà, les rémunérations et les châtiments futurs. Croire en les prophètes. Les devoirs et les services religieux, moraux et sociaux de l'homme.

Tous les prophètes et toutes les religions ont ceci en commun et appellent leurs adeptes à respecter ces principes.

2) Quoique les religions célestes aient les principes généraux mentionnés en commun, mais elles ne se trouvent pas au même niveau. Les savoirs qu'elles distribuent, les lois sociales et la qualité de leurs rituels et le nombre des cérémonies sont différents d'une religion à l'autre.

Les religions se sont perfectionnées graduellement au cours de l'histoire et elles se sont développées. Ces différences procèdent du perfectionnement intellectuel de l'homme et le progrès dans son savoir avec les conséquences que ces progrès auront sur sa vie quotidienne.

Les sciences et les capacités humaines d'autrefois n'égalent en rien son niveau actuel ni leur vie personnelle ou sociale était aussi compliquée qu'aujourd'hui. Les lois de la religion décrétées par Dieu et transmises à travers les prophètes se mettent d'accord avec la capacité et les besoins du peuple. Les prophètes avaient été ordonnés à parler suivant la capacité des gens, d'où la phrase du Prophète de l'Islam (SDPSL) :

« Nous les prophètes, nous avons pour mission de parler avec le peuple au niveau de leur savoir ».[126]

Comme des parents aimables, les prophètes tenaient les mains du peuple et les emmenèrent graduellement vers le progrès moral et social pour qu'il arrive au niveau actuel. Plus l'homme a obtenu ce développement intellectuel, des savoirs plus complets ont été présentés à lui. En plus, s'il avait besoin des lois développées, elles seraient donc à sa disposition.

Le parcours progressif de l'homme fut poursuivi avec la surveillance et les efforts des prophètes tout au long de l'histoire jusqu'à ce que sa capacité intellectuelle soit à tel niveau qu'il peut comprendre les problèmes supérieurs. Ainsi, le Prophète de l'Islam a été envoyé pour satisfaire ce besoin des humains.

Le Noble Coran a été passé au peuple à travers le Prophète de l'Islam (SDPSL) afin de transmettre les savoirs excellents de la religion non seulement destinés à ses contemporains mais pour l'humanité entière dans toutes les époques, des savoirs qui ne seront jamais obsolètes.

Le Noble Coran et la vie du Prophète de l'Islam sont deux héritages riches en savoirs religieux à la disposition des musulmans.

3) Le Prophète de l'Islam (SDPSL) pensa une nouvelle stratégie pour garantir la survie des connaissances et des lois islamiques, ceci étant la désignation des imams.

Sous le commandement de Dieu, le Prophète de l'Islam présenta les imams justes comme une référence authentique pour les questions scientifiques et religieuses, les égalant au Coran et considérant leurs parole et conduite comme un critère accompli.

Par conséquent et à travers les imams, d'abondants hadiths ont été passés aux musulmans pour assurer leurs besoins spirituels.

4) La possibilité d'inférer des lois, à travers la capacité de raisonnement et à partir du Coran et de la vie des saints.

Les savants et les autorités de la jurisprudence de l'Islam en plus du Coran, ont à leur disposition un héritage riche et valable de hadiths comme un champ d'investigation où ils épuiseront tout ce qui satisfait les besoins spirituels des humains. D'ailleurs, appuyés par la capacité d'inférer à partir des ressources valables de l'Islam, ils puissent répondre aux questions variées du peuple de tout temps.

5) Les contemporains du Prophète de l'Islam (SDPSL) sont déjà atteints à tel niveau du développement intellectuel qu'ils respectaient profondément la mission prophétique et s'efforcent sincèrement à la préserver et propager.

Les musulmans du début de l'islam ont le mérite de bien garder leur livre céleste de tout changement et falsification afin de le faire passer aux générations futures. En plus, ils pouvaient enregistrer des milliers de hadiths du Prophète (SDPSL) et des imams justes (SE).

C'est dans pareilles conditions que le Prophète de l'islam (SDPSL) sera accordé de la mission et apportant le Coran au peuple, il lui remet les savoirs excellents et des lois parfaites. A travers l'imamat il accomplit la religion, définissant les imams justes comme les gardiens de la foi et les continuateurs de sa tradition. Appuyée par ce programme, la nation islamique accède à l'autosuffisance et n'aura jamais besoin d'un nouveau prophète.

Voilà à peu près la raison pour laquelle Mohammad (SDPSL) est le dernier des prophètes et c'est un cas exclusif refusé aux prophètes précédents.

La constance des lois de la religion et la vie humaine en changement perpétuel

Nous avons précédemment prouvé que le Prophète de l'islam est le dernier des prophètes et que personne après lui ne sera accordé de la mission prophétique. Certains peuvent poser la question suivante : Pour vous, les lois de l'islam sont applicables à toutes les conditions et dans tous les temps, alors que les situations changent en permanence et des nouveautés arrivent, exigeant qu'on introduise des nouvelles lois ; en d'autres termes, autant que la vie change comme les besoins des humains, comment peut-on justifier la constance des lois de l'islam ?

Les lois islamiques exprimées il y a mille quatre cents ans étaient conformes aux nécessités des habitants de l'époque de la péninsule arabique et non pour la vie compliquée et civilisée du présent et de l'avenir. Ainsi, la vie difficile et compliquée de notre temps a besoin des lois plus avancées. Et si l'homme a besoin des lois célestes, il vaudrait qu'un prophète apparaisse à chaque

époque pour présenter de nouvelles lois conformes aux nouveaux besoins.

Afin de répondre à cette question il faut dire : les besoins de la vie humaine qui sont à l'origine des lois et des codes, ont deux natures distinctes : constante et changeante. Les besoins constants et durables de l'homme proviennent de sa création particulière, de ses instincts et ses capacités et qui sont communs pour tous les hommes. Par exemple, tous les hommes ont besoin des nourritures, de l'eau, des vêtements et de domicile. Pour que ces besoins soient fondamentaux, il n'y a aucune différence entre les hommes, quoique leur qualité et leur forme puissent être très différentes. Ces besoins engendrent d'autres comme les diverses formes d'échanges comme : acheter, vendre, louer, acheter en viager, emprunter etc. Comme les hommes vivent dans la société, ils ont besoin de coopérer et travailler ensemble afin de réussir et la vie sociale exige des lois et codes adéquats qui puissent garantir les droits de chacun et prévenir les violations et les injustices.

Les lois concernant l'ouvrier, le patron, la possession et ses limites, l'achat et la vente, le bail et l'emprunte, la justice et les témoignages, les interdictions, les punitions, les pénalités et d'autres sont procédées des besoins naturels de l'homme.

Satisfaire l'instinct sexuel est aussi un besoin naturel qui concerne tous les humains. Ce besoin naturel a créé le mariage et le divorce et a procédé à la création des lois de mariage et les droits mutuels des parties d'un couple comme ceux des parents avec leurs enfants.

Par conséquent, les lois exprimées par la sharia islamique sont subordonnées aux instincts et besoins naturels de l'homme ; elles sont donc constantes et durables, ne contrariant point le fait que Mohammad (SDPSL) est le dernier prophète.

Concernant les besoins changeants de l'homme, il faut dire : Vu la situation du monde en perpétuel changement et le progrès grandissant des sciences, des techniques et l'apparition des outils,

il faut des nouvelles solutions et des lois modernes dont les deux suivantes proposées par la religion et la sharia islamique :

La première - inférence : Nous avons dit précédemment que l'Islam a laissé un héritage précieux des savoirs et des lois à travers le Coran et les hadiths aux musulmans. Si les autorités de la jurisprudence de l'Islam sont curieux pour trouver des solutions vis-à-vis les conditions du temps et de l'espace, ils pourront trouver des solutions pour mettre à la disposition des gens pour que ceux-ci se développent au même pied avec la société progressive.

Un juriste de la sharia doit connaître les caractéristiques de son époque et du lieu, les besoins de la grande société humaine et inférer avec le patience une pensée vaste, des réponses pour les nouvelles difficultés de la société islamique. Quand il transmet ces lois aux musulmans, il peut réclamer devant le monde entier que les lois de l'Islam sont applicables dans tous les temps et lieux et capables d'assurer le bien-être d'ici-bas et la salvation dans la vie céleste.

La deuxième – les pouvoirs du législatif musulman : Nous avons prouvé à sa place que la gouvernance de la société appartient à l'Islam. Une grande partie des lois de la sharia concerne la gérance de la société et les questions politiques et sociales dont la mise en pratique n'est possible qu'à travers les gouverneurs croyants, engagés (à l'Islam) et métrisant le métier.

Une telle personne s'oblige à administrer dans le cadre des lois de la sharia et prévenir la corruption et l'injustice. Ce devoir appartient dans tous les temps et lieux au gouverneur musulman.

Bien qu'une partie des lois islamiques a été consacrée à cette fin dont la mise en pratique permet une gouvernance sur la sharia, mais le gouverneur rencontrera à chaque situation des nouvelles difficultés et il aura besoin d'une certaine liberté d'agir pour les résoudre.

Au cas échéant et tout en restant fidèle aux principes fondateurs et généraux de l'Islam et considérant les intérêts de la nation islamique, il appartient au gouverneur musulman d'inventer des lois conformes à une nouvelle situation ; celles qu'on appelle « les lois administratives ».

Le Prophète onéreux de l'Islam était accordé de ce droit (d'inventer des lois) qu'il profitera et seront passés aux imams justes (SE). C'est à propos de ces lois que les musulmans ont été obligés de se soumettre au Prophète et aux imams justes ayant été appelés à leur tour « les détenteurs du commandement ».

Le Coran dit à ce propos :

« O les croyants ! Soumettez-vous à Dieu, au Prophète et aux détenteurs du commandement parmi vous » [127]

Selon un grand nombre de hadiths, à l'absence d'Imam Juste, la responsabilité de gérer la société islamique passe à l'autorités de la jurisprudence juste, méritant, prudent et sachant la politique. Les autorités de la jurisprudence choisis par le peuple élisent une telle personne qu'ils destinent à gérer la société islamique.

Le détenteur du commandement est accordé des droits particuliers d'un imam immaculé pour administrer la société.

Par conséquent, le gouvernement islamique n'est jamais dépourvu des lois nécessaires car il profite de l'inférence apportée par les autorités de la jurisprudences qui connaissent la situation politique et sociale.

De tout ce qu'il a été dit, nous pouvons conclure que les lois de l'Islam peuvent être éternelles, assurant le bonheur d'ici-bas et d'au-delà du peuple dans toutes conditions sans déranger ce principe islamique consistant à ce que Mohammad est le dernier des prophètes.

Pourquoi la mission prophétique cesse-t-elle ?

Il peut y avoir des gens qui fassent une autre objection, disant : Même si on accepte que le besoin cesse d'exister pour les prophètes légitimant (ceux qui apportent des lois), les prophètes qui propagent la religion des antécédents sont toujours nécessaires. Les prophètes se divisent en deux groupes distincts : Ceux qui apportaient une nouvelle religion (et nécessairement des lois) et ceux qui enseignaient celle du prophète précédent et ils s'engageaient dans l'éducation du peuple. La présence de ce dernier groupe des prophètes serait utile après le Prophète de l'Islam et on peut s'étonner de leur absence.

On peut dire en qualité de réponse que la mission prophétique ne sera accordée qu'en cas d'urgence et pour donner un ultimatum. Après le Prophète de l'Islam il n'y avait aucun besoin pareil car l'humanité se trouvait à tel niveau de compréhension intellectuelle qu'elle pouvait préserver son héritage scientifique et religieuse et le propager. La religion était donc atteinte à son comble et avait préparé suffisamment de prêtres.

Le Coran dit à ce propos :

« ...aujourd'hui les mécréants désespèrent (de vous détourner) de votre religion : ne les craignez donc pas et craignez-moi. Aujourd'hui j'ai parachevé pour vous votre religion et accompli pour vous mon bienfait et j'agréé l'Islam comme religion pour vous... » [128]

L'Islam a accordé la responsabilité de préserver et enseigner la religion à trois groupes des gens :

Premier, les imams infaillibles : les chiites sont d'opinion qu'après le Prophète de l'Islam (SDPSL), la responsabilité de préserver et d'enseigner la religion, ainsi que celle d'administrer la société musulmane appartient à l'imam infaillible. De son vivant, le Messenger de Dieu désigna Son Eminence Ali (SL) et lui fournissant les savoirs nécessaires a voulu que celui-ci serve cette fin après lui.

De même, le Seigneur des croyants accomplit son devoir dans son vivant et s'efforça de défendre la foi et la guidance du monde musulman, désignant à son tour et au moment de sa mort, son fils Imam Hassan (SL) auquel il confia des conseils nécessaires. Après Imam Hassan, ce fut le tour d'Imam Hussein (SL) et ainsi, chaque imam désigna l'imam suivant. Ce procédé se poursuivit jusqu'à Imam Hassan Askari (SL).

Par les efforts des imams infaillibles (SE), des milliers de hadiths concernant les questions différentes ont été diffusés parmi les musulmans, contenus dans les livres de hadiths et destinés aux générations futures et grâce au travail des imams purs, des milliers de savants d'islamologues et de prêcheurs ont été produits.

L'onzième imam définit peu avant sa mort son fils Al-Hassan (SL) comme son successeur, lui confiant la responsabilité de préserver et défendre la religion. Depuis ce temps-là le douzième imam est absent, accomplissant son devoir dans une autre manière. Il attend bien sûr le jour où les hommes seront prêts à accepter sa révolution islamique et le rétablissement de la justice. Au moyen d'une révolution mondiale, il développera l'Islam dans le monde entier et la justice remplacera la violation et les discriminations.

On peut conclure qu'avec la présence des imams, les prophètes qui ont pour tâche de propager la foi ne seront plus nécessaires. Car désormais ce sont les imams qui accomplissent ce devoir.

Deuxième, les autorités de la jurisprudence et les théologiens

Au vivant des imams infaillibles nombreux savants ont été éduqués et appris les connaissances et les lois et se préparèrent à les distribuer. Le Prophète de l'Islam et les imams infaillibles investissaient un grand effort pour éduquer ces gens.

Un grand nombre de hadiths y concernent dont quelques exemples viennent ci-dessous :

Son Eminence Imam Sadiq (SL) dit :

« Les savants sont les héritiers des prophètes qui ne laissent pas le moindre sou après lui, mais ils font passer en héritage les hadiths ; quiconque apprend leurs hadiths, il aurait gagné bien des choses. Faites attention de l'origine de vos savoirs ; parmi nous les gens d'Ahl al-Bayt, chaque génération engendre des justes qui préviennent les excès et les détours créés par les ignorants. »[129]

Le Prophète de l'Islam (SDPSL) a dit :

« Les savants de ma nation sont comme les prophètes israélites. »[130]

Il a dit aussi :

« Que Dieu pardonne les fautes de mes successeurs », on demanda : O Messenger de Dieu ! Qui sont vos successeurs ? , il répondit :

« Ceux qui vivifient mes traditions et les enseignent aux autres ». [131]

Il dit aussi :

« Les savants sur la terre sont comme les étoiles dans le ciel qui guident les gens dans les ténèbres de la terre et de la mer et s'ils s'éteignent, les gens peuvent s'égarer et perdre leur chemin. » [132]

Le Seigneur des croyants transmet cette parole du Messenger de Dieu :

« Au jour de la résurrection on comparera l'encre des savants avec le sang des martyrs et donc l'encre des savants vaudra mieux le sang des martyrs. »[133]

Le Messenger Eminent dit :

« Celui qui trouve la mort alors qu'il cherche le savoir pour vivifier l'Islam, une fois au Paradis, il n'y aura qu'un pas le séparant des prophètes. »[134]

De ces hadiths nous comprenons que la sharia islamique a confié aux savants la responsabilité d'éduquer le peuple et prêcher la religion. Compte tenu de sa présence, il n'y aura aucun besoin des prophètes.

Troisième, la raison humaine

L'une des grandes fins dans la mission des prophètes a consisté à perfectionner et améliorer la raison humaine. Les prophètes du passé ont joué un rôle essentiel à cet égard. Tout au long de l'histoire, la raison humaine s'est perfectionnée graduellement pour être relativement mûre au temps du Prophète de l'Islam qui prêtait une attention privilégiée au développement de cette capacité humaine. Il conseillait aux gens de profiter de leur raison et d'être curieux pour découvrir la vérité, séparant le vrai du faux au moyen de la raison.

Dans ses versets divers, le Noble Coran appelle les gens à la pensée et la recherche. De même, nombreux sont les hadiths qui ayant loué la raison, conseillent les gens à être raisonnables. Le Prophète de l'Islam et les imams infaillibles ont présenté la raison comme un critère légitime, leur demandant de suivre leur raison pour comprendre la vérité.

De ce qu'a été dit, nous pouvons conclure qu'avec le Prophète de l'Islam, il n'y aura plus besoin des prophètes prêcheurs d'une nouvelle foi. Ainsi, le Prophète de l'Islam fut le sceau de la prophétie et celle-ci toucha à son terme avec lui.

[121] Al-Ahzab(33) : 40.

[122] Sahih Muslim, Tome 4, Page 1870.

[123] Al-Tabaqât Al-Kubra, Tome 1, Page 192.

[124] Vasâel Al-Chia, Tome 1, Page 23

- [125] Nahd Al-Balaqa, discours 129
[126]Tohaf Al-Uqul, Page 36.
[127] Al-Nesa(4) : 59.
[128]Al-Maede(5) : 3.
[129] Kafi, Tome 1, Page 32.
[130] Behar Al-Anwar, Tome 2, Page 21.
[131] Idem, Page 25.
[132] Idem
[133] Idem, Page 16
[134] Idem, Tome 1, Page 184

Son Eminence Mohammad (SDPSL), avant sa mission

Son Eminence Mohammad (SDPSL) naît en 570 en Mecque, le 17 du mois Rabi-al-Aval.[135]

Son père est Abdallah et sa mère s'appelle Aminah. Son père meurt avant sa naissance et sera enterré en Médine. Son Eminence grandira sous la tutelle de son ancêtre Abd al-Muttalib qui comptait pour une personne remarquée du clan Qureysh et qui chérissait le jeune Mohammad, disant à son égard : Un avenir brillant attend mon enfant Mohammad.[136]

Son Eminence Mohammad (SDPSL) perdit sa mère Aminah à l'âge de cinq ans. Quand il avait neuf ans, son ancêtre Abd al-Muttalib mourut. Après le passage de celui-ci, son fils Abu Talib accepta de s'occuper de lui. Cet oncle miséricordieux était vigilant comme un père à son égard.

A l'âge de 25 ans, son Eminence Mohammad se maria avec Khadîdja la fille de Khavilde, une femme noble, riche et honnête. De cette union naîtront deux garçons qui mourront en bas âge et

quatre filles survivantes : Zeynab, Umm Kulthûm, Fâtima et Ruqayya.

L'histoire raconte que dans son enfance, son adolescence et sa jeunesse, son Eminence Mohammad (SDPSL) était supérieur à ses congénères et ses paroles et conduites témoignaient qu'il était extraordinaire.

Abu Talib dit à son égard :

« Au milieu de la nuit, j'entendais des choses surprenantes de Mohammad. Nous n'avions pas l'habitude d'évoquer le nom de Dieu au moment de manger et de boire jusqu'à ce que nous ayons entendu de Mohammad de le citer avant manger : « au nom de Dieu unique » et après le repas, il disait : « que Dieu soit abondamment loué ». J'étais stupéfait par ces gestes. Parfois, entrant brusquement chez lui, j'observais une lumière au-dessus de sa tête s'élevant vers le ciel. Je ne l'ai jamais entendu mentir ou la conduite des ignorants ; il ne riait jamais comme ça et ne se livrait point aux jeux d'enfant. Il aimait la solitude et la modestie. »[137]

Ibn Abbas raconte :

« Au beau matin les enfants d'Abu Talib se réveillant, avaient deux yeux sales ; mais ceux de Mohammad étaient clairs et propres. Quand Abu Talib distribuait le repas aux enfants, ceux-ci volaient les mets d'entre eux, mais Mohammad ne tendait jamais la main pour les prendre. Une fois ayant constaté ce fait, Abu Talib servait Mohammad séparément. »[138]

Abu al-Fada écrit :

« Le Messager de Dieu grandit chez Abu Talib. Dieu le préservait de commettre les actes des ignorants et de leurs maux pour faire sa grandeur et qu'il devienne un homme supérieur à tous ses consanguins pour sa noblesse d'âme, sa bonne conduite, son respect pour les autres, sa charité à l'égard des voisins, sa patience, sa créance et sa véridicité. Il ne chercha jamais les actes

hideux et ne dérangeait personne. Il ne se plaisait point et ne disputait jamais avec les autres, collectionnant toutes les qualités morales et s'étant ainsi appelé « Mohammad le Juste ».[139]

Abu al-Fada poursuit :

« Au début de sa mission, Mohammad (SDPSL) terrifié, il entra chez lui et dit à son épouse : J'ai peur pour mon âme. Pour le consoler Khadija répondit : Sois annoncé que Dieu ne t'avilira jamais ; car tu n'abandonnes jamais tes proches, tu es véridique, tu te charges des difficultés des autres, tu portes ta charité aux pauvres, tu es hospitalier et apportes ton secours aux autres dans les accidents. »[140]

Ans bin Malik a dit :

« Son Eminence Mohammad (SDPSL) était célèbre avant sa mission et parmi le peuple du nom de Mohammad le Juste car sa véridicité et sa justice étaient connues de tous. »

Rabî bin Kheïssam a dit :

« Les gens du temps d'ignorance (l'époque préislamique) s'adressaient à Mohammad (SDPSL) pour résoudre leurs problèmes. Nazr bin Harith disait aux gens de Qureysh : Mohammad dans sa jeunesse comptait pour vous plus bon, plus authentique et plus fiable que vous-mêmes et maintenant que ses cheveux ont blanchi et il fut investi par Dieu comme prophète vers vous, vous dites de lui un sorcier ; Non ! Je jure sur Dieu qu'il ne l'est point. »[141]

A l'âge de vingt ans, son Eminence Mohammad joint le pacte des Jeunes Charitables (Half al-Fozoul). Un groupe de gens amoureux de la justice ont signé ce pacte dans la maison d'Abdallah bin Djadâan pour défendre les opprimés contre les forts. Son Eminence Mohammad (SDPSL) dit plus tard à ce propos :

« J'ai participé au pacte signé dans la maison d'Abdallah bin Djadâan que je n'échangerai jamais contre les chameaux aux poiles roux et même si étant musulman, on m'y appelle, je serai prêt à accomplir. »[142]

De pareils témoignages, nous comprenons que son Eminence Mohammad (SDPSL) était connu parmi le peuple préislamique pour sa charité, sa fiabilité, sa véridicité, sa patience, sa justice, sa bénignité et son honnêteté.

Par conséquent, certains ont accepté l'Islam pour cette réputation et ce crédit du passé de son prophète.

La foi de Son Eminence Mohammad (SDPSL) avant l'Islam

La question qui peut se poser maintenant est de savoir si avant d'être confié de la mission prophétique son Eminence Mohammad (SDPSL) était fidèle à une foi ? Et si la réponse est affirmative, quelles étaient les qualités de cette religion ?

Il faut précédemment remarquer que l'histoire de l'Islam ne peut pas présenter des savoirs explicites et clairs sur ce sujet. Il existe quand même certains témoignages historiques fiables comme par exemple :

Abu al-Fada écrit :

« Le Messenger de Dieu avait l'habitude de se rendre pendant un mois par an au mont Hara pour prier. C'était la coutume de tous les Qureyshites préislamiques. Si un pauvre s'approchait de lui, Mohammad lui donnait à manger. Il tournait autour de la Kaaba au terme de cette cérémonie et avant d'arriver à sa maison. »[143]

Qiâth bin Ibrahim transmet le mot d'Imam Jafar Sadiq (SL) :

« Depuis son immigration en Médine, le Prophète de l'Islam n'a fait qu'une fois le pèlerinage mais une fois en Mecque et accompagné de ses proches il le réalisa plusieurs fois pendant son séjour. »[144]

Il a écrit encore :

« Mohammad (SDPSL) faisait la prière à l'âge de quatre ans. »[145]

Abu Talib son oncle, le décrit dans son enfance : « Il disait toujours Au nom de Dieu avant de manger et Merci à Dieu après avoir mangé. »[146]

Pareilles descriptions sur son Eminence montrent qu'il accomplissait certains rituels et prières en qualité de service ; il priait, il s'isolait pendant un mois chaque année au mont Hara, il accomplissait le pèlerinage, il tournait autour de la Kaaba et il citait le nom de Dieu avant manger. Il est clair qu'il était fidèle et dévoué aux services.

Nous avons prouvé dans la partie concernant l'innocence que les prophètes sont exempts tout au long de leur vie, de commettre l'apostasie, le polythéisme et toutes sortes de péchés. Il faut dire : Le Prophète de l'Islam était croyant avant même sa mission car l'hérésie et le polythéisme contrarient cette qualité d'innocence spécifique aux prophètes.

De même, le Coran a rejeté l'idée de tout égarement ou apostasie attribuables à son Eminence même avant sa mission, là où il dit :

« Je jure sur l'étoile et son déclin. Que votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur. » [147]

Par conséquent, il n'existe aucun doute sur la foi monothéiste de son Eminence Mohammad (SDPSL) avant sa mission prophétique.

Après avoir accepté qu'il fût fidèle au principe du monothéisme, la question suivante qui se pose sera de savoir qu'elle était les caractéristiques de cette foi et son Eminence suivait quelle religion ? Il existe quelques hypothèses à cet égard :

Première hypothèse : Il suivait la foi de son Eminence Moïse ou son Eminence Jésus, car ces deux étaient les seules religions célestes

de l'époque et tout le monde avait besoin de les suivre. Par conséquent, son Eminence Mohammad devrait suivre l'une de ces deux fois.

Pourtant, cette hypothèse peut être réfutée car s'il était juif ou chrétien, sa participation dans leurs cérémonies et sa fréquentation avec eux seraient enregistrées par les chroniques. Alors que rien à ce propos n'a été enregistré ni les chrétiens ou les juifs n'ont réclamé une chose pareille.

Comme vous avez déjà connu, son Eminence Mohammad s'engageait dans de rituels qui ne font pas partie de ces deux religions ; comme le Hajj, la circumambulation de la Kaaba, la prière et l'isolement dans le mont Hara. Ainsi, nous pouvons conclure que son Eminence n'était pas juif ou chrétien avant l'Islam.

Seconde hypothèse : Il suivait la foi de son Eminence Abraham (SL). Pour expliquer ce fait il convient de dire : son Eminence Abraham (SL) est le fondateur du monothéisme en Hedjaz. Sa religion s'appelant « Hanifite », avait des adeptes parmi le peuple de ces régions. Son fils Ismail prêchait aussi cette foi. Les arabes de ce pays, étant les descendants d'Ismail pour la plupart, avaient accepté la foi de leur ancêtre et la défendaient.

La religion de son Eminence Abraham (SL) était la foi officielle du peuple de la péninsule arabique pendant longtemps. Mais avec le temps, ses lois et ses rituels ont été oubliés et il n'en reste que des cérémonies comme : le Hajj, présence à Arafat, Machaar et Manâ, le sacrifice, lapidation du Satan, tourner autour de la Kaaba, courir entre Safa et Marwah et quelques autres rituels. Avec le temps, des opinions polythéistes pénétrèrent dans la pensée du peuple et appuyées par les justifications erronées, d'autres divinités ont été passées au même rang que Dieu. Pour autant, les gens se prenaient pour les adeptes de son Eminence Abraham (SL).

Bien sûr, il y avait d'autres parmi eux qui, mécontent de la situation, ils pensaient que le peuple ayant perdu la foi véridique de son Eminence Abraham, ils sont entrés dans les ténèbres de

l'égarement et ils cherchaient éventuellement les lois et le rituel de sa religion authentique pour l'épurer des superstitions. Nous allons en donner quelques exemples historiques :

Ibn Hicham écrit :

Lors d'une fête où les gens de Qureysh se rassemblaient autour d'une idole, y offrant des sacrifices avec du respect et de la prosternation, quatre autres se séparèrent des autres pour parler dans la clandestinité et réunis dans un coin, ils dirent entre eux :

« Soyons résolus pour cacher nos idées des autres. Les noms des quatre étaient : Varaqah bin Nowfil, Abdallah bin Djahish, Outhman bin Howaïrith et Zaïd bin Omar. Ils dirent : Nous jurons sur Dieu ! Vous savez que votre nation n'a pas choisi une bonne foi et ils ont falsifié la doctrine de leur père Abraham ; quelles sont ces pierres autour desquelles nous tournons ? Ces idoles n'entendent ni ne voient rien. Ils sont sans pouvoir de créer le moindre préjudice ou profit. O les gens de notre famille ! Choisissez une religion véridique et puis, ils se sont dispersés dans les pays différents pour trouver la foi originale d'Abraham."[148]

Et il écrit encore :

« Zeïd bin Omar s'arrêta. Il sortit de la foi de ses proches sans entrer dans celle des juifs et des chrétiens. Il abandonna l'idolâtrie, évitant la nécrophagie et déconseillant le meurtre des enfants, il dit : J'adore le seul Dieu d'Abraham. Ainsi, il critiqua la foi de ses proches."[149]

D'autres hadiths nous permettent de savoir que les ancêtres du Prophète suivaient aussi la religion d'Abraham.

Asbaq bin Nabatah transmet cette parole du Seigneur des croyants :

« Je jure sur Dieu ! Mon père et mon ancêtre Abu Talib et Hachim et Abdalmanâf n'ont jamais été idolâtres. » et quand on lui demanda

sur leur religion, il répondit : « Ils procédaient d'après la foi de son Eminence Abraham et priaient en direction de la Kaaba. »[150]

Par conséquent, il paraît que son Eminence Mohammad (SDPSL) suivait la foi de son Eminence Abraham avant l'Islam, il était monothéiste et s'opposait au polythéisme et à l'idolâtrie, il priait et accomplissait le hajj qui est un rituel spécifique de la foi d'Abraham. Il aimait la solitude où il pouvait se consacrer entièrement à Dieu et à son service ; il était charitable et bienfaiteur.

Certains témoignages permettent de savoir que son Eminence Mohammad (SDPSL) avait été admis par Dieu avant sa mission et au moment d'accomplir ces bienfaits.

Le Seigneur des croyants (SL) dit à ce propos :

« Depuis le moment où Mohammad (SDPSL) fut sevré, Dieu confia aux plus archanges de le surveiller jour et nuit, le conduisant vers la bienfaisance. »[151]

Allameh Madjlesi transmet d'Imam Mohammad Baqir d'avoir ainsi interprété ce verset du Coran :

« ...sauf à celui qu'il agrée comme Messenger et qu'il précéder et suivre de gardiens vigilants »

Les Djinns 26-27

« Dieu accorde à certains anges de surveiller ses prophètes et les secourir dans leur mission. Il confia cette tâche à un archange de surveiller Mohammad (SDPSL) juste au moment qu'il fut sevré ; de le conduire vers les bienfaits et l'empêcher des vices. Cet ange est celui qui le saluait avant qu'il soit choisi comme Prophète, disant : « Salut à toi O Mohammad le Messenger de Dieu ». Mohammad croyait ces salutations venaient des pierres et de la terre et tout curieux qu'il était, il ne découvrait point d'où elles provenaient. » [152]

- [135] Will Durant, l'Histoire de la civilisation, première partie, Tome 4, Page 197
- [136] Manaqib, Ibn Shahr Ashoub, Tome 1, Page 61.
- [137] Idem, Page 63.
- [138] Abu al-Fadâ Al-Sirat al-Nabawiah, Tome 1, Page 242.
- [139] Idem, Page 249.
- [140] Idem, Page 394
- [141] Uyun Al-Asar, Tome 2, Page 334.
- [142] Abu al-Fadâ, Pages 257 à 262.
- [143] Idem, Page 390.
- [144] Vasâel Al-Chia, Tome 8, Page 88.
- [145] Behar Al-Anwar, Tome 15, Page 361.
- [146] Ibn Shahr Ashoub, Manaqib, Tome 1, Page 63
- [147] Al-Najm (53) : 2.
- [148] Ibn Hicham, Al-Sirat al-Nabawiah, Tome 1, Page 237.
- [149] Idem, Page 239.
- [150] Behar Al-Anwar, Tome 15, Page 144.
- [151] Nahdh Al-Balaqah, discours 194.
- [152] Behar Al-Anwar, Tome 15, Page 361.

Investiture du Prophète de l'Islam

Son Eminence Mohammad (SDPSL) fut accordé d'être prophète le 27 du mois de Radjab de l'an 610.[153] L'histoire a enregistré que même avant son investiture, il recevait des signaux dans les rêves ou en état de veille ; ayant été appelé parfois comme le messenger de Dieu.

Baladhari écrit :

« Quand Dieu voulut accorder la mission à Mohammad (SDPSL), chérissant son âme, il arrivait que quand celui-ci sortait de la ville vers les vallées et les monts, il ne passait à aucun arbre à moins

qu'il lui dise : Salut à toi O Messenger de Dieu ; il regardait vers la gauche, vers la droite et derrière lui sans voir personne. »[154]

« Il voyait parfois pendant le sommeil ou l'état de veille, une personne lui disant : Salut à toi O Messenger de Dieu ! Il lui demandait qui il était et qui répondait : Je suis l'Archange Gabriel, envoyé par Dieu de te transmettre ta prophétie. Le Messenger de Dieu ne révélait ces vus et entendus à personne. »[155]

« Parfois il confiait ces histoires à Khadîdja son épouse qui lui disait en qualité de réponse : J'espère que c'est vrai. »[156]

Bladhari écrit :

« La première période de la prophétie consistait à faire des rêves véridiques. Ses rêves nocturnes étaient clairs comme le soleil levant. Il eut donc l'intention de s'isoler. Il partait à la grotte de Hara où il priait son Dieu, y résidant pendant plusieurs nuits et jours. Puis il retournait vers Khadîdja pour prendre des nourritures. Jusqu'à ce que la vérité lui soit révélée dans cette grotte et que Gabriel lui parle. »[157]

« Le Messenger de Dieu avait l'habitude de se rendre au moins une fois par an à la grotte de Hara pour y prier. »[158]

Obaïd bin Amir a dit :

« Le Messenger de Dieu se rendait pendant un mois par an à la grotte de Hara pour prier. Il donnait à manger aux pauvres pendant ces jours. Retournant à la Mecque au terme de ce mois, il tournait sept fois ou plus autour de la Kaaba avant d'entrer dans sa maison. [159]

Situé au nord de la Mecque, Hara est le nom d'un mont qui domine « Mena ». Autrefois, il était distant d'un lieu de la ville mais aujourd'hui, les maisons de la ville s'étendent jusqu'à ce mont. Il existe une grotte au cœur de ce mont qui peut abriter trois personnes et qui s'appelle la grotte Hara. C'est le lieu d'isolement

et la prière de son Eminence Mohammad et où l'Archange Gabriel lui apparaît. Il priait jour et nuit et pendant des mois entiers dans cette grotte lumineuse et joyeuse.

Il s'asseyait sur un morceau de pierre, pondérant durant les heures sur les merveilles de la création. Il fixait le regard au ciel étoilé et magnifique de la Mecque, assistant depuis ce lieu au lever et au coucher du soleil. Il pensait sur les merveilles du corps humain, les arbres, les plantes, les animaux, les monts, les plaines, les mers géants et leurs vagues énormes et tombait en état de prosternation devant la force et la grandeur du Créateur de l'univers.

Parfois, il déplorait la bêtise et l'ignorance du peuple qui, ayant abandonné le Créateur du monde, il adorait les idoles impotentes.

Parfois, il pondérait sur l'injustice et la violence des nobles et des riches et la misère des opprimés sans trouver une issue. Quand il se trouvait en détresse face à ces problèmes, il retournait vers Dieu et s'occupant de la prière, qu'il apporte son secours afin de résoudre les difficultés idéologiques morales et sociales du peuple.

Quand ce temps d'isolement arrivait à son terme, il retournait à la Mecque d'un cœur serein d'espoir et gagnait ses besognes après avoir tourné autour de la Kaaba.

La vie du Prophète de l'Islam passe ainsi jusqu'à l'âge de quarante ans où il sera choisi comme un Messenger de Dieu.

A l'âge de quarante ans, son Eminence Mohammad (SDPSL) se rend, d'après son habitude, au mont Hara pour s'isoler et pour prier. Cette année, il a choisi le mois de rajab pour son isolement. Sa pondération et ses prières étaient plus longues et plus intenses pendant ce mois. Ses prosternations étaient plus longues, ses prières plus chaleureuses et sa pensée était plus profonde. On dirait qu'il était dans un autre état d'âme. Les extases divines changeait son moral et illuminait son esprit ; il avait envie de voler vers le monde céleste et suprême.

Les jours et les nuits du mois de rajab passaient en même temps que les extases spirituelles s'accroissaient et l'esprit de son Eminence Mohammad était de plus en plus prêt à se communiquer avec le monde occulte et à recevoir le Message Divin.

Le 27 du mois rajab arriva. Son Eminence Mohammad (SDPSL) était absorbé dans ses pensées quand soudain l'Archange Gabriel descendit lui disant : Tu es le Messager de Dieu et confié à transmettre son Message au peuple.[160]

Imam Hadi (SL) décrit l'histoire de la première révélation:

Quand le Messager de Dieu abandonna le commerce avec la Syrie, il partagea ce qu'il avait gagné parmi les pauvres. Il se rendait chaque jour au mont Hara et ascendant jusqu'au sommet, il constatait les merveilles de la création et la sagesse divine. Pondérant sur la création du ciel et de la terre, des déserts et des mers, il tirait des leçons sur l'omnipotence divine. Il priait Dieu comme il est digne d'être prié.

Arrivé à l'âge de quarante ans, son cœur parut le plus noble, le plus soumis et le plus modeste à Dieu qui lui ouvrit les portes des cieux. Puis Dieu permit aux anges de descendre alors que Mohammad les regardait. Il descendit sa bénédiction à lui qui se répandit de la crête du ciel jusqu'à la tête de Mohammad. Il vit Gabriel avec un collier en lumière s'approchant de lui. Gabriel descendit et apercevant les signes de sa prophétie sur ses épaules, il les pressa et il dit : O Mohammad ! Lis ! Il demanda : Qu'est-ce que je dois lire ? Et Gabriel répondit : Lis au nom de ton Seigneur qui a tout créé. Celui qui créa l'homme du sang. Lis et ton Seigneur est Carissime. Celui qui apprend par la plume. Apprend à l'homme ce qu'il ignore.

Puis Gabriel révéla à Mohammad ce qu'il avait reçu de Dieu et fit son ascension vers les cieux.

Mohammad (SDPSL) descendit du mont Hara, alors qu'il était stupéfait par la grandeur et la puissance de Dieu. La rencontre avec

Gabriel et la réception de la révélation divine étaient si lourdes qu'il tremblait comme un enfiévré. Il avait peur d'être démenti et accusé de démence par les gens de Qureysh. Alors qu'il était le plus sage des hommes et haïssait terriblement le démon et la parole et la conduite des déments.

Dieu voulut lui accorder la patience et la certitude ; ainsi, les monts, les grosses pierres et les graviers de sable lui saluaient, disant : « Salut à toi O Mohammad ! Salut à toi O l'Ami de Dieu, Salut à toi O Messenger de Dieu » ; Sois annoncé que Dieu te donnera les vertus, la beauté et la parure comme la suprématie sur tous les êtres. N'aies pas crainte qu'on t'appelle un dément car vertueux est celui à qui Dieu accorde des vertus et chéri, celui que Dieu chérit. Ne sois pas triste par le démentis de Qureysh et révoltés arabes et saches que Dieu t'accordera les rangs les plus élevés.

Illuminé par la rencontre avec l'Archange Gabriel et la réception de la révélation, Son Eminence Mohammad (SDPSL) descendit du mont Hara vers sa maison d'une foi solide, d'un cœur pur et d'une volonté ferme.

Ibn Shahr Ashub écrit :

« Mohammad (SDPSL) entra chez lui et sa maison fut illuminée. Khadîdja son épouse s'étonnant, elle dit : Quelle est cette lumière ? Le Prophète répondit : C'est la lumière de la prophétie. Dis : J'atteste qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu et que Mohammad est son Messenger. Khadîdja lui dit : Je le savais depuis longtemps. Puis, elle accepta l'Islam. »[161]

Il n'existe pas un consensus parmi les savants sur la première sourate descendue au Prophète. Pour la plupart d'entre eux, la sourate « Le Sang Fermé » est la première. Certains hadiths admettent ce fait.

Ali ibn Sari transmet cette parole d'imam Sadiq :

« La première sourate descendue au Messenger de Dieu commence avec la phrase : Lis au nom de ton Seigneur et la dernière avec celle de : Quand arrivera le secours de Dieu. »[162]

[153] Behar Al-Anwar, Tome 18, Page 189.

[154] Ansab Al-Ashraf, Tome 1, Page 104.

[155] Behar Al-Anwar, Tome 18, Page 184.

[156] Idem, Page 194) 3. (Ansab al-Ashraf, Tome 1, Page 105

[157] Ansab al-Ashraf, Tome 1, Page 105

[158] Sirah Ibn Hicham, Tome 1, Page 251

[159] Idem, Page 252

[160] 1. L'histoire de l'investiture et les premières révélations inspirées par Gabriel, a été narrée de différentes façons dans les chroniques et dont certaines sont en désaccord avec la place élevée d'un prophète. Nous avons donc recours aux hadiths d'Ahl al-Bayt pour expliquer cet événement extraordinaire.

[161] Manaqib Al-Abitalib, Tome 1, Page 72

[162] Kafi, Tome 2, Page 628

Comment le Coran a été descendu et conservé

Le Coran est un livre céleste et la parole de Dieu. Les concepts suprêmes du Coran exprimés dans les phrases en arabe, ont été descendus par Gabriel au cœur noble du Prophète de l'Islam.

Les versets coraniques ont été descendus pendant 23 ans au Prophète de l'Islam dans diverses occasions comme le voyage ou à la maison, comme dans la guerre ou pendant la paix.

Parfois il recevait un seul verset, parfois quelques versets et parfois une sourate entière. Le Coran contient 114 sourates et en dehors de la sourate Repentir, elles commencent toutes par la phrase : au nom de Dieu le très miséricordieux, le tout miséricordieux. Chaque

sourate a été composée des versets. Des sourates longues s'appellent Tawwal et des sourates courtes se nomment qassar.

Certaines d'entre elles ont été descendues en Mecque, s'appelant les mecquoises et d'autres qui s'appellent médinoises ont été révélées en Médine ou dans ses faubourgs.

Le Messenger Noble consacra une attention privilégiée à la conservation et la survie du Coran entier et le garder de tout changement et falsification. Ainsi, il s'engagea dans trois mesures essentielles :

1. Quand un verset entra dans son cœur, il l'exprimait tout de suite. Ce verset restait toujours dans sa mémoire et son innocence l'empêchait de tout oubli ou erreur.

Le Coran est explicite à cet égard :

« Nous avons fait de toi un citeur du Coran pour que tu n'oublies point » [163]

Le Prophète de l'Islam avait l'habitude de réciter le Coran dans toutes les occasions. Au moment des harangues, lorsqu'il exprimait les lois de la morale, il utilisait les versets correspondants. Lors des prières obligatoires et surérogatoires, il récitait du Coran. Il en récitait chaque jour, surtout pendant le mois de ramadan, d'après l'ordre des sourates. Quoiqu'illettré, le Messenger de Dieu connaissait par cœur l'ensemble des versets coraniques. Il était exempt de toute erreur pour les recevoir de Gabriel, pour les préserver et pour les transmettre au peuple.

2. Il récitait tout de suite après que chaque sourate ou verset était révélé à son cœur, conseillant ses compagnons de les apprendre par cœur. D'autres musulmans s'efforçaient aussi de les apprendre par cœur. Le Prophète de l'Islam (SDPSL) essayait que les versets appris par ses compagnons soient corrects et épargnés d'erreurs. Ceux qui savaient le Coran par cœur, le récitaient au Prophète pour s'assurer de sa justesse.

Ainsi, un nombre considérable des compagnons ont appris l'ensemble ou une partie du Coran et dont sept personnes ont trouvé la renommée.

Syouti écrit : Parmi ceux qui ont récité le Coran au Prophète, sept sont plus célèbres : Uthman, Ali, Abi, Zaïd ibn Thabit, Ibn Massoud, Abu Aldardaâ et Abu Moussa Ashaâri.[164]

Comme le Messager de Dieu (SDPSL) accordait une importance particulière à l'apprentissage du Coran, un grand nombre des compagnons en ont appris chacun une partie. Certains d'entre eux arrivèrent à en apprendre le tout et ils furent appelés les Conservateurs du Coran. Son nombre n'est pas connu, mais ils étaient nombreux.

Syouti transmet la parole de Qarbatî : Au cours de la guerre de Yamamah, soixante-dix conservateurs se font tuer et au vivant du Prophète un nombre l'égalant ont trouvé la mort dans la guerre Bêr Maâounah.[165]

On peut conclure que les conservateurs du Coran étaient tellement nombreux dont 140 se firent tuer seulement dans ces deux guerres. Mais nous ne savons pas si tous ces conservateurs maîtrisaient le Coran entier ou une partie de ce livre.

Certains écrivains sont d'avis que les conservateurs du Coran étaient moins nombreux.

Cheikh Abdalhaï écrit :

Il y avait dix conservateurs du Coran contemporains du Prophète : Ali, Uthman, Abi ibn Kaab, Maadh bin Djabal, Abuldarda, Zaïd ibn Thabit, Abu Zaïd Ansari, Tamimdari, Ibadah bin Thabit et Abu Ayyoub.[166]

3. La transcription et la compilation. Le Messager de Dieu avait choisi plusieurs personnes pour s'occuper de transcrire le Coran. Quand un verset fut révélé, il en appelait un parmi eux pour écrire.

Puis, il demandait qu'il relise et s'il y avait une faute, il lui disait de la corriger. Parfois le Messenger de Dieu désignait la place d'un verset, disant au conservateur de le situer après tel verset et dans telle sourate.[167]

Les transpositeurs étaient nombreux et leur nombre a été compté jusqu'à 43 personnes.[168] Mais ils n'étaient pas tous ceux de la révélation et certains rédigeaient les lettres du Prophète.

Cheikh Abdalhaï écrit : Uthman bin Afvan et Ali étaient les transpositeurs de la révélation. En leur absence, Abi ibn Kaab et Zaïd ibn Thabit se chargeait de cette mission et si aucun d'eux n'était présent, quiconque savait écrire assumait la responsabilité de la transcription. Ils étaient Moawieh, Djabir ibn Saeed, Aban ibn Saeed, Ala Hazarmi et Hanzalah bin Rabi.[169] Ces gens sont ceux qui ont écrit la version du Coran propre au Prophète (SDPSL). Il y en avait d'autres qui enregistraient les versets dans leurs cahiers. Il y avait des gens parmi ces transpositeurs qui, en plus de rédiger une version pour le Messenger de Dieu, ils en écrivaient une pour eux-mêmes. Ainsi, certains d'entre eux avaient un Coran personnel.

Les transpositeurs commençaient chaque sourate par Au nom de Dieu le très miséricordieux, le tout miséricordieux qui était au début de la sourate. Ils écrivaient les versets d'après l'ordre de la révélation jusqu'à ce que le Au nom de Dieu le très miséricordieux, le tout miséricordieux, se prononçât une nouvelle fois, signalant le début d'une autre sourate. Puis, on enregistrait de nouveaux versets, sauf dans les cas particuliers où le Prophète ordonnait qu'on enregistre un verset dans une autre sourate et un endroit particulier.

Yaqoubi transmet cette phrase d'ibn Abbas :

On distinguait deux sourates par la phrase Au nom de Dieu le très miséricordieux, le tout miséricordieux. On comprenait alors que la sourate précédente est finie et une nouvelle sourate a commencé.
[170]

Le papier à l'époque

Il est indubitable que les transpositeurs avaient besoin de quelque chose pour rédiger leur texte et il est curieux de savoir sur quoi on écrivait la révélation divine. On comprend du Coran qu'il existait à l'époque du Prophète quelque chose qu'on appelait Qartas.

Le Coran dit à cet égard :

« Même si nous avons fait descendre sur toi un livre en papier qu'ils pouvaient toucher de leurs mains, ceux qui ne croient pas auraient certainement dit : ce n'est que de la magie évidente »[171]

On comprend des livres d'histoire qu'à l'époque du Prophète le papier était disponible. En Chine on en fabriquait de l'herbe. En Inde, on écrivait sur les morceaux de soie blanche. En Iran, sur la peau étroite et tannée, sur la pierre blanche et des tôles en cuivre, de fer et du zinc, sur l'écorce du dattier et l'os de l'épaule d'un chameau, d'un mouton et des morceaux en bois.[172]

Les transpositeurs rédigeaient le Coran sur ces objets et les présentaient au Prophète. Son Eminence les gardait dans un coin de sa maison et au moment de sa mort, un recueil du Coran entier avait été préparé.

Il semble qu'il ait rendu, juste avant son passage, à son Eminence Ali qui était lui-même un scripteur de la révélation.

Selon Imam Sadiq (SL), le Messenger de Dieu (SDPSL) avait dit au Seigneur des croyants (SL) :

« O Ali ! Le Coran est derrière mon lit, écrit sur les feuilles en soie et en papier. Prends-le et tâche de ne pas le perdre ou abîmer, comme les juifs qui avaient abîmé la Torah. »[173]

Recueillir le Coran

Comme nous avons précédemment dit, les versets du Coran ont été descendus de façon incohérente au Prophète et on s'appliquait bien qu'il ait une forme décente qu'on puisse constater actuellement :

Première période : au temps du Messenger de Dieu

Le Prophète de l'Islam décida qu'on transcrive des versets du Coran sur des feuilles. Il surveillait personnellement cette tâche et désignait la place de chaque verset. Il séparait les sourates et les appelait. Il demandait aux scribes de lui lire les versets écrits pour les corriger. Puis il les mettait dans un archive en sécurité. Ainsi, tous les versets et les sourates ont été compilés chez son Eminence ; mais l'on ignore comment et dans quel ordre ils ont été recueillis et si son archive suivait un arrangement particulier ?

Certains hadiths permettent de savoir qu'au vivant du Messenger de Dieu (SDPSL) et sous sa surveillance, on avait accompli une forme de compilation du Coran.

Zaïd ibn Tabith dit à cet égard:

« On s'occupait en compagnie du Messenger de Dieu (SDPSL) de la compilation du Coran à partir des écrits sur les feuilles. »[174]

Mais la qualité précise de cette compilation n'est pas connue. Cette entreprise n'était spécifique à la version du Messenger de Dieu (SDPSL) mais un nombre de scribes de la révélation écrivaient aussi les versets du Coran et ainsi, d'autres versions du Coran ont été créées qu'on a mentionnées dans les livres de hadith, d'exégète et d'histoire comme : l'histoire d'Ali (SL), l'histoire d'Ibn Massoud, l'histoire d'Abi ibn Kaab et l'histoire de Zeïd.

Ibn Nadim les a définis comme tels : ceux qui ont été engagés dans la compilation du Coran dans le vivant du Prophète furent Ali ibn abi Talib (SL), Saad ibn Obaïd, Abuldarda, Ouwaïm bin Zaïd, Maadh bin Djabal, Abuzaïd, Tabith ibn Zaïd, Oubaï bin Kaab, Oubaïd bin Mouawiah et Tabith bin Dhahhak.[175]

Chacun de ces gens détenait un Coran qui contenait tous les versets et les sourates ; mais qui avait deux fautes : D'abord, il n'était pas dans la forme d'un livre compilé et puis, les versets et les sourates n'avaient pas un arrangement nécessaire. [176]

Le Messager de Dieu avait un autre moyen pour compiler les versets et les sourates du Coran consistant à recruter ceux qui les détenaient dans leurs têtes. Un grand nombre de gens se sont mis à apprendre le Coran par cœur et certains d'entre eux furent appelés les Conservateurs du Coran, ayant réussi à préserver l'ensemble de cette grande révélation divine.

Les conservateurs du Coran très vénérés parmi d'autres compagnons et comme une référence du Coran, ils le faisaient passer d'une génération à une autre. En cas d'urgence les musulmans s'adressaient à eux. Même les compilateurs du Coran au temps d'Abu Bakr et Uthman se référaient à ces conservateurs pour leur travail.

A l'époque du Messager de Dieu (SDPSL) tous les versets du Coran ont été ainsi réunis et conservés comme un héritage aux musulmans.

Seconde période : au temps du califat d'Abu Bakr

Quoique la compilation des versets coraniques aient été faite au vivant et sous la surveillance du Messager de Dieu (SDPSL) avec des gens les détenant dans leur mémoire, une nouvelle mesure paraissait nécessaire à cet égard. Car d'abord : les versets et les sourates n'avaient pas été enregistrés à la fois et sous forme d'un livre mais sur des feuilles éparpillées et parsemées, rendant la falsification possible.

Puis, les conservateurs du Coran, le détenant dans la tête et passant pour la référence à laquelle on retournait en cas de besoin, ils étaient sujets à la mort et le martyr. Il y avait la peur qu'avec leur mort, une partie des versets perdent. Comme dans la guerre de Yamamah, un groupe de conservateurs ont trouvé la mort, de

sorte qu'Abu Bakr découvrit la menace et ordonna qu'on écrive le Coran dans un livre.

Syouti transmet la parole de Zaïd ibn Tabith à cet égard :

« Abu Bakr m'appela après la guerre alors qu'Omar ibn Khattab tenait sa compagnie et me dit : Omar ibn Khattab vient de m'annoncer qu'un grand nombre de conservateurs du Coran ont trouvé la mort dans la guerre de Yammamah ; j'ai peur que d'autres conservateurs se fassent tuer dans d'autres guerres et une partie du Coran soit ainsi détruite ; je propose que vous ordonniez la compilation du Coran.

Zeïd poursuit : j'ai dit à Omar : comment nous pouvons faire une chose que le Prophète n'a pas faite ? Omar répondit : Je jure sur Dieu que c'est un bienfait nécessaire et il insista tant que je fus de son avis. Abu Bakr continua : Tu es un jeune homme fiable et tu avais été un scribe de la révélation divine ; recueille le Coran avec la précision et la curiosité. Ainsi, j'ai pris tout le Coran des écorces des dattiers et les os d'animaux, des pierres blanches et la mémoire des conservateurs pour les réunir dans un livre. »[177]

Zaïd ibn Tabith accepta cette mission importante sous l'ordre d'Abu Bakr et s'en occupa. Il appela les compagnons du Prophète de le secourir, disant à chacun détenant un écrit du Coran ou un verset ou une sourate dans sa tête, qu'il les lui présente pour être enregistré. Les compagnons ont répondu à son appel et déclarèrent vouloir collaborer avec lui.

Pour Zaïd, le critère principal fut le témoignage de deux justes. Si deux justes témoignaient d'avoir entendu un verset du Messager de Dieu ou être écrit en sa présence, ce verset aurait été accepté comme un verset authentique et enregistré dans le corps du Coran.

Syouti transmet cette parole de Leïth ibn Saad :

Abu Bakr était la première personne ayant recueilli le Coran et Zaïd ibn Tabith accepta la responsabilité d'en transcrire. Les gens

présentaient les versets du Coran à lui mais il n'acceptait que sous le témoignage de deux justes.[178]

Il écrit encore :

Omar dit : Quiconque détient une partie du Coran, qu'il la présente pour être enregistrée. Les compagnons apportaient des versets écrits sur les morceaux de papier, des tablettes ou l'écorce des arbres, mais l'on n'acceptait que sous le témoignage de deux justes.[179]

Il faut pourtant préciser que Zaïd ibn Tabith était parfaitement compétent pour accomplir cette mission car il était célèbre pour sa foi, ses vertus, sa fiabilité et son habileté. Puis, il était lui-même un conservateur de tout le Coran qu'il avait deux fois lu au Prophète (SDPSL) et admis par lui. Troisièmement, il était parmi les scribes de la révélation divine et quatrièmement, il détenait une version du Coran que le Prophète avait admise.

Appuyé par ces privilèges, par la coopération d'autres conservateurs et plein d'attention, Zaïd ibn Tabith compila les versets du Coran dans un corps unis et le rendit à Abu Bakr. Après Abu Bakr, cette version fut remise à Omar et après Omar, sa fille Hafssah détint ce Coran.

Le recueillement du Coran par Ali ibn abi Talib

Certains hadiths et citations rednent compte qu'Ali ibn abi Talib (SL) fut la première personne commandant la compilation du Coran après le décès du Messager de Dieu.

Abu Bakr Hazrami transmet d'Imam Sadiq (SL) que le Messager de Dieu avait dit à son Eminence Ali (SL) :

O Ali ! Le Coran est par derrière écrit sur des cahiers, de la soie et du papier. Prends-les et accueille-les pour éviter de l'abîmer comme les juifs qui ont abimé la Torah. Puis Ali (SL) partit et les accueillit dans une étoffe jaune, il prononça le vœu suivant : Je ne

mettrai pas mon écharpe avant avoir recueilli ce Coran. Si quelqu'un se rendait chez lui, il allait sans écharpe à sa rencontre. [180]

Abu Raza raconte qu'aux dernières heures de sa vie, le Messager de Dieu (SDPSL) avait dit à son Eminence Ali (SL) : O Ali ! Prends ce livre de Dieu. Son Eminence Ali le recueillit dans une étoffe et l'emmena à sa maison. Quand le Messager de Dieu (SDPSL) fit son passage, il s'occupa de recueillir le Coran et le compila selon l'ordre de la descente de chaque verset, maîtrisant parfaitement cette tâche. [181]

Abd Khaïr transmet cette parole d'Ali (SL):

« Quand le Messager de Dieu a trouvé la mort, j'ai juré de ne pas mettre mon écharpe avant accomplir la compilation du Coran et je n'ai plus mis mon écharpe jusqu'à ce que j'accomplisse cette tâche. »[182]

Ibn Sirin transmet de son Eminence Ali (SL) :

« Quand le Messager de Dieu a trouvé la mort, j'ai juré de ne plus mettre mon écharpe sauf pour la prière de vendredi, afin de recueillir le Coran. »[183]

L'histoire Yaqoubi raconte :

« Après le décès du Messager de Dieu, on a transmis qu'Ali ibn abi Talib (SL) compila le Coran et l'emmena sur un chameau, il dit à tout le monde : voilà le Coran, que j'ai compilé. »[184]

On comprend que le Messager de Dieu livra son Coran précieux à Ali (SL) à la fin de sa vie, disant : compilez le Coran dans un livre. Son Eminence Ali (SL) s'occupa après la mort du Messager de Dieu et son enterrement, de la compilation du Coran, l'ayant présenté au califat mais qui a été refusé.

Il n'est pas clair en quoi le Coran de son Eminence Ali (SL) était différent du Coran actuel, mais bref ; sa différence ne concernait pas le nombre des versets ou le changement des sourates, car il existe des faits qui prouvent qu'aucun changement ou falsification n'a été arrivé et le Coran actuel équivaut celui du Prophète de l'Islam.

Par conséquent, s'il existe une différence, elle doit être :

1. Les versets et les sourates du Coran d'Ali (SL) ont été arrangés selon le temps de leur révélation.
2. Pour les versets éliminés, l'éliminant succède l'éliminé.
3. Les versets ont été enregistrés d'après la version du Messenger de Dieu (SDPSL).
4. Probablement, une interprétation ou les exégèses exprimées par le Messenger de Dieu avaient été enregistrées en marge des pages ou bien, sur des pages séparées concernant les versets du Coran.

Pour conclure, il faut dire que d'après l'opinion des chiites le Coran actuel est justement celui révélé au Prophète et à l'abri de tout changement ou falsification. Ainsi, à partir des imams infaillibles, ils suivent les instructions de ce Coran.

Troisième période : au temps du califat d'Uthman

Pour expliquer ce fait on a écrit : Hadhifah fils de Yaman qui se battait contre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, entra chez Uthman et exprimant son inquiétude terrible, il lui dit : O Seigneur des croyants ! Avant que les musulmans trouvent des différences existantes dans les livres sacrées des juifs et des chrétiens, il faut éviter que ça arrive.[185]

Quoiqu'à l'époque d'Abu Bakr, une version complète du Coran avait été mise à la disposition d'Omar et confiée à sa fille Hafsa ; ces livres n'étaient pas à la disposition du peuple et les gens utilisaient

les livres écrits par les scribes au vivant du Messager de Dieu dans les villes et les pays islamiques.

Malheureusement, ces corans n'étaient pas identiques et leur différence était pour deux raisons principales : l'ordre des versets et des sourates et la modalité de l'écriture et sa lecture. Ainsi, différents corans ont été créés et distribués dans les villes et les pays islamiques. Chaque groupe défendait son propre coran, le préférant aux autres.

Ayant constaté ces discordances parmi les musulmans, Hadifah s'inquiéta et sentit la menace pour l'avenir du Coran et les musulmans. Après son retour de la guerre, il partagea ses angoisses avec Uthman et celui-ci décida de mettre fin aux désaccords, conduisant tous les musulmans vers un Coran universel et consensuel.

Ainsi, il consulta Zaïd ibn Tabith qui connaissait bien le Coran, ayant exercé la responsabilité de le compiler au temps d'Abu Bakr. Il lui demanda de compiler un Coran universel et complet avec la précision et la curiosité, lui livrant le Coran d'Abu Bakr. Uthman ordonna aussi qu'Abdallah bin Zubaïr, Saïd bin Aass et Abdulrahman bin Harith collaborent avec lui dans cette grande et importante entreprise. Puis, il leur dit : examinez le Coran avec la minutie et efforcez-vous d'enregistrer correctement les lettres, les mots et leur prononciation. En cas de discordance, choisissez l'accent de Qureysh car c'est dans cet accent que le Coran a été descendu.[186]

Ladite association ayant le jour dans l'année 25 hégire, se mit à travailler sous l'ordre d'Uthman. Le Coran d'Abu Bakr fut choisi comme référence qu'ils comparaient avec d'autres versions. Saïd ibn Aass lisait et dictait car son accent était proche de celui du Prophète (SDPSL) et Zaïd rédigeait les phrases d'après la prononciation de Saïd.

Peu après, on sentit le besoin de la contribution apportée par les autres. Ainsi, ils ont invité huit personnes à collaborer et ils furent douze personnes en somme.[187]

Obaï ibn Kaab était parmi les invités et qui dictait parfois le Coran aux autres. On utilisait son coran au moment de comparer les corans. En cas de doute, on s'adressait aux compagnons du Prophète et acceptaient un verset suspect seulement après être affirmés par deux justes parmi eux.

Dans certains cas, on s'adressait à Ali (SL) et Uthman surveillait personnellement ce devoir.[188]

Ainsi, on accomplit une enquête précise et collective sur le Coran pour créer une version correcte. Après, on a relu et comparé plusieurs fois et la version finale fut admise comme la seule version authentique.

Ensuite, Uthman ordonna qu'on fasse d'autres copies d'après cette version et les envoya aux diverses grandes villes islamiques et il détruisit d'autres versions du Coran existantes jusqu'à ce jour.

Ainsi, la revendication divine disant : « Nous avons fait descendre le Coran et le garderons bien »[189], ou bien celle de : « Le faux ne l'atteint, ni par devant ni par derrière : c'est une révélation émanant d'un Sage Digne de louange »[190], fut prouvée et l'ensemble des versets et des sourates du Coran resta intact pour les générations futures.

[163] Al-Aa'la(87):6

[164] Al-Atqân fi Ulum Al-Qurân, Tome 1, Page 96

[165] Idem, Page 94

[166] Al-Taratib Al-Adariah, Tome 1, Page 46

[167] Tarikh Yaqubi, Tome 2, Page 43

[168] Al-Taratib Al-Adariah, Tome 1, Pages 115 et 116

[169] Idem, Page 114

[170] Tarikh Yaqubi, Tome 2, Page 34)

- [171] Al-Nahl(6) : 7.
- [172] Al-Taratib Al-Adariah, Tome 1, Page 122, Syouti, Al-Atqan, Tome 1, Page 78
- [173] Behar Al-Anwar, Tome 92, Page 48
- [174] Syouti, Al-Atqan, Tome 1, Page 76
- [175] Fehrest, Page 47
- [176] Idem, Pages 43 à 48.
- [177] Syouti, Al-Atqân fi Ulum Al-Qurân, Tome 1, Page 76
- [178] Idem, Page 77
- [179] Idem
- [180] Behar Al-Anwar, Tome 2, Page 48
- [181] Manaqib, Ibn Shar Ashoub, Tome 2, Page 41
- [182] Idem, Page 41
- [183] Syouti, Al-Atqân, Tome 1, Page 77
- [184] Tarikh Yaqubi, Tome 2, Page 135
- [185] Djama Al-Usul, Tome 2, Page 503
- [186] Idem, Page 504.
- [187] Syouti, Al-Atqân, Tome 1, Page 79.
- [188] Idem, Page 79
- [189] Al-Hejr (15) : 9
- [190] Fosselat (41) : 42

Un résumé de la morale du Prophète de l'Islam

Le Prophète de l'Islam (SDPSL) était exemplaire du point de vue de la morale et un homme parfait. Il collectait les vertus et épargné de tous les vices et l'incarnation des qualités définies et admirées par le Coran, tout comme Aïcha son épouse et les autres compagnons avouaient cette vérité.

Abu Darda dit d'avoir demandé à Aïcha sur ce propos (la morale du Prophète) :

La morale du Prophète correspondait à celle du Coran. Il se contentait du sort décidé par Dieu et se fâchait pour ce qui créerait la fureur divine.[191]

Il était si gracieux que le Coran l'a loué, disant à son égard : « Et tu es certes, d'une moralité éminente ».[192]

Quoique la description de la morale mohammadienne excède les cadres de ce bref travail, nous nous en tenons à en donner un résumé :

Le Seigneur des croyants (SL) décrit la morale du Messenger de Dieu (SDPSL) :

« Il était le plus généreux de tout le monde. Le plus courageux, le plus véridique, le plus fiable, le plus noble de caractère et le plus aimable de tout le monde. N'importe qui se laissait impressionner par sa gravité dès sa première rencontre avec un intérêt grandissant pour tenir sa compagnie. Ni avant, ni après, je n'ai rencontré personne semblable à lui. »[193]

Ans ibn Malik dit à son égard :

« Il était le plus aimable, le patient et le plus généreux de tout le monde. Il n'a jamais dit « non » à ceux qui lui ont demandé une chose. »[194]

Aïcha dit :

« Le Prophète de l'Islam (SDPSL) n'était pas aigre et outrageux, n'étant point parmi ceux qui crient dans les marchés. Il ne répondit pas le mal par le mal, mais il pardonnait la faute des autres. »[195]

Hussein ibn Ali (SL) transmet cette parole de son père :

« Le Messenger de Dieu était toujours noble et aimable. Il n'était point acerbe, mordant, désagréable, crieur, outrageux, critique ou élogieux. Quand une chose lui déplaisait, il faisait semblant de ne

pas la connaître et il ne désespérait jamais les autres. Il était loin de trois vices : les disputes, l'exagération et les futilités. Il en avait encore laissé trois autres : ne médissait et ne critiquait personne, il ne cherchait à connaître leurs mystères des autres et ne parlait qu'au service d'un bienfait apprécié par Dieu. »[196]

Ans ibn Malik dit :

« Je marchais en compagnie du Prophète (SDPSL) et il portait un vêtement avec une marge dure. Un bédouin s'approcha de lui et prenant la marge de son habit, il la tira si fort qu'elle fit une trace sur la peau de son épaule ; puis il dit : O Mohammad ! Donne-moi une part des biens de Dieu. Tournant vers lui, le Messager de Dieu (SDPSL) sourit et ordonne qu'on lui donne quelque chose. »[197]

La conduite avec le peuple

Le Prophète de l'Islam (SDPSL) observait bien les convenances sociales ; étant très modeste et aimable, il traitait tout le monde à pied d'égalité. Il respectait et chérissait tous, cherchant les nouvelles des absents et rendant visite aux malades et participant aux obsèques. Il chérissait les enfants et les saluait au passage.

Abu Qatadah dit à l'égard de son Eminence :

« Malgré son statut et sa place, il était le plus modeste de tout le monde. Une fois il entre chez un groupe de ses compagnons qui se levèrent à son arrivée en signe de respect, mais il dit : Ne me vénerez pas comme les persans en vous levant ; je suis un serviteur de Dieu et je mange et je m'assois comme tout le monde. Il montait parfois à l'âne avec un homme à son derrière ; rendant visite aux pauvres et fréquentant les démunis, il acceptait l'invitation des esclaves ; quand il entrait dans une réunion, il se plaçait au dernier rang.[198]

Djarir dit à propos du Messager de Dieu (SDPSL) :

« Il parlait et se plaisait avec ses compagnons et jouait avec les enfants qu'il mettait sur ses pieds. Il acceptait l'invitation de tout le monde et rendait visite aux malades des endroits les plus reculés de la Médine et pardonnait les malfaiteurs.[199]

Ans dit :

« Le Messenger de Dieu (SDPSL) n'étendait jamais ses pieds en présence des autres et avançait les autres en question de saluer ; il serrait la main de ses amis. Personne ne l'a vu étendre ses pieds en présence des autres et il vénérât tout ce qui entrait chez lui, répandant son écharpe pour qu'il s'y assoie. Il surnommait ses amis de belles appellations et les appelait par les meilleurs noms ; il ne coupait jamais la parole des autres."[200]

Ibn Massoud dit :

« Un homme avait l'intention de parler avec le Messenger de Dieu (SDPSL), mais paniqué par la gravité de son Eminence, il trembla et su tut. Le Prophète lui dit : Calme-toi ! Je ne suis pas un roi, mais le fils d'une femme qui mangeait la viande asséchée. »[201]

Abu Dhar dit :

« Le Messenger de Dieu prenait place parmi ses compagnon et un étranger entrant ne pouvait pas le reconnaître à moins qu'il ne demande (qui était le Prophète) ».

Ans ibn Malik a dit :

« Le Messenger de Dieu (SDPSL) passa à un groupe d'enfants et les salua. »[202]

Il dit aussi :

« Si le Messenger de Dieu (SDPSL) ne rencontrait l'un de ses compagnons pendant trois jours, il cherchait de ses nouvelles ; il

priait pour lui s'il était en voyage et courait à sa rencontre s'il était dans la ville et surtout s'il était malade. »[203]

Aïcha dit :

« Le Messenger de Dieu (SDPSL) n'a jamais battu son serviteur ou qui d'autre sauf en cas de bataille. »[204]

Imam Sadiq (SL) dit :

« Le Messenger de Dieu (SDPSL) partageait son regard parmi ses compagnons et les regardait à pied d'égalité. »[205]

Sous l'effet de sa belle conduite les gens étaient attirés à lui, acceptant son appel, comme le dit le Coran :

« C'est par quelque miséricorde de la part de Dieu que tu as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (de Dieu). Et consulte-les à propos des affaires ; puis, une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Dieu, Dieu aime en vérité ceux qui lui font confiance. » .[206]

La conduite du Prophète dans la famille

La conduite du Prophète à l'égard de son épouse et ses enfants était douce et amicale. Il exprimait son amour pour eux et paraissait joyeux et aimable, les aidant dans les travaux de ménage ; il n'était jamais aigre et négligeait les fautes des autres. Très aimable à l'encontre des enfants, il jouait souvent avec eux.

Ans dit :

« Le Messenger de Dieu (SDPSL) aidait sa famille dans les besognes de ménage, il brayait les moutons, cousait ses souliers, ne laissait jamais ses tâches aux autres, il donnait à manger aux bétails, il balayait la maison et attachait les pieds des chameaux ; il

mangeait en compagnie de son serviteur. Il pétrissait la farine pour cuire le pain et préparait tout ce dont la maison avait besoin. »[207]

Ans, le serviteur du Messenger de Dieu (SDPSL) raconte de l'accompagner dans les voyages comme dans la ville sans qu'il me dise une seule fois pourquoi as-tu fait ça ou pourquoi n'as-tu pas accompli tel devoir.[208]

Amrah avait demandé à Aïcha sur la conduite du Prophète dans sa propre famille ; Aïcha répond :

« Il était le plus doux et le plus vénérable de tout le monde, aimable et joyeux. »[209]

Djabir dit : « Un jour, je suis entré chez le Prophète (SDPSL) alors que Hassan et Hussein (SE) étaient sur son dos et il marchait à quatre pattes disant : Vous avez un bon chameau et vous êtes des bons conducteurs. » [210]

La simplicité

La vie de son Eminence était simple et sobre habitant d'une petite maison en argile, s'asseyant sur un tapis en paille et ne mangeant que du pain d'orge et des dattes. Il arrivait souvent qu'il n'y avait rien à manger et il supportait la faim pour plus d'un jour. Son habit était simple et il réparait lui-même sa chaussure. Mais sa simplicité n'était pas pour sa pauvreté car il avait la force de travailler et détenait en plus, une partie des biens publics. Mais avec cet exemple de la simplicité, il entendait se faire passer à pied d'égalité avec les premiers musulmans pauvres pour la plupart. Le Prophète était le guide de la nation islamique ; il évitait les luxes pour que les autres puissent supporter plus facilement les difficultés. Il divisait de manière égalitaire les butins de guerre parmi les musulmans. Jamais sa part ou celle de ses proches n'était plus que celle des autres et parfois même, il donnait une partie de sa ration aux démunis.

Cette histoire a été racontée par Ibn Abbas :

« Un jour, Omar entre chez le Messenger de Dieu (SDPSL) qui était assis sur un tapis en paille avec des traces de la paille sur sa peau. Il lui dit : O Messenger de Dieu ! Si seulement tu avais un tapis. Le Messenger de Dieu répondit : Je n'ai aucune envie (vers l'aisance matérielle) de ce monde. Je ressemble à un voyageur qui traverse un désert dans un jour très chaud, et qui choisit l'ombre d'un arbre pour se reposer pendant une heure ; puis il repart, abandonnant ce coin de l'ombre."[211]

Aïcha dit :

« Il arrivait que tout au long d'un mois, la famille de Mohammad n'allumait aucun feu pour la cuisine. Leurs nourritures n'étaient rien plus que des dattes et de l'eau à moins qu'on les apporte de la viande cuite. »[212]

Ibn Abbas raconte :

« Parfois, plusieurs journées passaient sans que la famille du Prophète (SDPSL) ait quelque chose à manger et dont les gens dormaient alors qu'ils avaient faim. »[213]

Aïcha dit :

« Le Prophète (SDPSL) fit son passage alors que les gens de sa famille n'avaient pas mangé pendant trois jours du pain de blé. »[214]

Il est écrit dans le livre Oyoun Al-Asar: « Le Messenger de Dieu (SDPSL) fit son passage alors que son armure était en qualité de gage chez un juif qui lui avait prêté pour les frais de sa famille. »[215]

Le service de Dieu

Le Messenger de Dieu (SDPSL) était le plus fervent de tout le monde pour servir Dieu et le service importa bien pour lui. Il aimait

beaucoup la prière disant : La prière est la lumière de mes yeux.
[216]

Il faisait les prières obligatoires au temps qu'il faut et avec une concentration parfaite. Il faisait aussi les prières facultatives et d'autres prières. Il se levait dans le dernier tiers de la nuit pour supplier Dieu et la prière nocturne ; le Coran dit à cet égard :

« Et de la nuit consacre une partie (avant l'aube) pour des prières surérogatoires : afin que ton Seigneur te ressuscite en une position de gloire. ».[217]

Le Grand Prophète (SDPSL) se rappelait Dieu en permanence. Au mois sacré de ramadan il prêtait plus d'intérêts à la prière et au service et il se persévéra tellement qu'il se fit blesser les pieds et le verset coranique suivant descend à cette occasion :

« Nous n'avons point fait descendre le Coran pour que tu sois malheureux. ».[218]

Muqā'irah bin Chubah dit à propos de la prière de Mohammad (SDPSL) :

« Il resta debout tant qu'il se fit blesser les pieds. On lui a dit : Est-ce que Dieu n'a pas encore pardonné tes fautes précédentes et futures ? Son Eminence répondit : Ne devrais-je pas être un serviteur reconnaissant de Dieu ?[219]

Ans dit :

« Le Messenger de Dieu (SDPSL) se rappelait Dieu perpétuellement et évitait les futilités. »[220]

Imam Sadiq dit :

« Le Messenger de Dieu (SDPSL) était dans la maison d'Ummah Salamah (son épouse) et qui se réveillant, elle chercha le Prophète sans le trouver. Elle continue à chercher dans toute la maison et le

trouve enfin dans un coin, debout, les mains levées vers le ciel et pleurant, il dit : O Dieu! Ne me reprends point les Bonheurs que tu m'as accordés."[221]

Il dit aussi :

« Au long des derniers dix jours du mois de ramadan, le Prophète (SDPSL) avait l'habitude de se consacrer à la prière dans la mosquée. On lui établissait une tente et il faisait son lit et se préparait pour prier. »[222]

Abu Bakr dit au Prophète :

« O Messenger de Dieu ! Tes cheveux ont blanchi ? Il répondit : Les sourates Hud (11), L'Événement (56), Les Envoyés (77), La Nouvelle (78), L'Obscurcissement (81) ont blanchi mes cheveux. »[223]

Abu Dhar dit :

« Debout, le Messenger de Dieu (SDPSL) récita ce verset tout au long d'une nuit jusqu'à l'aube : « Si tu les tortures, ils sont tes serviteurs et si tu les pardonnes, c'est que tu es Omnipotent et Sage. »[224]

La description de la morale du Prophète dans le Coran

Le Messenger de Dieu (SDPSL) suppliait Dieu en pleurant qu'il l'accorde des belles vertus et conduite. Il disait dans ses prières : O Dieu ! Accorde-moi un bon tempérament ; ou bien : Epure-moi de toute vilenie.

Dieu réalisa son vœu, lui descendant le Coran qui l'éduqua et qui fut un exemple moral pour lui. Saad bin Hicham dit d'avoir demandé à Aïcha sur la conduite du Prophète et qui lui répond : Est-ce que tu as jamais lu le Coran ? Il dit que oui ; elle poursuit : La conduite du Messenger de Dieu (SDPSL) était conforme au Coran.

La morale du Prophète provient directement de la révélation. Prêtez attention aux versets suivants en qualité d'exemple :

« Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants. » [225]

« Dieu commande la justice et la charité... » [226]

« Et patiente et tu ne sauras point patienter que par l'appui de Dieu... » [227]

« ...et endure ce qui t'arrive avec la patience ; telle est la résolution à prendre dans toute entreprise. » [228]

« Et celui endure et pardonne, cela en vérité, fait partie des bonnes dispositions et de la résolution dans les affaires ». [229]

« ...pardonne-leur donc (leurs fautes), car Dieu aime les bienfaisants. » [230]

« ...qu'ils pardonnent et absolvent. Ne voulez pas que Dieu vous pardonne ? Et Dieu est Pardonnant et Miséricordieux. » [231]

« ...repousse (le mal) par ce qui est le meilleur ; afin que celui avec qui tu avais une animosité, devienne un ami aimable pour toi. » [232]

« Qui dépensent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et qui pardonnent à autrui, car Dieu aime les bienfaisants ». [233]

« ...évitez de trop conjecturer (sur autrui) car certaines conjectures passent pour des péchés ; et n'espionnez pas et ne médisez point les uns les autres... » [234]

Dieu Eminent définit la bonne conduite dans ces versets comme dans certaines d'autres et il conseille son Prophète et ses adeptes à la suivre comme un exemple ; tout comme il présente la conduite

hideuse qu'il demande qu'on évite en toute occasion. Le Prophète (SDPSL) se comportait bien selon cet exemple et se gardait des méchancetés. De sorte qu'on peut le décrire comme l'incarnation de la morale coranique tout comme Aïcha a dit à son égard. Le Coran aussi y est explicite :

« Et tu es certes, d'une moralité éminente ». [235]

Le Prophète de l'Islam (SDPSL) paré lui-même de la bienfaisance n'avait de cesse d'appeler les musulmans à observer les règles de la morale, disant : Je suis élu à développer les vertus morales et les parachever. Ainsi, nombreux sont les hadiths à la provenance du Prophète de l'Islam à cet égard, contenus et enregistrés dans les répertoires de hadiths.

Sa belle conduite peut être considérée comme la raison principale de sa popularité et pour que sa parole perce parmi le peuple. Tenant ses promesses, sa parole avait une valeur impeccable pour les gens. Le Noble Coran a exprimé ce fait :

« C'est par la miséricorde de Dieu que tu (Mohammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage ». [236]

Des exemples de la morale du Prophète

Feïz Kachani transmet cette description d'Abulbakhtri de la morale du Prophète :

« Le Messenger de Dieu n'a jamais outragé un croyant et s'il lui échappait un juron, il payait une indemnité et le déplorait. Il n'a jamais souhaité un malheur à une femme ou un serviteur. Au moment de la guerre on lui proposa de souhaiter le malheur à ses ennemis et il dit : Je suis venu pour la miséricorde et pour la guidance et pas pour l'imprécation. Quand on lui proposer de souhaiter un malheur pour un musulman ou un polythéiste, pour un groupe des gens comme pour une seule personne, le Prophète priait par contre.

Il n'a jamais battu un autre à moins que ça ne soit pour Dieu. Il ne se vengea point d'un mal arrivé à lui, à moins que le respect et la loi de Dieu ne soient attaqués. Quand il avait à choisir entre ces deux, il allait pour le plus facile ; sauf quand son choix causait le péché ou séparer les gens qu'il évitait le plus. Aucun homme libre ou esclave ne s'est présenté à lui sans qu'il fasse quelque chose pour enlever son besoin.

Ans jure sur Dieu que le Messenger de Dieu ne l'a jamais reproché pour avoir abandonné un devoir qu'il n'aimait pas accomplir et si les gens de sa famille le blâmait, il disait : Laissez-le car les jeux sont déjà faits. Le Messenger de Dieu ne médissait personne et s'il y avait pas un tapis, il dormait à même le sol.

Il saluait le premier celui qu'il rencontrait et ne coupa jamais la parole d'un locuteur qu'il écoutait patiemment jusqu'à ce qu'il finisse son mot.

Quand il serrait la main avec quelqu'un, il ne retirait jamais le premier sa main et il embrassait ses compagnons lors des rencontres. Puis, il prenait sa main et mettant ses doigts dans les siens, il les prenait solidement. Au nom de Dieu il se levait et s'asseyait ; si au moment de sa prière quelqu'un se mettait à son côté, il finissait vite sa prière pour lui demander s'il avait besoin de quelque chose ? Et après s'être occupé de son affaire, il retournait à sa prière. Aucune place précise ne lui était consacrée dans les réunions et il occupait la première place vide. Il n'étendait jamais ses pieds en présence des compagnons de peur que la place manque pour tout le monde, à moins que l'espace soit vaste. Il s'asseyait souvent en direction de la Kaaba et tout arrivant chez lui recevait son respect, le voyant étendre son écharpe au pied du nouveau venu qui n'était même pas de ses connaissances. Il insistait que le nouveau arrivant s'appuie à son coussin. Il respectait chacun de telle sorte qu'on dirait qu'il était son favori, mais il regardait également tous ceux qui avaient présence dans une réunion, laquelle était teintée de la pudeur, de la modestie et de la fiabilité. Le Coran dit à son encontre :

« Ta souplesse est un don divin. Si tu étais rude et au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage ».

Pour vénérer ses compagnons, il accordait à chacun d'eux un surnom, même les femmes avec ou sans enfants étaient accordées d'un surnom (signe de respect dans la culture arabe) ; aussi bien que les enfants pour gagner leur amitié. Il se mettait en rage après tout le monde et se contentait avant les autres. Il était le plus utile pour le peuple et n'élevait jamais sa voix dans les assemblées. Quand il était le moment de quitter la réunion, il prononçait : « Ton éloge O Dieu et ta gratitude ; j'atteste qu'il n'y a aucune divinité en dehors de toi ; je demande ton pardon et je retourne vers toi », disant : (Archange) Gabriel m'a appris cette phrase.[237]

Mansuétude malgré la possibilité de la vengeance

Le Messager de Dieu était le plus patient de tout le monde. Bien qu'il soit capable de se venger, son penchant pour pardonner était le plus fort. Un jour, il partageait les butins parmi les combattants musulmans ; or un bédouin se lève et dit en qualité d'objection : Dieu n'a-t-il pas commandé d'agir avec la justice ? Pour moi, tu n'as pas été juste dans ce partage des biens publics. Le Prophète répondit : Après moi, qui est-ce qui sera aussi juste avec toi ? Quand cette personne voulut quitter cette assemblée, le Prophète demanda à ses proches de le rappeler (pour réaliser son vœu). Juste après la fin de la bataille d'Hanine et à partir du compte rendu de Djabir, quand le Prophète (SDPSL) partageait les butins de guerre, un homme s'écria : O Messager de Dieu ! Partage avec la justice. Le Prophète répondit : Si je n'agis pas avec la justice, qui d'autre l'aurait fait. Ainsi, je serais un perdant. A ce moment Omar se leva et dit : O Messager de Dieu ! C'est un hypocrite, permes-moi de lui tordre le cou ! Le Prophète le déconseilla et dit : Je me réfugie à Dieu que les gens disent que Mohammad massacre ses compagnons.

Au cours d'une bataille où le Prophète était hors la zone sécurisée, un ennemi se trouve sur sa tête et brandissant son épée, lui dit : Qui peut te sauver face à moi ? Le Prophète répondit : Dieu. Et

l'épée tomba par terre sur le champ. Le Messager de Dieu la prit et dit : Maintenant, qui peut te sauver face à moi ? L'homme dit : L'épée est dans ta main, mais sois le plus noble des maîtres (de la situation). Le Prophète poursuit : Dis : Il n'y a aucune divinité en dehors Dieu. L'ennemi lui dit : Je ne me battrais plus contre toi et j'envisage quitter ce champ de bataille. Le Messager de Dieu le laissa partir et au retour vers ses proches, il dit : Je reviens du près le meilleur des hommes.

Ans raconte : Une juive avait plané moyennant un morceau de viande venimeuse, empoisonner le Messager de Dieu. Elle fut arrêtée et apportée chez son Eminence qui lui demanda si c'était vrai. Elle dit : C'est vrai, j'avais l'intention de t'assassiner. Le Prophète poursuit : Dieu n'a pas voulu que tu réussisses. Ses compagnons lui demandèrent s'il la tuerait et il dit que non.

Son Eminence Ali (SL) raconte que le Messager de Dieu (SDPSL) avait dit à lui ainsi qu'à Zubaïr et à Miqdâd : Partez vite vers « Rowzah Khakh ». Vous y verrez une femme montée sur un chameau et tenant une lettre. Apportez-moi cette lettre. Nous sommes mis en chemin et arrivâmes à « Rowzah Khakh » et trouvant le chameau et la femme, nous avons dit : Livre-nous la lettre que tu tiens. Elle dit qu'elle n'avait aucune lettre. Nous l'avons fait descendre du chameau et avons dit : Tu détiens certes une lettre ; livre-nous-la ou nous te tuons ou bien la trouverons nous-mêmes. Elle fait sortir et livra la lettre que nous avons rendue au Messager de Dieu. Il ouvrit la lettre et découvrit qu'un certain Hatib bin abi Baltaah l'avait adressé aux polythéistes mecquois et révélant les secrets militaires des musulmans. Le Messager de Dieu appela Hatib et lui dit : Pourquoi as-tu écrit cette lettre ? Il répondit : O Messager de Dieu ! Les émigrants ont des connaissances en Mecque qui les protégeront et j'avais envisagé de me fournir, au moyen de cette lettre, leur protection à mon profit. Je n'ai point agi par mécréance ou infidélité. Le Prophète accepta son prétexte, disant : Tu as raison. Omar bin Khattab assistait aussi et il dit : O Messager de Dieu ! Donnez-moi que je tranche la tête de cet hypocrite. Le Prophète répondit : Cet homme avait participé dans la bataille de Badre, il est possible qu'il trouve l'absolution.

Le Grand Prophète a dit souvent : Ne me racontez pas les vices de mes compagnons, car j'ai envie de vous rencontrer avec le cœur pur.[238]

Tolérance et négliger (la faute des autres)

Un bédouin vient chez le Messenger de Dieu et lui demande quelque chose. Le Prophète donne des biens et lui demande s'il est content. Il dit que non. Pris de rage par la témérité de cet homme, les compagnons se lèvent pour le punir. Le Messenger de Dieu leur dit de le laisser. Puis, il va à sa maison et confie à un serviteur de chercher l'homme en question. Puis il lui accorde encore d'autres et demande pour la seconde fois : Est-ce que tu es content ? L'autre répond : Oui, O Messenger de Dieu, tu as été charitable, que Dieu t'accorde une bonne récompense. Le Prophète lui dit : Tu avais prononcé ces mots en présence des compagnons et tu les as inquiétés. Est-ce que tu peux redire tes mots d'ici en leur présence pour qu'ils ne te soient hostiles ? L'homme répondit que oui.

Le lendemain, l'homme vint à la mosquée. Le Prophète dit aux compagnons : Vous avez entendu hier des mots de cet homme. L'invitant à ma maison, je lui ai autant donné qu'il soit content. L'homme répondit : Oui, je suis content. Que Dieu t'accorde les meilleures récompenses.

Le Messenger de Dieu (SDPSL) dit : Notre histoire ressemble à celle d'un homme dont le chameau s'était enfui. Les gens courraient après lui pour l'attraper, mais plus ils se persévéraient, plus loin le chameau partait. Enfin, l'homme dit aux autres qu'ils laissent le chameau à lui et qu'il savait mieux comment le dompter. Puis, il prit une poignée d'herbes et le montra au chameau. Il le dompta doucement et le chameau s'agenouilla devant lui et l'attachant d'une corde, il monta à lui. Puis le Prophète continue : Et j'ai agi de la même façon avec cet homme. Si vous l'avez tué suite à ses mots, il entrerait droit en enfer.[239]

La générosité

Pour décrire la morale du Messenger de Dieu (SDPSL), son Eminence Ali (SL) il dit :

« Il était le plus généreux et le plus charitable, le plus véridique, le plus fiable, le plus doux et le plus noble de tout le monde. Sa gravité influençait les gens et tous ceux qui le rencontraient, devenaient ses amis. Il était unique parmi ses précédents comme ceux qui viendraient après. Aucun mendiant ne retournait bredouille de chez lui et une fois, à l'un d'eux, il accorda un grand nombre de moutons. Celui-ci retournant chez ses proches, il dit : Ayez la foi en Mohammad ; il accorde sans avoir peur de la pauvreté.

A aucun mendiant il ne dit pas non. Un jour, il reçut soixante-dix mille drachmes qu'il en partagea jusqu'au dernier parmi les musulmans. A un mendiant il dit : Je n'ai rien pour te donner pour le moment ; mais tu peux acheter ce que tu veux à mon crédit et je paierai dès que j'aurai quoi. Omar a dit : O Messenger de Dieu ! Dieu ne s'attend à ce que tu fasses une charité excédant tes moyens. Cette phrase déplut au Prophète et le mendiant lui dit : O Messenger de Dieu ! Sois charitable et n'aies pas peur de devenir pauvre. Suite à cette phrase, le Prophète sourit et son visage fut illuminé du bonheur.

Quand il était de retour de la bataille d'Hanine, les bédouins l'entouraient et lui demandaient des butins de guerre ; de sorte qu'il fut obligé de se réfugier à un arbre. Ils lui tiraient son écharpe et il dit : O les gens ! Redonnez-moi mon écharpe. Si j'avais autant de chameaux que les pierres du désert, je les vous donnerai tous en qualité d'offrande et vous ne me trouverez jamais envieux, mensonger ou peureux.[240]

Imam Sadiq (SL) raconte :

« Un homme se rendit chez le Messenger de Dieu (SDPSL) et lui offrit douze drachmes. Confiant ces monnaies à Ali (SL), le Prophète le sollicita à lui acheter un habit neuf. Ali se rendit au bazar et acheta un habit de douze drachmes et l'amena chez lui. Le Messenger de Dieu dit qu'il ne l'aimait pas. Ali revint au bazar et le

retourna au vendeur et reprit sa monnaie. Puis, ils revinrent tous les deux au bazar pour acheter un habit. Chemin faisant ils rencontrèrent une esclave pleurante qui dit au Prophète : Ma famille m'avait confié quatre drachmes pour faire des achats. Mais j'ai perdu mon argent et je n'ose point retourner à la maison. Le Messenger de Dieu lui donna quatre drachmes et dit : Reviens à ta maison.

Ensuite, ils se rendirent au bazar. Ils achetèrent un habit de quatre drachmes pour Son Eminence. Il porta l'habit et il dit : Je Remercie Dieu. On revint à la maison et chemin faisant, on rencontra un homme qui disait : Que Dieu vêtisse des habits du paradis quiconque me vêtit. Le Messenger de Dieu enleva son habit et le rendit à ce pauvre.

Puis, ils allèrent au bazar et il acheta un habit de quatre drachmes disant : Je remercie Dieu. Sur leur chemin de retour vers la maison, ils retrouvèrent la même esclave assise encore au même endroit. Le Messenger de Dieu lui demanda pourquoi elle n'était pas retournée chez elle : Car je suis en retard et j'ai peur d'être battue à mon retour. Le Prophète lui dit : Viens avec moi et j'intercèderai à ton profit. A la porte de leur maison, le Prophète appela : Salut à vous O les gens de la maison ! Personne ne répondit. Il appela de nouveau sans qu'une réponse vienne et la troisième fois, le maître de la maison répondit : Salut à vous O Messenger de Dieu. Le Prophète demanda : Pourquoi n'avez-vous pas répondu à mon premier appel ? Il dit : Nous vous avons entendu dès la première fois, mais nous nous sommes tus pour que vous appeliez encore et pour que nous puissions entendre votre voix à plusieurs reprises. Le Prophète dit : Votre esclave est en retard, ne la blâmez pas. L'autre dit : Pour l'honneur que vous nous donnez avec votre venu, nous l'affranchissons. Le Prophète dit : Louange à Dieu. Je n'ai jamais trouvé une monnaie aussi bénie que ces douze drachmes qui habillèrent deux nus et qui affranchirent une esclave.

Imam Mohammad Baqir (SL) raconte : « Un pauvre se rend chez le Prophète et lui demande une aide. Le Messenger de Dieu (SDPSL) n'ayant lui-même aucun moyen de le secourir, dit à ses

compagnons : Est-ce qu'il y a quelqu'un qui peut me prêter une somme ? Un compagnon lui répond qu'il le peut. Le Messenger de Dieu lui dit : Donne-lui 800 kg de dattes et je te paierai plus tard. Le compagnon fit autant et après un certain temps, il se rend chez le Prophète et lui demande de payer sa dette. Le Prophète lui dit : je paierai inch'allah. L'homme revient peu après et reçoit la même réponse. La troisième fois quand le Prophète lui répète qu'il paiera inch'allah, l'homme dit : Jusqu'à quand tu veux me donner de ces inch'allah ? Riant, le Prophète tourne vers ses compagnons : Est-ce qu'il y a quelqu'un qui peut me prêter une quantité de dattes ? L'un des compagnons est d'accord. Le Messenger de Dieu (SDPSL) lui demande : Donne-lui 1600 kg de dattes à cet homme. L'homme dit : O Messenger de Dieu ! Tu ne me dois que 800 kg ; mais il dit que l'homme peut recevoir 800 kg de dattes de plus.[241]

Modestie

Malgré sa grande place le Messenger de Dieu (SDPSL) était très modeste. Ibn Amir raconte de l'avoir rencontré monté à un chameau et sans aucune apothéose ; lors de la cérémonie de lapidation du Satan.

Il montait à l'âne avec un autre par derrière et se rendait auprès des malades ; il participait aux obsèques, il acceptait l'appel des démunis et cousait lui-même ses chaussures et vêtements. Il aidait les gens de sa famille dans les travaux de la maison et ses compagnons ne se levaient pas à son arrivée, sachant qu'il n'aimait pas cette coutume. Il saluait les enfants et il arrivait qu'un inconnu tremble par sa gravité ; il lui disait alors : Calme-toi ; je ne suis pas un roi, mais le fils d'une femme qui mangeait de la viande asséchée. Il se plaçait parmi ses compagnons comme s'il était l'un d'eux. Un nouvel arrivant ne pouvait pas le distinguer des gens qui s'y présentaient.

Une fois, Aïcha dit au Prophète : Appuyez votre dos au coussin lorsque vous manger pour votre confort. Approchant sa tête jusqu'au sol, le Prophète répondit : Non ! Je m'assois et je mange comme les esclaves.

Il acceptait l'invitation de tout le monde. Si ses compagnons parlaient de la vie future, il participait au débat avec fougue et s'ils parlaient des mangers et des boires, il s'y engageait quand-même par modestie et pour être convenable.[242]

Imam Sadiq (SL) raconte : « Un jour, la sœur de lait du Messenger de Dieu (SDPSL) entre chez lui et content de la rencontre avec sa sœur, le Prophète étendit son écharpe par terre pour qu'elle puisse s'asseoir. Il parlait et riait avec elle et puis elle partit. Peu après son frère de lait (aussi bien que le frère de cette sœur) entre sans que le Prophète lui accorde autant de respect et amitié qu'envers sa sœur. On lui demanda la cause et il dit : Car la sœur était plus charitable à l'égard de son père.[243]

Le Prophète et le ménage

Imam Hussein (SL) raconte qu'il avait demandé à son père sur la conduite du Messenger de Dieu (SDPSL) dans sa propre maison et il avait dit :

« Il avait divisé son temps de séjour à la maison en trois parties : une partie allait au service religieux, une partie à la famille et une troisième à ses affaires personnelles. Cette troisième partie avait été divisée en deux, consistant à ses travaux personnels et tout ce qui concernait le peuple. Il préférait les savants et les fidèles aux autres, compte tenu du degré de leur savoir et foi. Certains n'avaient qu'une demande, d'autres plus. Il s'occupait de leurs exigences et propositions tenant compte des intérêts généraux et disant : Que les présents remettent aux absents ; et puis : Rapportez-moi des besoins de ceux à qui je suis inaccessible. Quiconque rend compte des nécessiteux auprès du gouvernement, il aura des marches constantes le jour du jugement dernier. Ce genre de questions se posait normalement chez lui et au temps consacré à ce devoir, le Prophète interdisait qu'on s'occupe d'autres besognes. Les compagnons tenaient compagnie dans ces réunions comme de simples spectateurs, mais ils avaient un bagage d'expérience et de savoirs à leur retour.[244]

Le Prophète à l'extérieur de la maison

Imam Hassan (SL) raconte qu'il avait demandé à son père sur la conduite du Messenger de Dieu (SDPSL) à l'extérieur de sa maison et il avait dit : Le Messenger de Dieu (SDPSL) ne parlait que des choses utiles et réunissait ses compagnons autour de lui. Il vénérât le plus vieux de chaque groupe et le nommait le chef de la tribu, écartant ainsi le peuple des troubles et des disputes. Il protégeait les gens sans être aigre et il était vigilant à l'encontre de ses compagnons. A travers ses rencontres avec des gens, il connaissait les nouvelles dans la société, admettant les bienfaits et désapprouvant les offenses. Il prenait soin pour que les responsables ne négligent dans les affaires. Il ne renonçait jamais à établir la justice et ses proches étaient parmi les plus vertueux. Il chérissait surtout les circonspects qui donnaient des conseils aux autres et les gens de son entourage étaient les plus charitables à l'égard de leurs confrères.

Le Prophète dans les réunions

Imam Hassan (SL) raconte qu'il avait demandé à son père sur la conduite du Messenger de Dieu (SDPSL) dans les réunions et il avait dit : Le Messenger de Dieu ne s'asseyait pas et ne se levait point à moins que ce ne soit suivi d'avoir prononcé le nom de Dieu et il avait interdit qu'on lui consigne une place privilégiée. Dès son arrivée, il s'asseyait là où une place était vide et il conseillait cette habitude à ses compagnons. Lors de parler et regarder les autres, il prenait soin à ne pas induire en erreur un homme qu'il est son favori parmi les autres. Si quelqu'un lui demandait une chose impossible et il insistait, le Prophète faisait une preuve de patience qu'il renonce enfin. Si on lui demandait quelque chose dans ses moyens, il la satisfaisait sinon, il le consolait de sa belle parole. On était content de sa conduite et il était comme un père pour tout le monde. Chacun disposait des droits égalant ceux des autres. Sa réunion était pleine de tolérance, de la pudeur, de la patience et de la fiabilité. Les voix ne s'élevaient pas ; le respect des gens ne se rompait point et les fautes ne se dénonçaient jamais. Les assistants de la réunion étaient des frères égalitaires qui rivalisaient pour

observer des vertus comme la modestie, vénérer les vieux et déplorer les enfants. Ils sacrifiaient leurs intérêts au profit des nécessiteux et ils protégeaient les étrangers.

Le Prophète et les assistants des réunions

Encore une fois Imam Hassan (SL) questionne son père sur la conduite du Messenger de Dieu (SDPSL) avec ses compagnons dans les réunions et il dit : Il était perpétuellement épanoui et doux et loin d'être dur et impitoyable, il ne criait jamais et n'outrageait point. Il n'était pas un bougonneur ni élogieux.[245]

Il faisait semblant de n'avoir pas connu ce qu'il n'aimait pas et il ne désespérait personne. Il évitait notamment trois choses : les disputes, les bavardages et les futilités. Et surtout trois méfaits à l'égard des autres : Il ne médissait pas ; il ne blâmait personne ; il ne critiquait jamais. Il ne parlait qu'en espérant que sa parole gagne le contentement divin. Quand il parlait, les assistants de la réunion se taisaient comme si un oiseau était assis sur leur tête. Quand il se taisait, les autres parlaient sans se disputer. Si quelqu'un parlait, les autres l'écoutait jusqu'à la fin. Si les autres riaient, le Messenger de Dieu riait aussi et quand les autres s'étonnaient, il faisait aussi preuve d'étonnement. Il tolérait la rudesse et les questions étranges. A cause de lui, les compagnons à leur tour, s'occupaient des étrangers et des nécessiteux. Le Messenger de dieu (SDPSL) les conseillait à : Efforcez-vous de satisfaire des besoins des nécessiteux. Il n'acceptait point les louanges sauf celles des charitables. Il ne coupa jamais la parole d'autrui.[246]

Le Prophète et les jeunes

Le Grand Prophète de l'Islam vénérait les jeunes et appréciait leurs capacités et force, conseillant ses compagnons à maintes reprises : Appréciez les jeunes gens et respectez leur caractère qu'il faut préparer en leur confiant des responsabilités. Etant lui-même l'incarnation parfaite de ces conseils, il passait pour un exemple à l'usage de tout le monde :

Au début de l'islam, « Assâad bin Zwarah » et « Dhakwan » viennent de la Médine vers la Mecque et acceptant l'islam et prononçant le verset du monothéisme, quand ils veulent retourner en Médine, ils disent au Messager de Dieu : Envoie quelqu'un avec nous pour nous apprendre le Coran et nous inviter à l'islam. A « Mouthâab bin Umaïr », un adolescent maîtrisant le Coran, le Messager de Dieu confie la mission de partir pour la Médine et appeler les gens à l'islam de diriger la prière en commun et de leur apprendre le Coran. Mouthâab vint à la Médine et commença sa propagande. Comme il était un jeune méritant et sérieux, les gens et surtout les jeunes acceptèrent son appel et l'islam prospéra en Médine. Peu après, Mouthâab écrit au Prophète sur l'intérêt du peuple pour l'islam.[247]

Au moment de partir pour la bataille de Saffine, le Grand Prophète (SDPSL) choisit « Atâb bin Asside » qui était un jeune homme de 18 ou 21 ans, comme l'imam de la Mecque, lui disant : Sais-tu quelle est ta responsabilité ? C'est celle de garder le Temple de Dieu. Et répétant trois fois ces mots, il ajouta : Sois charitable et miséricordieux envers les visiteurs de ce Temple.

Son salaire fut un drachme par jour. Atâb était doux et gentil avec les croyants et impitoyable envers les opposants. Discipliné et ponctué pour l'établissement de la prière de vendredi, il discourait bien et il dit un jour lors d'une harangue : Mon salaire d'un drachme par jour que j'économise, désigné par le Prophète ; il me suffit et je ne dépends de personne.[248]

Le Messager de Dieu (SDPSL) décida, quelques jours avant son décès, de préparer une armée contre les romains et nommant « Usama bin Zaïd », un adolescent de 17 ans, le commandant de cette armée, il dit à celui-ci : Arrête ta troupe à tel endroit en dehors de la ville pour que les autres te rejoignent. Il ordonna aux musulmans de rejoindre l'armée d'Usama et sans désobéir. Sous le prétexte qu'Usama était jeune, certains refusèrent de participer à la bataille. Bien qu'il soit malade, le Prophète accourt à la mosquée, ayant entendu cette nouvelle et monté au minbar, il dit : Que signifie cette objection fondée sur sa jeunesse sous prétexte de laquelle

vous refuser d'obéir dans l'armée d'Islam ? Vous avez objecté de même précédemment lorsque vous rendiez service sous le commandement de son père. Je jure sur Dieu qu'Usama est convenable de tous égards pour commander l'armée. Il est parmi les meilleurs ; rejoignez-le et soumettez-vous à ses ordres.[249]

[191] Al-Badayah Wal-Nahayah, Tome 6, Page 37

[192] Al-Ghalam (68) : 2.

[193] Behar Al-Anwar, Tome 16, Page 263

[194] Uyun Al-Asar, Tome 2, Page 329

[195] Idem, Page 331.

[196] Makarim Al-Akhlaq, Tome 1, Page 13

[197] Al-Badayah Wal-Nahayah, Tome 6, Page 43

[198] Uyun Al-Asar, Tome 2, Page 333

[199] Idem, Page 331

[200] Idem.

[201] Behar Al-Anwar, Tome 16, Page 229

[202] Idem, Page 229

[203] Makarim Al-Akhlaq, Tome 1, Page 19

[204] Tabaqat Ibn Saad, Tome 1, Page 367

[205] Behar Al-Anwar, Tome 16, Page 28

[206] Al-Imran(2) : 159.

[207] Uyun Al-Asar, Tome 2, Page 334

[208] Al-Badayah Wal-Nahayah, Tome 6, Page 39

[209] Idem, Page 39

[210] Behar Al-Anwar, Tome 43, Page 285

[211] Makarim Al-Akhlaq, Tome 1, Page 25

[212] Al-Badayah Wal-Nahayah, Tome 6, Page 58

[213] Uyun Al-Asar, Tome 2, Page 335

[214] Al-Badayah Wal-Nahayah, Tome 6, Page 57

[215] Uyun Al-Asar, Tome 2, Page 334

[216] Djama Ahadith Chiaâ, Tome 20, Page 25

[217] Al-Isra(17) : 79

[218] Ta-Ha (20) : 2

[219] Al-Badayah Wal-Nahayah, Tome 6, Page 60

[220] Idem, Page 46

[221] Behar Al-Anwar, Tome 6, Page 217

- [222] Idem, Page 273
- [223] Al-Badayah Wal-Nahayah, Tome 6, Page 67
- [224] Idem, Page 65
- [225] Al-Araf (7) : 199.
- [226] Al-Nahl (16) : 90.
- [227] Al-Nahl (16) : 5.
- [228] Luqmân (31) : 17.
- [229] Al-Shora(42) : 43
- [230] Al-Maede(5) : 13.
- [231] Al-noor (24) : 22.
- [232] Fosselat (41) : 34.
- [233] Al-Imran(3) : 134.
- [234] Al-Hujarat(49) : 12.
- [235] Al-Ghalam (68) : 4
- [236] A-Al-Imran (3) : 159
- [237] Molla Mohsen Feiz Kachani, Mohdjat Al-Baizâ fi Tahdhib Al-Ahyâi, Tome 4, Pages 128 à 132.
- [238] Mohdjat Al-Baizâ fi Tahdhib Al-Ahyâi, Tome 4, Pages 145 à 148.
- [239] Idem, Page 149
- [240] Idem, Pages 149 et 150
- [241] Behar Al-Anwar, Tome 16, Page 14.
- [242] Mohdjat Al-Baizâ fi Tahdhib Al-Ahyâi, Tome 4, Pages 151 et 152
- [243] Behar Al-Anwar, Tome 16, Page 281) 3. (Makarim Al-Akhlaq, Tome 1, Page 11
- [244] Idem, Page 12
- [245] Idem.
- [246] Idem, Page 13
- [247] Behar Al-Anwar, Tome 19, Pages 10 et 11
- [248] Sira Halabi, Tome 3, Page 120
- [249] Behar Al-Anwar, Tome 21, Page 410, Tarikh Yaqubi, Tome 2, page 113

Bibliographie

1. Ibn Asir, Al-Kamil fit-Tarikh, Dar Sadir, Beyrouth 1385 hégire.
2. Ibn Asir Djazri, Mohammad, Djama Al-Usul, deuxième édition : Dar Al-Fikr, Beyrouth 1403 hégire.
3. Ibn Kasir, Abulfada Ismaïl, Al-Sirat Al-Nabawiah, Dar Al-Moqah, Beyrouth 1396 hégire.
4. Ibn Kasir, Abulfada Ismaïl, Al-Badayah Wal-Nahayah, Dar Ahya Al-Tras Al-Arabi, Beyrouth 108 hégire.
5. Ibn Saad, Al-Tabaqat Al-Kubra, Dar Sadir, Beyrouth 1380 hégire.
6. Ibn Shahr Ashoub, Mohammad bin Ali, Manaqib Al-Abitalib, deuxième édition, Dhil Qurba.
7. Ibn Hicham, Sira Al-Nabawiah, édition Mustafa Albati, Egypte, 1355 hégire.
8. Bladhari, Ahmad bin Yahya, Ansab al-Ashraf, première édition : institut Aâлами, Beyrouth 1394 hégire.
9. Harati, Hassan bin Ali bin Hussein, Tuhaf Al-Uqul, librairie Islamieh, Téhéran 1384 hégire.
10. Hur Ameli, Mohammad bin Hassan, Vasail Al-Chiaa, première édition : institut Al Al-Bayt, Qom 1409 hégire ;
11. Haqqi Ismaïl, Tafsir Ruh al-Bayan, Dar Ahya al-Tras al-Arabi, Beyrouth ;
12. Halabi, Ali bin Burhan Addin, Al-Sira al-Halabiah, Edition Mustafa Muhammad, Egypte.

13. Université de Cambridge, l'Histoire de l'Iran à partir des Séleucides jusqu'à la chute de l'empire sassanide, Tome 3, Institut Amir Kabir, Téhéran.
14. Syoui Djalal-addin, Al-Atqan fi Ulum al-Qurân, Dar al-Maârifah, Beyrouth.
15. Tabatabaï, Allameh Mohammad Hussein, Almizan fi Tafsir al-Qurân, première édition, Dar al-Kutub al-Islamiah, Téhéran.
16. Subhi Salih, Nahdh al-Balaqah, Dar al-Hudjrah, Qom.
17. Tabresi, Fazl bin Hassan, Makarim al-Akhlaq, Institut Aalami, Karbala.
18. Feiz Kachani, Molla Mohsen, Al-Muhdjal Baïzâ fi Tahdhib al-Ahyâ, deuxième édition : édition islamique, Qom.
19. Qashiri Neyshabouri, Muslim bin Hadjadj, Sahih Muslim, deuxième édition, Dar al-Ahya al-Tras al-Islami, Beyrouth.
20. Katani Abdul-Haï, Al-Taratib al-Idariah, Dar al-Ahya al-Tras al-Islami, Beyrouth.
21. Kuleïni, Muhammad bin Yaqub, Al-Kafi, Daral-Kutub al-Islamiah, Téhéran 1388 hégire.
22. Madjlisi, Allamah Muhammad Baqir, Behar al-Anwar, Al-Maktabah al-Islamiah, Téhéran 1386 hégire.
23. Muazzi, Ismaïl, Djame Ahadith al-Chiaa, première édition, Téhéran 1990.
24. Will Durant, L'Histoire de la civilisation, deuxième édition, édition Elmi-Farhanghi, Téhéran 1989.
25. Yaqubi, Ahmad bin Abi Yaqub, Tarikh Yaqubi, Dar Sadir, Beyrouth 1379 hégire.